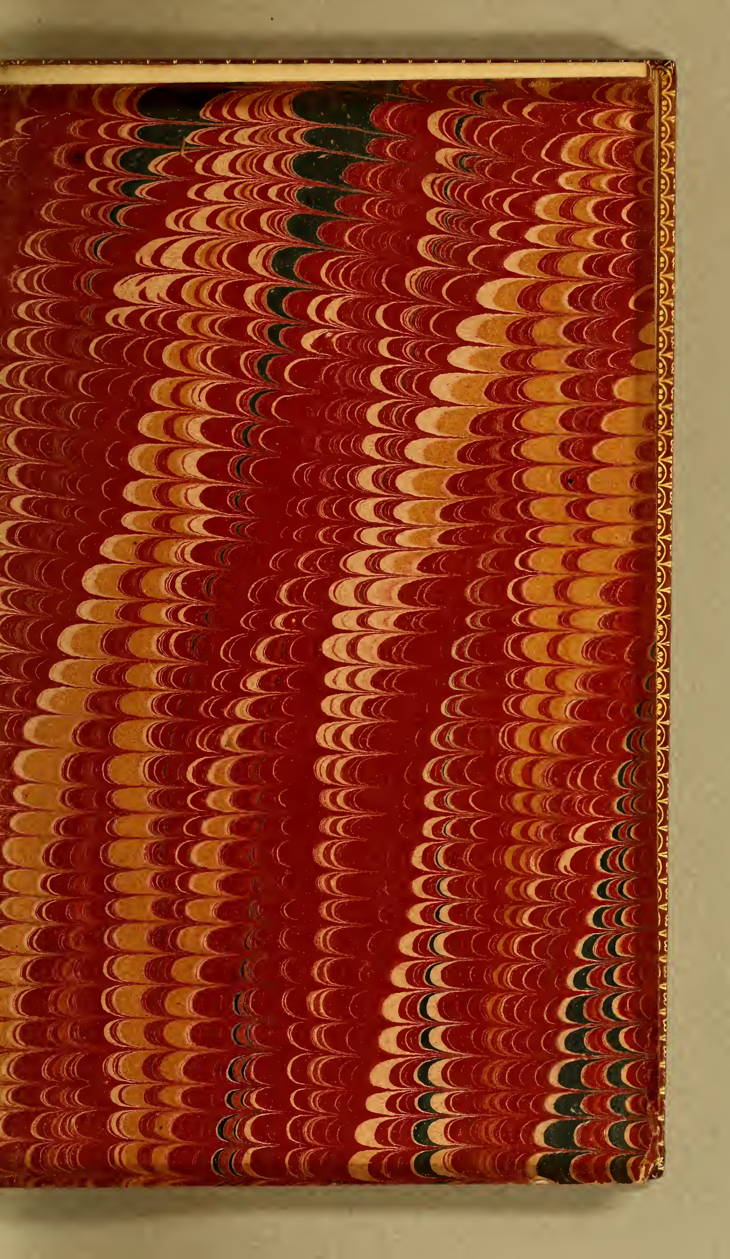
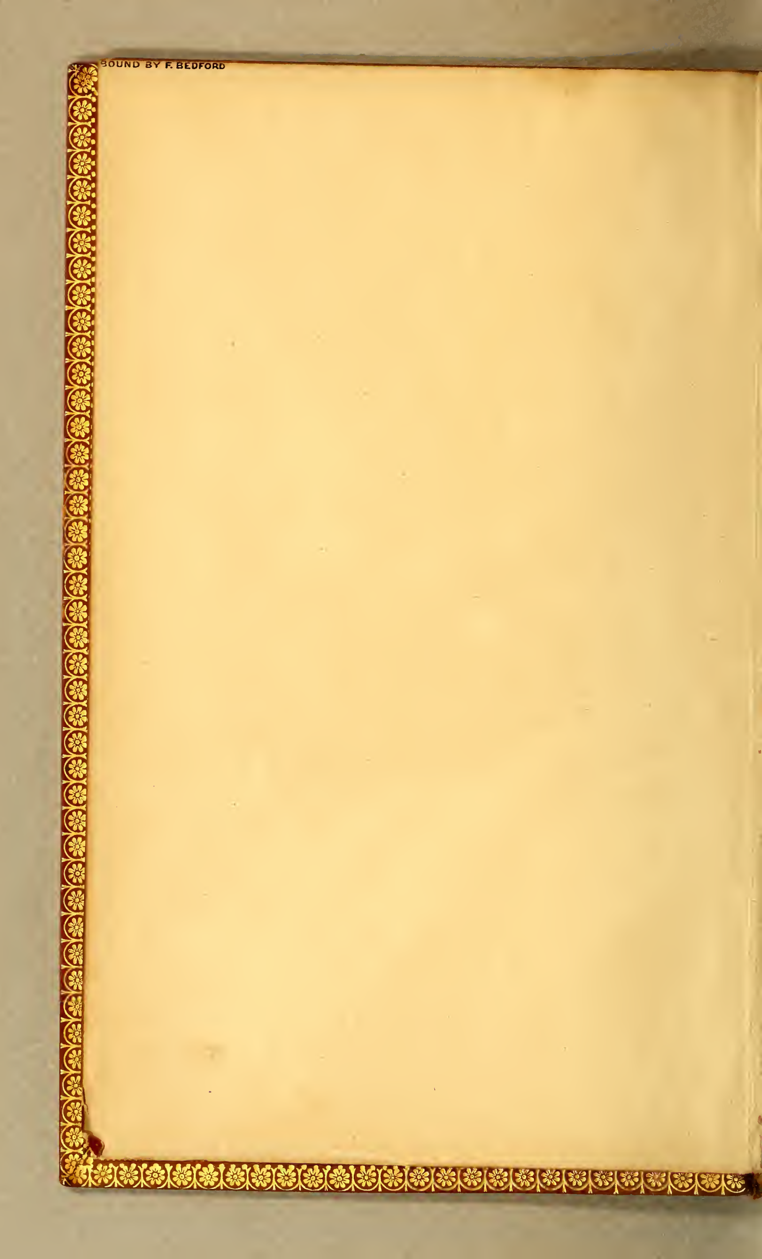
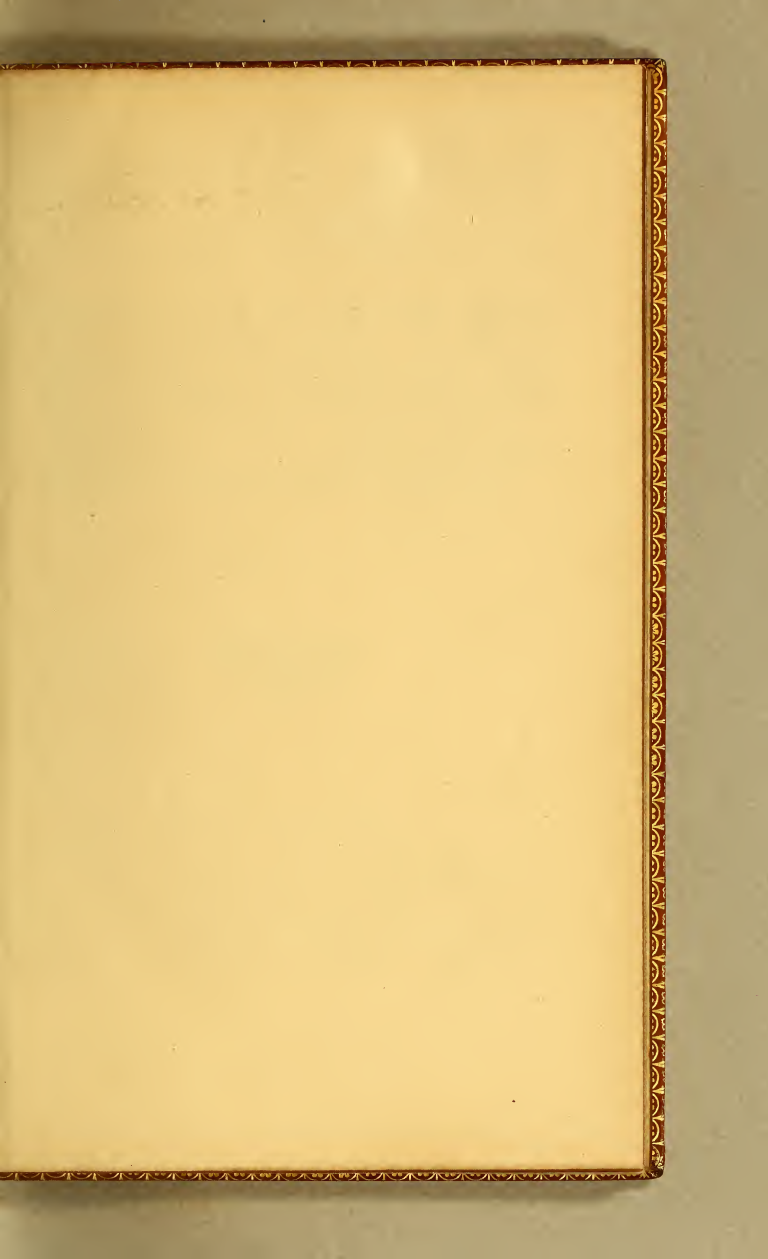

GAUDEO
J.C.B.


GAUDEO
John Carter Brown.



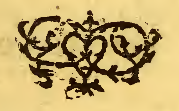

BOUND BY F. BEDFORD



Not in Ternaux.

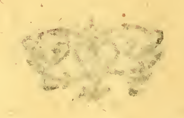
GRAMMAIRE
CARAIBE.

Composée par le R. P. Raymond Breton Religieux de l'Ordre des Freres Prescheurs, & l'vn des quatre premiers Missionnaires Apostoliques en l'Isle de la Gardeloupe, & autres circonuoisines de l'Amerique.



A AVXERRE.
Par GILLES BOVQVET, Imprimeur ordinaire du ROY.

M. D. C. LXVII.



A

MONSIEVR

CLAVDE ANDRE' LECLER

Eſcuyer, Seigneur de Chaſteau du Bois, St. Cire lez Antrain, Miniers, & autres lieux.



ONSIEVR,

C'eſt la troiſiéme reconnoiſſance que ie rends au troiſiéme effet de voſtre zele, qui ne voulant pas ſouffrir, non plus que celuy de Dieu, ſon ouurage imparfait, à deſiré l'Impreſſion de cette Grammaire Caraibe pour faciliter l'vſage du Dictionaire, & amplifier les propoſitions du Cate-

chisme. Comme c'est vostre pieté enuers Dieu qui a fait naistre cét ouurage, vostre charité enuers le prochain qui l'a nourri, & la continuation de vostre liberalité qui l'a acheué, i'espere qu'il aura l'effet que vostre zele charitable s'est proposé, car les ouuriers Euangeliques se seruiront de ses lumieres pour retirer les Peuples antropophages de leurs tenebres, pour peupler l'Eglise militante de nouuelles colonies, & la triomphante de nouueaux Saints: Les Peuples & les Marchands afin de ne pas voir leurs desseins inutils, leurs voyages sans fruit, & leurs fatigues sans recompense, s'en seruiront pour negotier auec ces nations; mais particulierement les François, qui n'ayant point d'autre interest que la gloire & l'auantage de leur nation, pourront par son entremise establir le commerce Royal, & si Dieu les inspire, leurs apprendre la langue surnaturelle de l'Eglise; en leurs parlant la naturelle de leur Païs; Et Vous participerés aux glorieux trauaux & merites des ouuriers Euangeliques, dont la recompense me semble assez Illustre, puis qu'elle est la capitale de l'Eglise : Car estre Missionnaire c'est faire l'office des Apostres, & ce tiltre vous est deub auec d'autant plus de Iustice, que vous trauaillez iour & nuit par les mains d'vne infinité d'ouuriers, qui ne se seruent dans leurs ouurages que des instrumens que vous auez mis entre leurs mains. Si bien que ie puis dire que vous instruirez les esprits de ces Peuples quand ces Predi-

cateurs leurs apprendrōt les verités de noſtre Euangile; que vous fondrez la glace de leurs cœurs quād ces Apoſtres les embrazerōt du feu du diuin amour; & que vous deliurerez les ames criminelles de ces miſerables captifs des chaiſnes du Prince des tenebres, lors que ces Preſtres les ſanctifieront par l'vſage des Sacremens qu'ils receuront de leurs mains: De ſorte que Dieu, dont la nature eſt toute bonté, ſe voyant honoré & ſerui par ces peuples barbares, benira celuy qui en aura eſté l'autheur, toute l'Egliſe, & tous les peuples tant de noſtre France, que des autres Royaumes vous ſeront obligés, & ſur tout celuy que vous aués nourri, veſtu & logé pendant qu'il s'occupoit à ſes ouurages, qui eſt plus que perſonne du monde,

MONSIEVR,

Voſtre tres humble & tres affectionné ſeruiteur en noſtre Seigneur F. RAYMOND BRETON, *Religieux de l'ordre des Freres Preſcheurs.*

AVX REVERENDS PERES MISSIONNAIRES.

MES TRES REVERENDS PERES,

Vous receurez en ce troisième ouurage l'vsage du second, & l'estenduë du premier, puisque sans ce dernier l'vn auroit esté trop borné, & l'autre inutil ; vous n'auriez pû vous seruir du Dictionaire, ny amplifier les termes & les propositions du Catechisme sans vne Grammaire, qui comme la clef vous ouurira le commerce auec ces pauures Insulaires, vous apprendra leur langue pour leur apprendre vostre foy, vostre charité, & vostre patience, & répandra les Thrésors des graces dont vous estes autant distributeurs que depositaires, i'espere que vous l'aurez d'autant plus agreable, que vous la découurirez plus vtile, que vous la trouuerez plus aisée, que vous vous la rendrez plus familiere ; & que par le mesme zele, qui vous porte à vous en seruir, vous recommanderez à Dieu ce foible instrument qu'il a voulu employer en ce trauail, qui paroist à la ve-

rité petit, mais qui pourra imiter le grain de moustarde euangelique, croissant & estendant ses branches de telle sorte que les oyseaux du Ciel (Les Docteurs, les Missionnaires, & les ames conuerties) se reposeront sur ses branches, & concerteront ensemble le ramage du Paradis au leuer du Soleil de Iustice sur leur horison, ie tiendray, s'il vous plaist, ma partie dans cette melodie Chrestienne en priant la Diuine Maiesté de vous donner la perseuerance en vos trauaux, le succés dans vos peines, & la couronne de vos merites. Ainsi soit-il.

GRAMMAIRE CARAIBE.

Des lettres, & de leur prononciation.

LES Caraïbes (ie ne parle pas de ceux qui habitent en terre ferme, mais de ceux qui sont establis dans les Isles nommées Canibales,) ne sçauent ny lire, ny écrire: Et neantmoins leur langage se peut mettre sous la presse, & s'exprimer auec nos caracteres; Car ils se seruent, au moins, d'vne vingtaine de nos lettres, a, b, c, e, f, g, h, i, K, l, m, n, o, p, q, r, s, t, u, y, qui se diuisent en voyelles & consonnantes.

Des Voyelles.

Leur A, n'a point d'autre son que celuy du latin.

E.

Ie trouue que les Caraïbes ont trois sortes d'E en leur langue, le premier se prononce comme l'e masculin en françois; & ie l'aurois marqué à la fin des mots d'vn accent aigu, si on en auoit eu suffisamment; pour suppleer à ce défaut, i'ay posé pour regle aux remarques, que l'E final qui n'est point marqué, se prononce comme au latin. Que si vous ttouuez des voyelles, & entr'autres des *e* marquez de l'accent aigu; cela signifie (soit qu'ils soient au commencement, où au milieu des mots) que la syllabe est longue, & qu'il faut peser sur l'e; com-

me *mémé*, tous ; *nerebe*, mon front.

Le ſecond eſt tel que l'e feminin au françois ; par ce qu'il ne ſe prononce qu'a demy : quelquefois il ſe trouue au milieu du mot, comme *nanêlébé* ; d'autrefois à la fin de la diction, comme *necbémetonê*.

Quand i'ay dit que les Caraïbes ont peu, ou point d'e bref, où feminim, à la fin des mots ; I'ay pretendu parler de ceux qui ſont requis à la chanſon en queſtion, c'eſt a dire qui fuſſent precedés d'vne ſyllabe longue.

Le troiſiéme tire ſur noſtre diphtongue, eu. On le diſtingue aiſément, quand on entend prononcer à vn Sauuage, *moingàttêtêna* ; & encore mieux, quand vn François dit ces particules, de, ne, me, te, ſe.

Quoy que ce troiſiéme ſe prononce quelque peu autrement que le ſecond, ie les ay pourtant marqué tous deux d'vn circonflexe, n'ayant rien troué pour les diſtinguer entre eux.

Des conſonnantes.

I, eſt touſiours voyelle chez les Caraïbes, & l'i conſonnante chés eux ſe change en *ch*, d'où vient, qu'au lieu de dire, *Ieſus*, ils diſent *Chéſus*.

Ie n'ay trouué qu'vn mot où deux, où l'u ſoit conſonnante, *choüiveté* en eſt l'vn.

I'ay trouué ſi peu de d, dans l'idióme Caraïbe, que i'ay iugé à propos de ne luy point donner rang dans l'alphabet Caraibe, non plus qu'a l'x, & au z.

Il ſe pourra faire qu'on en trouuera, à meſure

qu'on auancera en la connoissance de cette langue; où que les Caraïbes emprunteront ces lettres auec nos mots.

F, est aussi fort rare chez les Sauuages. Ils glissent vn *p* deuant, & le prononcent & distinguent de l'f, quoy qu'ils ne multiplient pas la syllabe; comme *pfoùbaé*, soufle le, *napfoùragoyénli*, ie le soufle, mesme quand ils vsent de nos mots françois, car ils disent, *pfrance*, *pfi*.

H, s'aspire plus ou moins suiuant la diuersité des mots, *han-han*, pour dire oüy, se tire quelquefois de bien loing.

Le q, n'est pas bien fréquent: neantmoins on s'en peut seruir dans quelques rencontres: i'aurois bien souhaitté de m'en pouuoir passer au catechisme, mais la necessité n'a point de loy, on ne pouuoit fournir au K.

Le K, est fort vsité parmy les Caraïbes Insulaires. Quand il est suiui d'vn a, d'vn o, où d'vn u, il peut estre supplée par vn c: mais lors qu'il est suiui d'vn e, ou d'vn i, cela ne se peut: comme on le voit és exemples suiuans, *KéKeoüe*, *boüeKê*, donne moy vn hameçon, *Kichigati*, il donne volontiers.

Il y a des Sauuages qui parlent si fort entre leurs dents, & d'autres qui parlent tant du nez; qu'on a bien de la peine à les entendre, i'entendois tousiours mieux les François qui parloient Caraibe, que les Caraïbes mesmes, à la reserue pourtant du Sieur Iean Gardin, qui pour auoir esté enleué

par eux lors qu'il eſtoit encore ieune, & detenu long temps ſans auoir cõmunication auec les François, les imite de plus pres.

Où les Caraïbes de terre ferme diſent p, et, r, ceux des Iſles les changent ſouuent en b, & l. Les premiers diſent *bànare*, les derniers *ibaoüánale*, où les Eſpagnols diſent, la pláta, argent, & les François, du pleſſi, les Inſulaires diſent *làboulàta*, *du bou'éſſi.*

Ils plient la langue contre le palais, puis la laiſſent aller, en prononçant l'l, cela fait qu'il ſemble qu'ils en prononçent deux, particulieremẽt quand ils diſent *amànle*, toy.

La conſonante ſ, ſe prononce quelquefois comme le ſygma des Grecs où le ç François, qui à vne virgule ſous ſoy, comme *ſanyànti*, ie ne puis, mais plus ſouuent comme ch, *chanyànti.*

On prononce la conſonante à la fin du mot, lors qu'il s'en rencontre vne autre au commencement de celuy qui ſuit, comme *nítem loària*, il s'en eſt allé ſans luy: on la fait couler par fois plus doucemẽt.

Ils inſerent quelquefois des diphtongues où voyelles entre deux conſonnantes, comme s'ils auoient de la peine à les prononcer ſans cela; comme au lieu de dire du pleſſy, ils diſent *du bouleſſy*, quelques vns diſent *nómêti*, pour dire *nómpti*.

Des diphtongues.

I'ay trouué des diphtongues dans la langue Caraïbe comme dans la latine, *àe*, *ài*, *&* *ào*, ſe pro-

noncent ſeparément, où en deux ſyllabes. Exemple du premier, *aétera*, mouſquite: du ſecond *àcai, líkia*, ou eſt-il ? du troiſiéme, *aócabà*, appelle.

Au, ne ſe prononce pas ſeparément, quoy qu'il le ſemble: comme *âuthê*, habitation.

Ay, ne fait quelquefois qu'vne ſyllabe, comme *chamaingay*, faire cas: d'autrefois il en compoſe deux, comme *cáyeu!* ah mon Dieu.

Ei, à quelquefois le ſon d'vn e ouuert, comme on le voit en ce mot françois, peine, & en ce mot caraïbe, *netéignon*: d'autrefois il ſe prononce ſeparé en deux, comme *bebéite*, vent, *Kéili*, encores.

Par fois les deux lettres ſe prononcent, & ſi elles ne font qu'vne ſyllabe, comme on le voit en ces deux mots, *Ichéiri*, Dieu, *aléiba*, caſſaue.

Eu, ſe prononce comme le mot françois peu, *niráheu*, mon fils.

Ia, ie, io, ne font par fois qu'vne ſyllabe. Exemple du premier, *ianégli*, ma maladie: du ſecond, *iétimeti*, i'ay mal: du troiſiéme, *niohénKeti nào*, ie ne m'en apperçois pas, quelquefois ils expriment les deux voyelles ſeparément, comme il appert és mots ſuiuants, *kía* & *níem*, ie dis, & *tíona*, baſe, tuyau.

Oi, ſuit la meſme regle que les precedens: car tantoſt il ne fait qu'vne ſyllabe, cõme dans ce mot *manàttoi*, lamantim: autrefois il en fait deux, comme, *hói*, prairie, ſauane.

Ou ſe prononce touſiours comme l'u voyelle des

Italiens dans vne ſeule ſyllabe, en quelque part qu'il ſe rencontre, comme *oübao*, *niamoüantou*.

Cette diphtongue eſt fort frequente dans l'idiome Caraïbe. Ie n'ay pas marqué l'u de cette diphtongue de deux points dans le catechiſme, par ce qu'on n'en auoit pas encore fait faire ſuffiſamment, il ſuffit qu'aux remarques i'ay dit que l'u n'eſtoit preſque iamais conſonnante.

Des triphtongues.

Les triphtongues de l'idiome Caraibe ſe prononcent quelquefois en deux ſyllabes, cõme *yao*, grand mercy *oüa*, non: d'autrefois en vne ſeule, comme, *toüaléba*, qu'il te ſouuienne, *ileboüe*, c'eſt la terminaiſon de l'imparfait.

Les tetraphtongues, qui ſont aſſez frequentes en cette langue, compoſent quelquefois trois ſyllabes, comme *kioüa*, encores: d'autrefois deux ſeulement, comme *iouine*, de moy.

De l'accent, ou quantité.

Il y a de trois ſortes d'accents Caraïbes, l'vn eſt bref, dont le ſon eſt aigu. Il ſe trouue, où à la fin de quelques dictions terminée en conſonnes, comme *atalimac*, oyſeau de proye dit manſphœnix, où à la fin de quelques diphtongues terminées en eu, comme *hàtequêu*, *càyheù*, *haggueú*, les derniers ſemblent pluſtoſt graues, qu'aigus.

Le ſecond eſt aigu & long, comme celuy qui eſt ſur l'a des dictions terminées en áim, comme *náim*, *nyáim*: ſur l'a des imperatifs terminez en áe, com-

me *áricabáe*, regarde le, *bàoüa*, *bàyem*, &c. sur l'e metoyen de *nehuégne*, sur l'e final du vocatif, comme, *bibioüé*, sur l'i de *chíkea*, sur le premier o de *nócobou*, sur la diphtongue *d'áuthê* &c.

L'e feminim final, renuoye quelquefois cét accent sur la premiere syllabe du nom, si long qu'il puisse estre: comme il paroist en ces mots, *làourgoutonê*, *làbourracatonê*.

Le troisiéme accent est encore plus long, c'est celuy qui denote les superlatifs, comme *nàneguaíti*. Pour le bien prononcer, il faut peser sur l'a autant que sur trois syllabes, & le terminer par vne aspiration, comme, *naahàneguaiti*, il est tres malade.

Difficillement pourra t'on faire des regles generales & certaines pour les accents, iusques a ce qu'ō possede cette langue en perfection, & pourtant l'obseruation en est si necessaire parmy les Sauuages, que si vous ne les gardez, où ils ne vous entendront pas, où s'ils vous entendent, ils se railleront de vous.

De l'apostrophe.

L'elision se fait de quelques voyelles en diuerses occasions, & cela est certain. Car on ne dit pas, *càta ariàngonê*, où *càta óni*, où *bàbacüe*: mais les voyelles qui terminent *càta* & *bàba*, ne se prononcent point; tellement que l'on dit *cat' ariàngonê cat oni*, & *bàb'oüe*; & en ce cas ie ne fais point de difficulté de mettre vne apostrophe sur le t' de cat', & sur le second b de *bab'oüe*, qui marque l'elisiō de la voyele.

Nottez que l'elision des voyelles finales ne se fait pas toujours, quand le premier mot finit par vne voyelle, & le suiuant cõmence par vne autre : mais seulement en certaines rencontres ; car on les prononce toute deux en *bóne àtina*, ie parle à toy, & en plusieurs autres endroits : l'vsage apprend cela.

Noulácae, ventre, est composé de *noûle*, & *d'acae* : Et cependant ie ne pense pas qu'il faille d'apostrophe sur l'l; parce que c'est vn composé de deux mots qui n'en font plus qu'vn : au lieu que les autres, nonobstant l'elision, en font tousiours deux.

Pour ce qui concerne les marques d'interrogation, d'admiration, de liaison, & de separation ; I'ay suiui l'vsage des latins, & ay creû le deuoir faire pour euiter la confusion.

De l'Article.

Ie n'ay point trouué d'articles particulierement affectés à la langue Caraïbe. Les lettres qui tiennent rang de pronoms possessifs, semblent suppléer à leur defaut, lors qu'elles sont jointes aux noms, L, pour le nominatif masculin singulier, t, pour le feminim, nh, pour le plurier de l'vn & de l'autre genre. Les mesmes seruent pour l'accusatif. Celles cy, & toutes les autres, seruent à exprimer l'article du genitif & le pronom possessif sans diuision. Exemple de l'article masculin au nominatif, & de celuy du genitif, *lichibou noûcouchili, boûcouchili, cüacouchilium*, &c. le visage de mon Pere, de ton Pere, de nos Peres &c. Exemple du feminim à l'accusatif

arica

árica nóa tichìbou noùconchourou, i'ay veu la face de ma mere. Exemple des deux cas au plurier, *néneboüiàtina nhinnenériem kilomàncou*, i'ay veu les femmes de mes aisnez, *àca nharaìtiem hamouléloüanum*, & les maris de vos cadettes.

Quand le genitif n'a point de possessif adjoint, il n'exige point aussi d'article, comme, *l'ouboutoùgouni chemijn*, la vertu de Dieu. Au contraire s'il a l'vn & l'autre, le nominatif n'en a point, & si encore suit il le genitif, comme *nechemératou ouboutoùgouni*, la puissance de mon Dieu. Le mesme se fait à l'accusatif, quand il est deuancé d'vn genitif, comme, *käirìcoüa nóa nacamíchen árou*, i'ay déchiré le bord de ma robe.

Pour l'article du datif, ils mettent le pronom *libónam*, où *lóne*, pour le masculin; *tibónam* où *tóne*, pour le feminim au singulier; *nhibónam* où *n'haúne* au plurier pour tous deux; car pour dire donne luy, les hommes disent *cheulléba libónam* où *tibónam*; les femmes disent, *alloucouràba lóne* où *tóne*: & pour dire donnez leurs, on dit *cheullèba nhibónam*, où *alloucouràba nhaùne*; & alors *libònam* & *nóne* &c. sont pronoms seulement: mais si vous leurs ioignez vn substantif, quelquefois la premiere lettre seruira de pronom possessif, & le reste du mot, d'article, comme *bayoùbouca*, *lóne bába*, *ton bíbi*, *nhibónam huiyoumoúlicou*, porte le à mon Pere, à ma Mere, à nos parens: d'autrefois ils seront articles seulement, comme *róbaye lóne yatíman*, donne le à yatiman (c'est

vn Sauuage qui s'appelle ainsi,) *ton iouacaémon*, à la nõmée Charlotte : *róboucae nhibónam* où *nhaiine kallinágoyum kamaniclébanum tàboui tóni*, porte le aux Caraïbes qui trauaillent au Carbet.

par fois on se sert des prepositions *tíboüic*, où *toüàgo* : Qu'ainsi ne soit, interrogez vn Caraïbe, & luy dites, *ácai ayoaboutoùlicou?* où est ton Capitaine ? il répondra, *ikíraim toüàgon liamáiga*, il est à St. Christophle, *nioüànnicaéri niboüic*, *nichiti noüágo*, il pense à moy. Icy la preposition sert d'article, & la premiere lettre de pronom. Dans la proposition suiuante elle ne sert que d'article, *níchiti ton Immálomon*, il pẽse à Immàlomon, c'est vne fille, *libónam*, où *lóne catacoüákai*, au nommé Cáta.

On dit aussi, *bàcouyouni kariangleco üábou*, á ton retour tu discoureras.

oüe, tient la place de l'article du vocatif, auec cette difference, que l'article du vocatif latin, ou françois deuance le nom, ou celuy des Caraïbes le suit; car en latin on dit o mater, en françois, o mere, en Sauuage on dit *bibi-oüe*.

Ioüíne, *ayouhíne*, *lioüíne* &c. *noária*, *boària* &c. seruẽt d'articles & de pronoms à l'ablatif en quelques rencontres; en d'autres ils ne seruent que d'articles. Tellement que *erébae lioüíne* ou *nhioüíne*, *loária* ou *nhaoüária*, prend le de luy, où d'eux, suppose pour les deux.

Mais icy, *amouliácaba lioüíne*, où *loária chemiin*, *nhioüíne*, ou *nhoária balánagle*, *lioüíne*, ou *loaria* &c.

ne ſuppoſent que pour vn article de l'ablatif, comme la phraſe françoiſe le monſtre, demande le à Dieu, ou demande le aux François.

Toutes ces particules ſont bonnes pour diſtinguer les cas dans des propoſitiõs, mais non pas pour decliner les noms ſeuls ; & *íka*, hic, *tóka*, hæc, ne ſont pas articles chez les Caraïbes: mais ſeulement pronoms demonſtratifs.

Du Nom.

La diuiſion ordinaire des noms Caraïbes ſe fait, comme parmy les latins, en ſubſtantifs & adjectifs.

Il y a de deux ſortes de noms ſubſtantifs, le propre, & l'appellatif.

Le nom propre, ne ſe donne qu'a vne ſeule choſe ; comme *manàyola*, nom d'homme, *Imàlomon*, nom de femme. Cela s'entend pour l'ordinaire ; car en quelque rencontre ils en vſent autrement ; Vn Sauuage ayant veu Monſieur le general nomma vn des ſiens, *Génerani*, venant au monde, & celuy cy n'a point eu d'autre nom, tandis que i'ay eſté auec eux. Vne autre femme nomma ſa fille (au temps qu'elles ont couſtumé de nommer leurs enfans) *oulíembana*, c'eſt à dire feüille de raiſinier : ce ſont des arbres qui croiſſent le long de la Mer & qui portent certaines grapes comme de raiſin, couuertes de feüilles larges & rondes : l'appellatif, peut eſtre donné à pluſieurs choſes : comme, *oüeKelli*, homme, *tóna*, riuiere.

Les Caraibes vſent de la troiſiéme perſonne du

verbe, au lieu d'adjectif : comme, *iroùpatou oüélle*, belle femme, *ouboutónti oüeKélli*, gros homme.

Sous les adiectifs, ie comprend les participes, & ceux qui ſuiuent, *ouboutònti tariàgati oulíem youlòumain bóne*, les femmes de St. Vincent te regardent bien curieuſement : *ro bíbi niánboüam tayoulòucati nóne*, ma mere ne m'a pas donné vne ſatisfaction entiere : Ou vous voyez *tariágati*, & *tayoulòucati*, qui paſſent pour ſubſtantifs : quoy que ce ſoient, ou participes, ou troiſiémes perſonnes de verbes, comme le ſuiuant, *bíama enrou-kia mambá abacántou*, ie ie n'ay plus que deux fuzées de fil qui ſoient retorſes : Cinq choſes aduiennent aux noms Caraibes comme aux latins : ſçauoir, le genre, le nombre, la figure, l'eſpece, & la comparaiſon.

Du genre des noms ſubſtantifs, & adiectifs.

Le nom de Dieu chez nos Inſulaires Sauuages, eſt du genre cõmun : parce que chaque Boyé, Preſtre, ou Medecin, à le ſien : Et comme les femmes ſe meſlent de ce meſtier, elles ont auſſi les leurs : car les diuinites imaginaires de ces gens là ſuiuẽt leurs ſexes. De ſorte que les hommes ayants des Dieux, & les femmes des Deeſſes, les vns & les autres leurs approprient ce nom de *chemiin*, auec les deux genres qui a auſſi vn plurier, ſçauoir *Chemeignum*, Dieux.

Les noms des hommes & des maſles ſont du maſculin : auſſi eſt *nónum*, quand il ſignifie la Lune : parce qu'ils croyent que c'eſt vn homme.

Tous les noms de Dignité & d'Office, apparte-

nants à l'homme, ſont maſculins ; comme *oùboutou*, Capitaine, *baoüânêmoucou*, marchand.

Oüekélli, & *oüélle* dits ſans reſtriction ſe prennent pour l'homme & la femme ; eſtant reſtreints ils ſignifient maſle & femelle : & comme *oüekélli* eſt maſculin, tous les noms des animaux qui luy ſont joints, ſuiuent ſon genre, comme *oüekélli cabàyo*, cheual, *oúekélli píppou*, bœuf : icy *cabàyo*, & *píppou*, ſont du genre maſculin : mais ſi vous les ioignez auec *oüélle*, alors ils ſeront du feminim : car *oüélle cabàyo*, ſignifie vne Iument, *oüélle píppou* où *bacàchou*, ſe prend pour vne vache, & ainſi des autres, *oüélle-anli*, vne chienne &c.

Les noms des femmes ſont feminims, quoy qu'ils ſoient fort peu differents de ceux d'hommes : comme *malacàtali*, qui eſt nom de femme, eſt feminim, quoy que *malacàali*, qui eſt nom d'homme, ſoit maſculin. *Balánna*, Mer, eſt du feminim, & *tóna*, Riuiere, comme auſſi tous les noms particuliers des Riuieres.

Oùbao, Iſle, & tous les noms des Iſles en particulier ſont du feminim, leurs deriués qui ſont terminez en i, ſont maſculins, comme *liamaìgari*, habitant de St. Chriſtophle, *Caloucaérari*, habitant de la Gardelouppe : *Iouànacaérarou*, femme de la Martinique. Les pluriers terminez en a, ſont du commun, comme *liamaìgana* Regle generale pour tous les adiectifs, participes, & troiſiéme perſonnes des verbes, Quand ils ſe terminent en i, ils ſont du

genre masculin, comme *iroponti*, *àparouti* : & du feminim, quand ils finissent en ou, comme *iroùpatou*, belle, *àparoutou*, meurtriere, *innocàtitou*, elle est bien méchante.

Les premieres, & secondes personnes singulieres des noms, des verbes, aduerbes, pronoms, prepositions, & conjonctions : toutes les trois du plurier sont du genre commun. (I'ay dit des noms, aduerbes, conjonctions &c. parce que tous se contractent par des lettres personnelles & possessiues.)

Tous les noms, verbes, aduerbes &c. restreints par vn l, à vne troisiéme personne, sont masculins; les autres qui se commencent par vn t, sont feminims ; *làikiem*, il mange, *laitóni*, son manger, sont masculins : *taíKien* elle mange, *taicóni*, sa mangeaille, sont feminims : *lanégue*, *làne*, *loüàgo*, sont masculins : ceux qui suiuent, sont feminims, *tanégue*, *tàne*, &c.

Les nombres ordinaux sont du genre masculin s'ils commencent par l : & ceux qui commencent par t, sont du feminim, de mesme que tous ceux dont nous venons de parler, comme *libiàmbourini*, le quatriéme, *tibiàmbourini*, la quatriéme.

Les Cardinaux sont du genre commun, ils n'en ont que cinq, sçauoir, *àbana*, vn, *biàma*, deux, *eloüa*, trois, *biàmbouri*, quatre, *oüàcabo-àpourcou*, cinq.

Les numeraux, qui suiuent les cardinaux, sont composez de plusieurs mots, car pour dire six, ils

disent *àban laóyagon* oü*àcabo àpourcou*, c'est a dire vn par dessus l'autre main: pour dire sept ils mettent *biàma*, au lieu *d'àban*, & laissent le reste &c. voyez la page 78. & le mot *biàmbouri*, dans le dictionaire.

On forme des nombres cardinaux les proportionnels, en leur adjoustant vn verbe auxiliaire, dont la troisiéme personne terminée en i (comme i'ay dit des autres cy deuant) est masculine; comme *biamàco*üati, il est double, & feminine si elle se termine en ou, comme *éloüa-coüatou*, elle est triple.

On se sert encores d'vn verbe auxiliaire, pour former les distributifs: & ils sont du genre commun, comme tous les autres pluriers: exemple, *éloüa-éloüaco*üàyem, ils sont trois à trois.

Ie n'ay point trouué de diminutifs, si ce n'est que vous vouliez tirer de *niànti*, petit, *niànraheu àmouti*, *niankéili*, petiot: il est du masculin: *niankéirou*, petiotte est du feminim: *niànraheu àmoutium*, & *niankéinum*, petiots, sont du genre commun.

Les Caraibes n'ont point de noms qui expriment les qualités qu'on donne aux Roys, aux nobles, aux roturiers, & aux femmes: comme Sire, Messire, Monsieur, Maistre, Dame, Madame &c. Ils se seruent des noms qui expriment les degrez de parenté, ou d'affinité, & ceux qui ne sont ny parens ny alliez, se traittent de compere & d'amy *ibao*üà*nale-o*üé.

Obseruation des noms.

Les substantifs & adiectifs se construisent, com-

me chez les latins, en pareil genre & nombre : exemple, *iróponti noùcouchili*, mon pere eſt bon : *kanichicotou noúcouchourou*, ma mere eſt ſage : *càintium oüacánium*, nos ennemis ſont faſcheux.

Les adiectifs ſe mettent quaſi touſiours deuant les ſubſtantifs en cette langue, les exemples que i'ay apportez immediatement auparauant confirment cela.

Du nombre des noms.

Les adiectifs, & participes ont touſiours deux nombres : ſçauoir le ſingulier, & le plurier : comme, *imoùgarou-garoútou*, belle, *imoùgarou-garoutium*, belles.

Pluſieurs ſubſtantifs ont des pluriers : comme *calinago*, *calinàgoyum*, *oubècou*, *oubécouyum*, *niani*, *niànium*, *eyéri*, mary, *eyèrium* : ces deux icy ne ſuiuent pas la regle qui ſuit.

Les ſubſtantifs terminez en i, pour la pluſpart, ont vn plurier en iem : comme, *nibiri*, mon cadet, *nibiriem*, mes cadets : *niráiti*, mon mary, *niraítiem*, mes maris. Les deriuatifs pourtant des Iſles (comme d'e Aichi, Marie galande, Oü*aitoùcoubouli*, la Dominique) ont le plurier en a, quoy que le ſingulier ſoit en i : comme *áichina*, oü*aitoucouboúlina*, habitans de Marie-galande, de la Dominique, K*aérabouri*, K*aérabona*, *balaoùrcouri*, *balaoùrcouna*, habitans de la baſſe terre, de la cabſter.

D'autres n'en ont point, ou au moins la terminaiſon ne change point : comme, *nitàcobaye*, mon meuble,

meuble, & mes meubles : pour nos meubles, on dira, *oüatacobaye* : Neantmoins ce changement n'eſt pas du nom, mais ſeulement du pronom qui luy eſt joint : ils adjouſtent pourtant quelque choſe qui les determine au plurier; comme, *noumoùlicou çàgayem*, ceſont mes parents.

Il y a des pluriers qui ſont aſſez heteroclites, & qu'on auroit peine de trouuer : I'en coucheray icy quelques vns ; comme, *OüeKélli*, homme, *oüeKê-líem*, hommes ; *Oüélle*, f. *ínharou*, femme ; *oulíem*, *ínnoyum*, femmes ; *ïoúmaan*, mon Pere, *Kígnoucou*, nos Peres ; *íloi*, mon aiſné ; *kilomàncou*, nos aiſnez ; *naheúpouli*, ma tante ; *naheùpayem*, mes tantes ; *ínauti*, ma ſœur, *kinaùnam*, nos ſœurs.

Les Caraïbes ne ſe ſeruent jamais du plurier, lors qu'ils parlent à vne ſeule perſonne ; ny de la troiſiéme perſonne, (quoyque celle à laquelle ils parlent, merite du reſpect :) mais touſiours du ſingulier ; Si bien qu'ils traittent indifferemment toute ſorte de perſonne par toy.

Des declinaiſons, & des cas des noms.

Les noms, hors des propoſitions, ne ſe declinent point, à proprement parler, ny meſme dans les propoſitions ils ne changent point de terminaiſon en leur cas : mais la variation des cas (s'ils peuuent eſtre ainſi nommez) dépend des lettres, où des pronoms qui font ce que les articles ont accouſtumé de faire, *iacamíchen énrannum biráheu* ? eſt-ce la la robe de ton fils ?

L, dans *lacamichen*, ſert d'article, & vaut autant que la robe, & le b, de *biràheu*, tient rang de l'article du genitif, & veut dire de ton fils. C'eſt la meſme choſe de l'accuſatif; car diſant, *aloutákſta nóalacamichen biràheu*, i'ay fait blanchir la robe de ton fils. Vous y obſeruez la meſme choſe que deſſus; voyez ce que i'ay dit du datif, du vocatif, & de l'ablatif aux articles.

Il y a des noms qui ſemblent auoir vn datif; au moins ont ils vne autre terminaiſon. Car vous dittes au nominatif, *éma*, chemin, *balàna*, Mer, *mäïna*, iardin, *àuthê*, habitation: Et dans la propoſition ſuiuante, ou ces mots ſemblent eſtre au datif, vous les changez & dittes, *ikíraim émata*, *balànaca*, *maïnabou*, *aúthobonê*, il eſt au chemin, au bord de la Mer, au iardin, à l'habitation: chaque nom croiſſant d'vne ſyllabe; Or ſi cette ſyllabe ſe met au lieu de prepoſition, ou d'article, ie n'en ſçais rien.

Quoy qu'il en ſoit, cela eſt rare, pour des noms qui ne ſont pas contractez par des pronoms poſſeſſifs: mais aſſés ordinaire à ceux qui le ſont. Qu'ainſi ne ſoit; *éma*, chemin, joint au pronom poſſeſſif, fait *némali*, mon chemin, & croît d'vne ſyllable à la fin: *màbou*, routte, *nimàboulou*, ma routte: *eléchoura*, ſignifie couper, *bàra*, ſignifie pour: de ces deux mots ils en compoſent vn, ſçauoir *échoubara*, qui ſignifie vn eſpée, coutelat, où autre inſtrument propre à couper. Quand on le joint au poſſeſſif, il a vn crement, & dit on, *léchoubàrate*, ſon coutelat.

La regle n'eſt pas pourtant generale : car *ichic*, teſte, *à nichic*, ma teſte, *ácou*, œil, *a nácou* &c. ſans addition de ſyllabe, on peut pourtant dire *nàcoulou*, mon œil.

Il y en a quelques vns qui croiſſent d'vne ſyllabe au commencement du mot : comme *bópou*, teſte : on ne peut faire ſonner la lettre poſſeſſiue qu'on luy joint, ſans qu'elle faſſe vne ſyllabe, comme *nibopou*, ma teſte.

Les Sauuages diſent aſſez rarement des noms ſimples & abſolus : au contraire ils les prononcent quaſi touſiours contractez par des lettres qui tiennent lieu de pronoms poſſeſſifs. n. & b, font les deux premieres perſonnes au langage des femmes : car ſi on leur demande, *cat'oucoùchourou tóra*, de qui eſt elle mere, elles répondront, *noucoùchourou*, *boucoúchourou kia*, c'eſt ma mere, c'eſt ta mere &c.

Les hommes vſent d'vn autre mot, & de deux autres lettres, ſçauoir, i, & a, ils diſent *ichánum*, ma mere, *achànum*, ta mere.

En quelques mots ils changent le b, en p : comme *poùcougnoucou*, ton ouyë, & a, en e, comme *eyéti*, ton nom: ces deux perſonnes ſont (cõme i'ay deſia dit) touſiours du genre commun.

L, & t, contractent les noms à la troiſiéme perſonne parmy les hommes, & parmy les femmes : l, rend le nom maſculin, & t, feminim : comme *lichànum*, la, où ſa mere, c'eſt a dire de Pierre, de Iean &c. *tichànum*, où *toucoùchourou*, la mere de Per-

rette, de Ieanne &c.

Les femmes ſe ſeruent au ſingulier de l'n pour pronom poſſeſſif comme *noùcouchili*, mon Pere, & à la premiere perſonne du plurier de cette diction oüa, comme *oüàcouchili*, noſtre Pere, *oüàcouchilium*, nos Peres: les hommes ſe ſeruent d'vn k pour les noms, & meſme pour les verbes imperatifs. Exemple des noms, *Kioùmaan*, noſtre Pere, & au vocatif, k*ioúmoüe*, (s'y faiſant vne eliſion de trois lettres, pour oſter la cacophonie) k*ígnoucou*, nos Peres. Exemple des verbes imperatifs, *caíman oüánhouyoura*, allons nous coucher: les hommes prennent vn autre mot, & vne autre lettre initialle, K*íchicoulama*, diſent-ils.

Les deux autres perſonnes ſuiuantes du plurier ſont communes aux hommes & aux femmes, auec leurs meſmes poſſeſſifs: car vous dites, *hócouchili*, voſtre Pere, *nhàcouchili*, leur Pere, & toutes les trois perſonnes du plurier ſont du genre commun.

Suppoſé ce que i'ay dit au tiltre des articles, & en celuy des declinaiſons: Ie n'ay plus rien à vous en dire, ny a en faire diſtinction de premiere, ſeconde, troiſiéme &c. car ce que i'ay dit des noms maſculins, conuient à tous les maſculins, & ce que i'ay dit des feminins, conuient à tous les feminins, ce que i'ay dit des datifs, vocatifs, & ablatifs conuient à tous les autres datifs, vocatifs &c. de la meſme maniere.

Reſte ſeulement à vous dire, que les conſones,

qu'on joint aux noms au lieu de possessifs, & qui les commencent, prennent le son des voyelles qui commencent ces noms. Et parce qu'a faute d'en auoir quelque idée, cela pourroit causer de la confusion : I'en ay voulu mettre des exemples suiuant les voyelles, sur lesquels on se pourra mouler pour tous les autres.

Premier exemple *d'acou*, œil.

Sing. *Nàcou*, mon œil, *bácou*, ton œil, *làcou*, son œil.
Plur. *Oüàcou*, nos yeux, *hàcou*, vos yeux, *nhàcou*, leurs yeux.

Second exemple *d'erèbe*, front.

Sing. *Nerébe*, mon front, *berébe*, ton front, *lerébe*, son front.
Plur. *Huerébe*, nostre front, *herébe*, vostre front, *nherébe*, leurs fronts.

Troisiéme exemple de *iouma*, bouche.

Sing. *Níouma*, ma bouche, *bíouma*, ta bouche, *líouma*, sa bouche.
Plur. *Huíouma*, nostre bouche, *híouma*, vostre bouche, *nhíouma*, leurs bouches.

Cette troisiéme personne change quelquefois, comme *níoumoulougou* a *nháyoumoúlougou*.

Quatriéme exemple *d'ocobou*, corps.

Sing. *Nócobou*, mon corps, *bócobou*, ton corps, *lócobou*, son corps.
Plur. *Oüácobou*, nostre corps, *hócobou*, vostre corps, *nhàcobou*, leurs corps.

Cinquiéme exemple *d'ubèmbou*, ventre.

Sing. *Nuhémbou*, mon ventre, *buhémbou*, ton ventre, *luhémbou*, ſon ventre.
Plur. *Huïhuémbou*, noſtre ventre, *hiühémbou* voſtre ventre, *nhiühémbou* leurs ventres.

Les lettres qui tiennent lieu de pronoms poſſeſſifs au plurier, ſignifient nos, ou noſtre: Et partant ne vous eſtonnez pas, ſi au premier exemple i'ay dit, *oüàcou*, nos yeux, & ſi au ſecond i'ay dit, *huerébe*, noſtre front. C'eſt la meſme choſe de la ſeconde perſonne du plurier; car, *hácou*, ſignifie voſtre œil, ou vos yeux, *herébe*, vos fronts, où voſtre front: auec cette diſtinction pourtant, que ſi les pluriers varient en leur terminaiſon, il la faudra changer, quand la choſe l'exigera. Par exemple, pour dire, noſtre Pere, on dira, *oüácouchili*, noſtre cadet, *kíbiri*, : mais pour dire nos Peres, on dira, *Oüácouchilium*, & pour nos cadets *kíbiriem*: *kinoutí*, ſignifie noſtre grand mere, *kìnouyem*, nos grandes meres. Quand ils ne changent pas, on n'y change rien: Si les terminaiſons ſont heteroclites, on ne laiſſe pas de les prendre, ſi elles changent, comme *támou*, grand pere, *itámoulou*, mon grand pere, *kitàmoulou*, noſtre grand pere, *kitàmcou*, ou *huitáncou*, nos grands peres, *hitàncou*, vos grands peres.

En voicy qui au lieu de mettre le pronom poſſeſſif au commencement, le mettent à la fin des mots, qui tiennēt quelquefois du verbe & du nom: comme, *allire kéirou kátegana*, où *náteca*, i'en feray bientoſt, *binàlebouca-caga mátegana*, il y a long temps

que ie n'en ay point fait.

Les noms qui commencent par des consonnantes ne prennent pas seulement vne lettre, mais vne syl. labe toute entiere, comme *boupou*, teste, *níboupou*, ma teste, *chíquê*, *nichíguiní*, ma chique, *càrta*, liure, *nacàrtani*, mon liure. Il n'y a point de regle pour la voyelle qui suit la lettre possessiue de ces noms, cela dépend de l'vsage.

Il y en a mesme qui semblent cõmencer par des voyelles & ne laissent pas d'emprunter vne syllabe entiere : comme *oüàliba*, monte, *oüaliàtina*, i'ay monté, *naoüàlirouni*, ce que i'ay monté, *naoüàliragle*, degré : de mesme, *yarába*, aiguise, *yaraátina*, i'ay aiguisé, *nayarátoni*, ce que i'ay aiguisé, *nayáragle*, pierre à aiguiser. Mais aprés qu'on les a bien examinez, il se trouue que non, parce que ces nõs ne se forment pas de l'imperatif, ou preterit, mais de l'infinitif, sçauoir, *d'aoüàlira*, monter, & *d'ayárata*, aiguiser.

Des figures des noms, & de leurs especes.

Il y a des noms de figure simple : comme, *tóna*, *aoueregouti*, & de figure composée, comme, *tonácai*, *mánhoüerégonti*. Le premier nom simple signifie Riuiere, & est substantif : le second est adiectif, & veut dire heureux. Les composez signifient rauine, & mal-heureux.

Il y a encore deux especes de noms. La premiere est appellée primitiue : c'est des noms qui sont simples & non deriuez d'autres : comme *oúbao*, Isle,

baloüe, le continent, ou la terre ferme. Les autres sont deriuez ; comme, *oubaòbonocou*, Insulaire, *baloüéouri* ou *baloüébounoucou*, homme du continent, ou de terre ferme.

De la comparaison des noms.

La comparaison se retrouue aussi, dans l'idiome Caraïbe, auec les trois degrez. Ce n'est pas que les mots changent de voix, comme au latin ; mais comme dans la langue Françoise on marque la forme comparatiue par l'aduerbe plus, mis deuant le positif: de mesme dans la Caraïbe on la marque par ces dictions, *cüine*, ou *odria*, mis aprés le positif ; comme, *aoüerégouti aioüine*, il est plus heureux que toy, f. *ouboutónti boária*, il est plus gros que toy.

Ce comparatif, plus petit, moins bon &c. s'exprime autrement en Caraïbe ; car on dit, *niánti làbou*, *iróponti lábou*, c'est a dire il est petit, ou il est bon au dessous de luy.

Le superlatif s'exprime sans addition de diction, mais par la production de la syllabe longue du positif ; en tardant sur icelle deux ou trois fois plus long temps qu'on n'auroit fait, & adjoustant vne aspiration à la fin d'icelle. Exemple, *iroponti*, bon ; pour dire trés bon, on le peut prononcer comme il est icy écrit f. i. *hiroponti*.

Des pronoms.

Les pronoms ont genre, nombre, figure, espece, personne, & signification.

Quoy que les pronoms ne se declinent pas, ils ne laissent

laissent pas d'auoir le genre masculin, feminin, & commun, (pour le neutre les Caraïbes n'en vsent point.)

La premiere & seconde personne du singulier, & toutes les trois du plurier, sont du genre commun, c'est a dire, masculin où feminin indifferemment.

Toutes les troisiémes personnes du singulier, qui se commencent par vn l, sont du masculin : comme *likía, líketa, likíra, libónam, lóne, lioüíne, loària* &c.

Celles qui se commencent par vn t, sont du feminin : comme, *toKóya, toucoùra, tokéta, tibónam, tóne, tioüíne, toària* &c.

Il n'y a regle si generale, qui n'aye quelque exception. On dit, *íka, ìra*, le voyla, *ìkira*, il, au masculin : & *ínnoca, ínoura*, la voyla, & *inoùcoura*, elle, au feminin.

Les pronoms reçoiuent les lettres possessiues, au commencement, & à la fin des dictions, qui sont comme reciproques.

Celles qui denottent la troisiéme personne espousent le genre masculin, où feminin; comme, *aríca nàim*, où *nánum*, que ie le voye, où que ie la voye : *arícabae*, où *arícabànum*, vois-le, où vois la; *aríca-lái* où *aríca-lánum*, qu'il le voye, ou la voye.

Les pronoms ont nombre singulier, & plurier; comme *ào*, moy, *oüáKia*, nous : vous en verrez d'autres exemples, lors que ie parleray des personnes.

Il y en a de l'espece primitiue; comme, *naùcoüa*;

les autres ſont de la deriuatiue ; comme, *naúnicoüa*.

Il y en a de figure ſimple ; comme, *ào*, moy : les autres ſont de figure compoſée ; comme, *ào-mani*, moy meſme ; *amànle-mani*, toy meſme ; *likía-mani*. luy meſme, *oüakia-oüàmani*, nous meſmes ; *hokó-ya-hómani*, vous meſmes, *nhámkia-nhàmani*, eux meſmes.

Les pronoms ont trois perſonnes, tant du ſingulier que du plurier : & parce qu'elles feroient peine a trouuer, i'en propoſeray icy quelques vnes. Le premier pronom eſt, *ào*, on le peut voir cy-deuant immediatement, en oſtant *mani* qui luy eſt joint.

Le ſecond eſt, *ínara*, ie, *ibourra*, tu, *íKira*, il, *inoucoura*, elle, *huihoùrra*, nous ; *hiheúrra*, vous, *inhyhàra*, ils.

Le troiſiéme eſt, *ína-Kioüa*, i'y ſuis encores ; *iboüa-Kioüa*, tu y es encores, *íra-Kíoüa*, il y eſt encores, *ioüa-Kioüa*, nous y ſommes encores, *hiheukioüa*, vous y eſtes encores, *ínhia-Kioüa*, ils y ſont encores.

Le quatriéme, *ibónam*, f. *nòne*, à moy, *abónam*, où *bóne*, à toy, *libónam*, où *lóne*, à luy, *tibónam*, où *tóne*, à elle. Ces pronoms icy, & ceux qui ſuiuent ſignifient l'article du datif & de l'ablatif conjointement auec les pronoms.

kibónam, où *oüabóne*, à nous, *hibónam*, où *hóne*, à vous, *nhibónam*, où *nhaùne*, à eux.

Le cinquiéme, *ioüìne*, f. *noaria*, de moy, *aïoüíne*, où *boária*, de toy, *lioüíne*, où *lodria*, de luy.

kioüíne, où *oüao üària*, de nous : *hiboüíne* où *hobaria*, de vous : *nhioüíne*, ou *nhanhoüària*, d'eux. Adjouftez par exemple, *rétaba* auparauant *lioüíne*, oú *lodria* : & cela fignifiera retire toy de luy, ou d'aupres de luy.

Le fixiéme, *nàne*, que ie, *bàne*, que tu, *láne* qu'il. *oüámani*, que nous, *hómaní*, que vous, *nhámani*, qu'ils.

Le feptiéme eft, *nànuari*, depeur que ie, *bànuari*, depeur que tu, *lánuari*, depeur qu'il, *oüámanuari*, depeur que nous, *hómanuari*, depeur que vous, *nhàmanuari*, depeur qu'ils.

Des pronoms perfonnels.

Les pronoms perfonnels font, *ào*, *noùcoya*, *ínara*, ie, ou moy, *àmanle*, *boùcoya*, *iboùrra*, toy, *likía*, *líketa*, *likíra*, où *ikíra*, luy, ou il, *tokóya*, *tokéta*, *toukoùra*, *inoúkoura*, elle.

Ce qu'il y a de remarquable en ces pronoms, eft que les vns s'appellent conionctifs, les autres abfolus.

Les conionctifs font quelquefois au commencement des verbes, comme les poffeffifs au commencement des noms. Car fi on dit *naricóni*, *baricóni*, *laricóní* &c. on dit *nàritiem*, *barikiem*, *laríkiem*, *oüàrikiem*, *hàrikiem*, *nhárikiem*. S'ils font poffeffifs deuant les noms : ils fignifient, mon, ton, fon, nos, où noftre, vos ou voftre, leurs : mis deuant les verbes, ils deuiennent perfonnels, & fignifient ie, tu, il, nous, vous, ils.

D'autrefois ils ſont à la fin des verbes: & alors les lettres qui ſeruent à cela, n'épouſent pas le ſon de la voyelle qui commence le verbe, cõme quand elles ſont au commencement. Exemple, nous diſons *niritàcayem*, *biritácayem*, *liritácayem*: parce que le preſent ſe forme de l'infinitif, *iritaca*, nommer, mettez n. b. l. ou t. au commencement & *yem*, à la fin, vous auez voſtre verbe, & le ſon des conſonnes qui le commencent auec dépendance de ſa voyelle initialle: mais quand ils ſont à la fin du verbe. Ces conſonnes n. b. l. t. ne changent pas ſuiuant la lettre initialle, mais ſe terminent touſiours (reglement parlant) en *na*, *bou*, *li*, où *ti*, oú *tou*, ou *rou*, au ſingulier, en *oüa*, *heu*, & *um*, au plurier: comme *tariátina*, *tóne*, i'ay eſte à elle, *tariàtibou*, tu as eſté, *tariáli*, il a eſté, *tariàrou*, elle a eſté, *tariátioüa*, nous auons eſté, *tariátiheu*, vous auez eſté, *tariánum*, ils ont eſté. Et cela eſt vray non ſeulement pour le preterit actif, mais auſſi pour tous les temps du paſſif: comme *aramêto*ü*àtina*, ie ſuis caché, *arametoüatibou*, *aramêtoüali*, &c. *arámêto*ü*abátina*, *aràmêto*ü*abàtibou* &c. ie ſeray caché &c.

Il ſe rencontre de ces perſonnels conjoints, meſme à la fin des noms: cõme *ibdo*ü*ánalebou bouleécoüatic*, tu n'eſt pas mon ami & mon compere, *oüelléna bouleékialam*, ie ne ſuis pas femme.

Na, *bou*, &c. ne ſont pas ſeulement pronoms perſonnels, mais aſſez ſouuent ce ſont particules reciproques. Cela ſe connoiſt, lors que le verbe, ou

le nom commencent par vn pronom possessif, & finissét par les susdites particules: cõme, *lacayénracoyéntina*, il me fasche, ou il se fasche contre moy, *balípfeti laparónina*, il me frappe rudement: l, qui commence le verbe & le nom, signifie, il, qui est pronom personnel: & *na*, à la fin de l'vn & de l'autre, signifie, me, qui est vne particule reciproque.

Elle n'est pas moins personnelle pour cela, & conionctiue, aussi bien que me, te, le, & la en françois: Et ainsi on ne les sépare ny des verbes, ny des noms, ny du commencement, ny de la fin, si on ne veut.

Quand à ceux cy qui se mettent en phrases françoises interrogatiues; ou qui accordent, & concedent, ou qui sont comme petites parentheses, en françois, ils suiuent: mais en Caraibe, ils deuancent. Les premiers disent, que fais-ie, aussi ferai-je, ce disent-ils: les Caraibes disent, *cati-niem noúba-çaga, likía nekay*.

Enfin les personnels qu'on a accoustumé de mettre deuant les verbes, s'y mettent tousiours dans les temps presents, imparfaits & futurs actifs. (Les exemples immediatement auparauant allegués, le iustifient:) & ceux qu'on a accoustumé de mettre à la fin, s'y retrouuent tousiours: comme, *mãrikennómptibou*, ie ne t'ay pas veu: de mesme aux imperatifs, cõme *chenótei-banna*, laisse moy, fussent-ils negatifs, comme, *innoùtapa bàoüa*, ne nous quitte pas.

Les pronoms qui se prennent absolument, peuuent estre appellez absolus.

Ils se construisent deuant le verbe qui a precedé, au lieu qu'en françois ils se cõstruisent apres le verbe substantif. Car le Caraibe à cette proposition, *cat'atekiénli líka?* qui a fait cela? répond *áo atékiènli*, moy l'ay fait, tout au rebours du François qui diroit c'est moy. Si vous interrogez auec vn nom: comme *cat'-ateca líkà?* de qui est cét ouurage? répondant auec le nom, vous répondez auec vn possessif, qui estant tel, consequêment est aussi personnel & deuance le nom, *làteca-kia*, c'est son ouurage.

Les constructions des pronoms qui ne sont pas conjonctifs sont faciles.

Ordinairement ils suiuent les verbes: comme, *'alloúcoura hóman oüahóne*, donnez nous, (*nóne àrabou*, en as tu a moy? en est excepté:) dans les phrases negatiues ils suiuent, comme és affirmatiues, au rebours du françois, *míchigoni coüaca hohàtticayê oüahóne*, ne nous en donnez point du tout.

Le mesme arriue quand la construction s'en fait au datif: comme, *nemboüiátina tibónam*, ou *chileàtina tóne*, ie suis venu à elle, *ariangàali nóne*, il m'a parlé, ou il a parlé à moy.

Le personnel absolu se met apres vn participe, au lieu qu'en françois il marche deuant: comme, *némboüi kía*, luy venu, *chíle tokòya*, *naíkeba tokóya ta*, elle venuë, ie mangeray, dit-elle.

On n'obmet point, non plus qu'en françois, de

pronoms perſonnels. Car comme en françois on ne dit plus, i'ay receu les lettres que m'auez, mais que vous m'auez enuoyé: de meſme en Caraibe on dit, *ére nóa bichiak êtónina*, ou bien, *ére nóa toukoura cárta inchacoüa bómpti nóne.* Autre exemple: *aríaco bien chíboüikênoùmain oüámani loróman*? voyez vous que nous auons ſoing de luy &c.

Pour l'arrangement des relatifs, le, la, les, auec les pronoms perſonnels: on doit remarquer que ſi on les conſtruit auec les datifs luy, & leurs, les phraſes en ſont toujours vitieuſes en françois: mais non pas en Caraibe.

Car il eſt mieux, en langue Caraibe, de dire *alloùcoura noùbarou lóne*, ie le luy donneray, que de dire, *alloùcoura noúba lòne*, ie luy donneray.

L'arrangement des meſmes relatifs auec l'imperatif, & le futur de l'optatif ſe trouuera la: comme *arícabáe*, regarde le, *arícabànum*, regarde la, *arica báyem*, regarde les.

Me, te, ſe, vous, veullent auoir ces relatifs apres ſoy en françois: car on dit, il me la donné: mais en Caraibe, ils les veulent auoir deuant: car ils diſent *alloùcoura lóali nóne*, il le m'a donné, ou il l'a donné à moy.

Les pronoms perſonnels ont diuerſes ſignifications: car il y en a des demonſtratifs, des relatifs, des poſſeſſifs, & des reciproques.

Ioumoúlicou, *ayoumoúlicou*, f. *nibe & bibe*, qui approchent de, noſtras & veſtras, en Caraibe paſſent

pour noms, & non pas pour pronoms.

Des pronoms demonſtratifs.

Les pronoms demonſtratifs ſont *ào*, moy, *ámanle*, toy, *likía*, luy *tokőya*, elle, *líka*, ce, *tóka*, cette, *likàbali*, cecy, celuy cy, *tokàbarou*, celle cy, *likétà*, cetuy cy, *tokéta*, cette cy, *likíra*, celuy la, *toukoùra*, celle la.

Líka, ce, & *tóka*, cette, ſe mettent deuant les ſubſtantifs. Exemple, *chée nóali nàtoni tirocon tokétà imóncali*, i'ay verſé ma boiſſon dans ce Canari.

Les Caraïbes gardent aſſez bien la particularité de monſtrer vne choſe proche ou éloignée. Car *likabali*, veut dire *yàca-émpti*, ce qui eſt icy, ou qui eſt preſent, ou proche, & *likíra*, eſt autant que ſi on diſoit, *nyáim ámouti*, ce qui eſt la loing, ou ce qui eſt paſſé, *liketàbali* eſt metoyem, & ſignifie cetuy cy.

Líka, ce, *likía*, celuy, & *likíra*, celuy la, ſe mettent touſiours deuant les relatifs, *áne*, *ábali* &c. qui, que, & dont : comme, *likía chichanoúmain nómpti*, celuy que i'ayme, *líka kínchen náne*, ce que ie cheris : *likíra boùbali nóne*, celuy dont tu m'as parlé, *likía-líka loùbali Nicolas?* eſt celuy qu'on appelle Nicolas. Ils ne ſe mettent pas pourtant touſiours immediatement deuant les relatifs : car le verbe tient le milieu aſſez ſouuent.

Les relatifs *áne*, ou *ábali*, que, ou qui, ſe ſuppriment quelquefois : comme *càte tebemàliem tóka binebecàteli lioüíne?* que t'a couſté ce que tu as achepté de luy : de meſme en cette propoſition, *loüágo likira buéyu*

ra hueyu, le iour qui eſt paſſé.

Le verbe ſubſtantif ne ſe met ſi l'on ne veut, ny deuant,ny apres le demonſtratif, en interrogeant; ny meſme en répondant: Car ſi on demande, *likía-líka* ? eſt-ce celuy la ? vous répondez, *likía çaga*, oüy, c'eſt celuy la.

Le demonſtratif, ce, ſe conſtruit auec la terminaiſon de l'imparfait. Car on demande, *likia-likia-bouca ?* eſtoit-ce celuy-cy ? & on répond; *oüa likirà-bouca arócota nómptibouca bóne*, non pas, c'eſt celuy que ie t'auois montré.

çaga, épouſe la meſme terminaiſon, & les trois perſonnes; & ſe prend aſſez ſouuēt pour le neutral, ce, il ſe cōſtruit auec le verbe eſtre auec tous genres & nombre. Qu'ainſi ne ſoit, on dit: *çagana*, *çagábou*, *çágae*, *çaganum*, *çagacoüa*, *çágaheu*, *çágagnem*, c'eſt moy, c'eſt toy &c. mettez par exemple, *arócota*, deuant toutes ces perſonnes; cela ſignifiera, c'eſt moy qui montre, c'eſt toy, c'eſt luy &c. ſi deuant ce mot vous mettez le demonſtratif; *çága* demeurera par tout ſans conſtruction, ny perſonne: & le verbe ſera par tout en la troiſiéme perſonne, comme, *aò çaga arocòtienli bóne*, c'eſt moy qui te l'ay montré, *ama lé çaga*, c'eſt toy.

Des pronoms poſſeſſifs.

En parlant des noms, ces pronoms y ont eſtez propoſez: & il n'y a rien à adjouſter à ce qui en a eſté dit.

Ie n'ay point trouué de pronoms poſſeſſifs abſo-

lus, comme au françois; mais ordinairement on repete l'antecedent. Car ſi on interroge vn Sauuage, & qu'on luy demande, *cat'ichictaheu tóra*, à qui eſt le chapeau : il ne dira pas, c'eſt le mien : mais il repetera l'antecedent & dira, *nichikêtaheu Kia*, c'eſt mon chapeau. On dira bien, *náni Kia*, il eſt à moy, pourueu qu'on vous demande, *cat'ani tóra*, à qui eſt cela ?

Des relatifs, il, luy, & elle.

Ces relatifs ſont aiſez à conſtruire, l'vſage en a eſté montré, en parlant des pronoms perſonnels. En voicy toutefois d'autres exemples. Pourquoy ne me fierois-je pas à luy, puiſqu'il eſt mon amy, *moingattêpa loûbali nóne nitignaon abátae*, l'e, d'abátae, ſignifie il : ie l'ayme, car il eſt bon, *tiboüinati nóne, íropon lanéguê*, l'el de *lanégue*, ſignifie il, & contient virtuellement, eſt. Mon ſeruiteur eſt diligent, auſſi eſt mon eſclaue, c'eſt pourquoy ie me fie bien à luy, & a elle auſſi : *reléguetti nabuúyou, toKóya-kiaya hái moingattê noubali lóne, tóni-kiaya* : *lóne* & *tóni* ſignifient à luy, & a elle.

Iceluy, & icelle s'expriment en Caraibe par les meſmes mots que luy, & elle; ſçauoir, *libónam* & *lóne*, ou *tibònam* & *tóne*. Ie vous ay parlé de Dieu, fiez vous en luy, *kariàngle ànichitina louiágo Icheíri, moíngattê-hóman lóne* : elle eſt ma conſolation, ie me repoſe ſur elle, *ioüánni iboußtobou éurouk ia nemeruógnem toüágo*; ce dernier mot ſignifie, ſur elle, ſur icelle.

Le, la, les.

Ces relatifs ſont faciles à comprendre en ces propoſitions. Montre moy cela ? ie te le montre ; *arocotába nòne líka*, *narocòtiénli bóne*. La derniere ſyllabe de *narocotíenli* ſignifie le. *Abákêta-bànum tatecóni bacálla*, *nabakêtoubarou bòne*, montre moy à faire vn panier, ie t'en montreray la façon tantoſt ; la derniere ſyllabe de *nabakêtoubarou*, ſignifie la. Si vous dittes, *allìreba narocótanum bòne*, *num*, ſignifie, la : enſeigne le, *abaketabàe*; enſeigne la, *abakêtabanum*, enſeigne les, *abàkêtabàyem*, ou *bágnem*.

Qui, accuſatif ſe met d'ordinaire auec vne prepoſition, & s'exprime en Caraïbe par *báli*, ou *émpti*, ou *amouti*, aſſorty de la lettre poſſeſſiue coreſpondante à la perſonne dont il eſt queſtion : comme, *toukoùra oüe'lle nyàim noúbali erémata*, ou *nyàim nomptibouca hòman cognàle* : la femme chez qui i'eſtois hier au ſoir.

Les Sauuages ont vn, qui, interrogatif, qui ne ſe rapporte qu'aux perſonnes, & ne veut point de ſubſtantif exprimé. Ou vous remarquerez, qu'il ſert à toutes les perſonnes. Comme, *càtana*, qui ſuis-je ? *cátabou* ? qui es tu ? *càtac* ? qui eſt-il ? *càtaoüa* ? qui ſommes nous ? *cátaheu* ? qui eſtes vous ? *càtagnem* ? qui ſont ils ? *cat' aramêtabalibou*, qui eſt-ce qui te cache ? *càtara-catou óni moìngatobou* ? en qui eſt-ce que tu crois ? *catàba Kàman oüatácobaye àríci* ? qui heritera de nous.

Qui, au nombre ſingulier, & au plurier, peut

commencer vn propos ſans antecedent : comme *cat aboùletacayénli* ? qui l'a écrit ? *cátehem nhàra àmoulítium bonam toüago mónca*, qui ſont ceux la ? peut eſtre des demandeurs de Canaris, *cat' áyem bil ónam ?* qui te l'a dit ?

Qui, ſans interrogation, ne commence point vn propos ſans antecedent ; *nitem liKía acambátinum ariánga líri lòne*, celuy qui l'a oüy dire luy eſt allé rapporter, *nhámKialic chouboutouítium chemíjn nibácai*, ceux la ſeuls qui cognoiſtront Dieu, pourront eſtre ſauuez.

Qui, en Caraïbe comme en françois, admet deuant ſoy le demonſtratif, ce ; comme, *líKa boúle émpti*, ce qui eſt écrit : *toK óya chíle abarou*, celle qui eſt venuë. Où il eſt à noter que le verbe eſt entre les deux pronoms, *àocatou mani macamboni hariàngon oulibágoyẽ*. C'eſt moy qui n'entend pas voſtre mauuais langage. Ny c'eſt, ny qui, n'eſt icy formellement exprimé.

Que.

Qui, à deux accuſatifs, ſçauoir qui, & que, i'ay parlé du premier. Quand au ſecond qui ſe met d'ordinaire lors que le ſubſtantif ou l'adjectif le precedent, il s'exprime par *bali* ſi ſon antecedent eſt maſculin, ou par *barou* s'il eſt feminin, & le ſuit ; exemple, *liKíra boüitoncoubàli inchacoüa bomptinòne*, le ſeruiteur que vous m'auez enuoyé, ou *touKoùra aráoüa barou alloúcoura lòmpti nòne*, la hache qu'il m'a donné. Si l'antecedent ſeul le precede, *bali* ou *barou*

ſera ſupprimé, & le, que, ſera compris dans l'auxiliaire *bòmpti*, exemple, *likíra inchacoüa bômpti*, celuy que tu m'as enuoyé.

Outre ce, que, accuſatif, il y en a vn autre indeclinable qui ſert de relatif aux cas obliques ſinguliers & pluriers. Il s'exprime auſſi quelquefois par *bali*: mais precedé d'vn poſſeſſif auec lequel il eſt joint, comme, *boüàgo* ou *hooüàgo-énli arianga noùbali*, c'eſt de toy, ou de vous que ie parle; ſi vous vouliez faire la conſtruction de cette propoſition il faudroit dire toy, de c'eſt parle ie que, cela ſemble étrange en noſtre langue & nonobſtant en l'idiome Caraibe cela quadre fort bien. Ie n'explique pas ces diuerſes manieres de parler : car il faudroit vn volume.

Quand il n'a point d'antecedent, & qu'on le met en phraſe interrogatiue deuant vn verbe, on l'exprime par cette diction *cat*, comme *càte bamouliàcayem*? que demande tu? *cate nenetápabarou?* qu'eſt-ce que ie ne ſcais pas? *cate baramêr acoüàbali?* qu'eſt-ce que tu cache.

Quand vous luy faitte prendre la ſignification de, quoy, en ſens neutre, ne ſe rapportant qu'aux choſes, & non pas aux perſonnes, vous le faites ſuiure d'vne prepoſition diſant *cat' oüàgo pioüàniem?* ou *Kariangle coüàyem?* à quoy penſe tu? de quoy parle tu?

Quand la particule, que, eſt apres vn verbe en françois & qu'on ne l'exprime point en latin, mais

qu'on met le verbe ſuiuant à l'infinitif, & le nom ou pronom qui eſt deuant a l'accuſatif, on ne l'exprime point auſſi en Caraibe, mais au lieu de dire ie l'ay veu aller par terre, on dit *ayóbou liábouca narí-kini*, il alloit par terre, mon regard, ſuple; eſt tel, *cào liénlibouca nàríkini*, il le mangeoit, mon regard ſuple, eſt tel, pour dire i'ay veu qu'il le mangeoit: *ítouba líoutouli lariángon?* quand s'en irat-il, ſon parler? pour dire quand a t'il dit qu'il s'en iroit? *áoüere éleboüe béolam nacàmbon loüàgo*, tu le diſois bien, mon entente la deſſus, pour dire i'auois bien oüy que tu le diſois.

Que, paſſe quelquefois pour vne negatiue; comme ie n'ay que manger, & en Caraibe il eſt compris dans le verbe negatif, car on dit *mamboui étinakia*.

Que, a vne force particuliere en cette phraſe, il ne fait que ſortir, & on l'exprime en Caraibe par vne propoſition affirmatiue reſtrainte par cette diction *lic*, comme *icògne-lic lapoùlitae*, à preſent ſeulement il ſort: ou par *icògne ànichi kia lapoúlitae*, tout preſentement il eſt ſorti.

La plus frequente expreſſion de, que, en Caraibe ſe fait par *àne*, auquel on joint le pronom poſſeſſif, qui ſe conſtruit aſſez ſouuent ſi le verbe qui le deuance eſt indefini. Comme *chétei bòmpti àlloúcanánébou*, tu ſcais bien que ie te cherche. *Crácoüa niábou noüá oumani toüària àoüara tánum tòna*, ou *toüária taoüàroninum tòna*, ie vais attacher mes ioncs de peur

que la riuiere ne les entraiſne. *Ouboutípfeti nhaúne* *toKa Kinchem tánum*, ou *Kinchem-ábarou nhaùne*, ils ne ſçauẽt pas qu'ils aymẽt cela. *Manchouboutoüironê nòmêti nhamignàlini*, ou *mignàle nhamàni*. Ie ne ſçauois pas qu'on le voulut.

Les Sauuages n'expriment pas touſiours formellement cette particule, que, dans leurs phraſes, ſeulemẽt ſe contentent-t'ils de l'y comprendre virtuellement, comme dans l'optatif, *aríca naím*, que ie le voye, *aríca nánum*, que ie la voye; de meſme dans ces verbes, *ámanle énram-bíem nanéguai naùnicoüa*, ie croyois que tu fuſſe malade, *benègati bitåmoni biràheu etocòatic naúnicoüa*, ie croyois que ton eſclaue reſſemblaſt à ton fils. *Alia lèbouli bóne?* ou l'as tu trouué; *bindáleboucа nbanyouboutoulína*, il y a long temps que ie ſuis leur Capitaine: *allia-mehem bíchiganum noúbara tóK-aticá nòmêtou mehem*, laquelle eſt-ce que tu me donneras, eſt-ce celle que ie tireray? *chiróboutae nhanyènli cayeú melélouni cóaca liem laúcoüa*, ils l'ont pris en traiſtre ſans qu'il leur dit rien, *toK a áyálabou tat écoüa*? eſt-ce celle qu'on a fait à la caſe du borgne, *mambourracátoni bahamoùcàboucа*, il falloit que tu diſſe que ie ne la coupaſſe pas, *allíenrou boùbarou óni lóne*? ou eſt celle que tu luy as dit, *àbanalic tauba piani*, tu n'auras qu'vne femme, *mábo üic niem lóne, bohát tica lóne*, dis luy que ie le ſaluë. *Acáebouca icògneKía Kayanícae*, incontinent apres qu'il fut fiancé. De ces exemples alleguées, & des regles precedentes dépend la Syntaxe des

temps qui se mettent apres les indicatifs, ou autres meufs & la particule conjonctiue, que.

Lequel.

Lequel, s'exprime en Caraibe cõme qui. Quand il recommence vne periode, il s'exprime par, *likia*: comme *likía àcae atárira*, lequel estant venu : *némboüi toKóya*, laquelle estant venuë.

Lequel, est relatif, & interrogant : & en ce cas on se sert *d'állia* : comme *állia itiem atecayénli-bali*? lequel est-ce qui l'a fait ? où *allia menhem bíchiganum?* laquelle est-ce que tu donneras ? *alliába bóman ? liKa, aùti líKeta* ? lequel prendras tu ? celuy cy, où cettuy la ?

Dont.

Ce relatif, dont, qui sert en françois au lieu de genitif & d'ablatif singulier & plurier, & se couche indifferemment pour, de qui, du quel, & de laquelle &c. s'exprime par l'auxiliaire, *émpti*, contracté par les possessifs conjointement aux personnes & au nombre en question : comme, *líaKia aringa hómpti nóne*, celuy dont vous m'auez parlé.

Y.

La particule relatiue, y, s'exprime quelquefois par *nyaím*, *iraím* &c. comme, *tariatibou nyaím*, y as tu esté ? vous répondez *tàri*, i'y ay esté, *ibourraim yàra*, y es tu ? on répond, *inàraim*, i'y suis, *iKíraim*, il y est.

Le plus souuent cette particule est contenuë dans les verbes, sans autre expression particuliere, comme

me dans, *binàlebouca*, il y a long temps, *màcouyouni-coüàca nòba*, ie n'y retourneray pas &c.

La phrase, tu y es, dont le vulgaire se sert pour dire, tu l'entends bien, est expliquée par ce verbe, *acámbachüa bómpti*, lors qu'on parle serieusement, mais quand on le dit par ironie, on dit *chi-Kay macámbon bómpti*, oüy-da, tu n'y es pas, tu ne l'entends pas ; c'est la contraire negatiue. *En.*

Lóne ou *tóne*, l'expriment formellement apres ce verbe ; *toüalébalóne*, ou *tóne*, souuenez vous en.

En, relatif est compris dans les verbes ou dans les mots, sans qu'il soit besoin d'en auoir d'autres particuliers ; car si on vous interroge, *Kaboutétibóin* auez vous du pain ? vous répondez *Kaboutétina*, i'en ay : *ahanaénrou Kia*, il n'y en a qu'vn.

Quel, & qui.

Quel, & qui, interrogatifs, s'expriment auec le mesme mot, *càte*, comme, *càte banégliem* ? qu'elle est ta maladie ? *càte càret bóne* ? qui te fait mal ? *càtae*, qui est il ? *càtanum* ? qu'elle est elle ? *Quoy.*

Quoy, est encore signifié par le mesme mot interrogatif : car on dit, quoy ? que dites vous ? voulez vous que ie le fasse ? *catibiem* ? *hokoya coulée nanírae*, si on leur dit quelque chose, qu'ils n'entendent qu'a demy, ils répondront aussi tost, *càte* ? ie l'ay mis sur la planche, *ro-nóa toüágo*, *ibóntou*, celuy qui n'a pas oüy toute la proposition, repart, *catoüágo* ? sur quoy, il est propre à cela, *aoüéreti tóne* : *cat-oni* ? à quoy ?

On dit, *càte menhem*, ou *càte-bara*, à quoy bon? pour quoy faire.

Des pronoms indefinis.

Catecoüákia, ſe prend tantoſt pour quelque; d'autrefois il ſe prend pour quelqu'vn. Quand il ſe prẽd pour le premier, il ſe conſtruit auec vn nom: comme, *cate coüàkia oüàbonocouti ioüáloucayenrou*, quelque domeſtique l'a dérobé: *inyénte càtehem coüàkia achouràgoutium*, voicy venir quelques médiſans. Lors qu'il ſe prend pour quelqu'vn, il ne demande plus de noms, ny de ſubſtantifs ny d'adjectifs, eſtant ſubſtantifié de luy meſme: Ainſi on dit, *catecoüákia ioüáloucayénrou nitácobaye*, quelqu'vn à dérobé mes meubles.

Amoincoüákia, qui ſignifie quelqu'vn, vn certain, ou vn quidam, ſuit la meſme regle: c'eſt pourquoy l'on dit, *amoincoüakia ariángae*, quelqu'vn l'a dit.

Itíem, ſe prend pour quelqu'vn: mais ie ne ſçais pas, s'il eſt pronom; v. g. *hoùbara çaga ítiem háo tabàtêna, máman tabàtêna*, il y en a quelquefois quelqu'vn deuant vous, quelquefois non.

Force, maint, pluſieurs.

On dit, *boe-tíem nàtikini*, i'ay force poiſſon, *tamigatítium netoucoüítium*, il y a maints ſoldats, pluſieurs combatans. Mais ce ſont des verbes & non pas des pronoms, au moins en Caraïbe: non plus que celuy cy; il y a dequoy, *katacobaiti*.

Perſonne, pas vn, nul, s'expriment par des ver-

bes, mais negatifs, pour le premier ſi on vous demande, *càte tíliem bobónoco kàlatouranum?* qui eſt la? y a t'il quelqu'vn au logis? vous répondez, non, il ny a perſonne, *oüa mànlatoukia* Pour le ſecond vous dites, *márikini coüákia nómpti*, ie n'en ay veu pas vn. Pour le troiſiéme, vous dites, *nianhoüàntou bariàngle.* Voſtre raiſon, où raiſonnement eſt nul.

Tout, meſme.

Ceux cy ont plus apparence de pronoms; *oubao bonâle*, toute l'Iſle, *choncómbae ouliem*, toutes les femmes, *nhàca-illoüa*, tous ceux là, *oüekêlíem méme*, tous les hommes, *áo-mani*, moy meſme, *likía-nale*, c'eſt le meſme, c'eſt tout vn.

Ces pronoms s'inſerent ſouuent entre le verbe & ſa terminaiſon: comme *àpara méme nhànha*, ils ont tout tué, *ponàmbouriali yáyaoüa*, l'ananas eſt tout meur.

Autre.

Amoin, où *amien*, ſignifie autre. Il eſt du genre commun, & reçoit auſſi les articles maſculin & feminin: car on dit, *inicatêpa nómpti libónam ámoin lioüíne*, *f. mariángonê nompti ton àmien toària*, ie ne l'ay point dit à autre qu'a luy, ou qu'a elle.

Ce mot ſe prend auſſi pour autruy: car on dit, *litácobaye àmien*, le bien d'autruy.

On dit, *loüàgo likíra ariàboutouni*, l'autre nuit, ou la nuit paſſée, *toucouràbouca*, l'autre iour.

Des pronoms reciproques.

Si les reciproques latins, ſui, & ſuus, ſont auſſi

pronoms reciproques en Caraïbe, vous en iugerez vous mesme. Il est certain que le dernier s'exprime par la lettre possessiue, I, si le nom est masculin, auquel il est joint ? s'il est feminin, c'est par vn t : *nioulouti litibouri*, ses cheueux tombent, *ére tóarou tacamichen*, elle a prise sa robe : Pour, sui, on se sert de *loüágo coüa*, *laucoüa*, *nichiti laócoüa*, ou *loüagócoüa*, il pense à soy.

Outre ces deux pronoms reciproques, nous auons encores des particules reciproques, me, te, se, nous, vous, ils ; qui seruent à quelques verbes reciproques, & se lient si étroitement auec eux, qu'ils ne composent qu'vn mot : comme, *lacayenracoyéntina*, il me fasche : *narametacoyèntibou*, ie te cache &c.

Ces mesmes particules s'expriment par, *nóne*, *bóne* &c. apres les verbes impersonnels : comme, *oulibágouti nóne*, il me fasche: où la derniere syllabe *d'oulibágouti*, signifie, il, & *nóne*, signifie me, *touboutchécoüati bóne*, tu t'en souuiens, *oubouptifécoüatinhaúne*, ils s'en oublient.

Vous voyez que dans l'impersonnel reciproque, en, y est compris ; quoy que les Sauuages n'ayent pas toujours de termes particuliers pour l'exprimer formellement.

Des verbes.

Les lettres qui seruent de pronoms possessifs deuant les noms, sçauoir, n, b, l, ou t, &c. mises deuant les temps present, imparfait & futur de l'actif, deuiennent personnelles, ou pour mieux dire ont la signification des pronoms personnels :

Exemple, *àikini* signifie manger, *àtoni*, boiſſon, *àrikíni*, regard; ſi vous leurs ioignez vn n, au commencemẽt elle ſignifiera mon manger, ma boiſſon, mon regard. Si vn b, ton manger, ta boiſſon, ton regard, ſi vn l, ou vn t, ſon manger, ſa boiſſon &c, de meſme *àíka*, ſignifie manger, *àta*, boire, *aríca*. regarder, ſi vous leurs ioignez ces lettres au commencement, & que vous leurs donniez la terminaiſon des verbes, ſçauoir, *naíkiem*, *nàtiem*, *narikiem*, ils ſignifieront, ie mange, ie bois, ie regarde, *baikiem*, *bàtiem*, *barikiem*, tu mange, tu bois, tu regarde &c. *laíkiem*, *látiem*, *laríkiem*, *taríkiem*, il mange, il boit, il regarde, elle regarde &c. & ainſi des autres temps, comme on le verra dans les coniugaiſons.

Ces lettres épouſent le ſon des voyelles qui commencent les verbes: comme *aboüítaca*, ballier, *eléchoura*, couper, *irìttaca*, nommer &c. ont au preſent *naboüitàcayem*, ie ballie, *nelechoùroyem*, ie coupe, *niritracayem*, ie nomme &c.

Ces lettres ſont à la fin au preterit parfait des aƈtifs, & a tous les temps des paſſifs, & diſtinguent les perſonnes, ne prennent plus le ſon des voyelles initiales, mais la premiere prend le ſon de l'a, la ſeconde de la diphtongue, *ou*, & la troiſiéme de l'i, ou de la diphtongue *ou*: comme, *elechouràtina*, i'ay coupé, *elechouràtibou*, tu as coupé, *elechourááli*, il a coupé, ou *elechouràarou*, elle a coupé &c. Exemple du paſſif, *atecoüátina*, ie ſuis fait, *atecoüátibou*,

tu es fait, *atecoüaali*, il eſt fait, ou *atecoüáarou*, elle eſt faite &c. Voyez les autres temps, & les pluriers dans les coniugaiſons des verbes. Pour proceder auec plus d'ordre en la coniugaiſon deſd. verbes, ie cõmenceray par l'auxiliaire *aiem*, qui ſert à la pluſpart des actifs.

De la coniugaiſon du verbe auxiliaire áiem.

Indicatif preſent.

Sing. *niem*, ie dis, *bíem*, tu dis: *líëm*, il dit, *tiem* elle dit. *Tiem*, ſe prend auſſi pour on dit.

Plur. *oüagnem*, nous diſons; *híem*, vous dites: *nhànyem*, ils diſent.

Il faut noter que ce verbe *ayem*, quand il eſt ſeul dans vne propoſition, il n'eſt pas auxiliaire, mais abſolu, comme dans les propoſitions ſuiuantes, *cat-áyem bibónàm?* qui te l'a dit? *liKía-çaga ayem ibónam*, c'eſt luy qui me l'a dit: mais quand il ſuit vn verbe indefini, que les lettres perſonnelles luy ſont adjointes qui determinẽt ce verbe à vne premiere, ſeconde, ou troiſiéme perſonne, & que ſa terminaiſon ſert de terminaiſon au verbe indefini, alors il eſt vrayement auxiliaire, & ne ſignifie rien que le verbe, & qu'auec ce verbe, comme, *ariaco niem*, ie vois: *ariaco bíen*, tu vois &c.

Notez en ſecond lieu, que les lettres perſonnelles determinantes, *àiem* à la premiere, ſeconde & troiſiéme perſonne, ne prennent pas leur ſon de la premiere voyelle, mais de la ſeconde; (contre la ſeconde regle que i'ay auancé à deſſein cy-

dessus,) d'où vient que les Sauuages ne disent pas *nàiem*, mais bien *níem*, *bíem*, *líem*, ou *tíem*.

Imparfait.

Sing. *niémbouca*, ie disois, *biémbouca*, tu disois, *liémbouca*, il disoit, *tiémbouca*, elle disoit.
Plur. *Oüagnémbouca*, nous disions, *biémbouca*, vous disiez, *nhanyémbouca*, ils disoient.

Parfait.

Sing. *Nía*, i'ay dit, ou ie dis, *bía*, tu as dit, ou tu dis, *lía*, il a dit, ou il dit, *tiá*, elle a dit, ou elle dit.
Plur. *Oüába*, nous auons dit, ou nous dismes: *bía*, vous auez dit, ou vous distes, *nhàya*, ils ont dit, ou ils dirent.

Les Caraibes enferment les parfaits simples & definis, les composez & indefinis des François en vn seul comme les latins, & cette regle est generale pour tous les verbes.

Ce parfait, *nía*, ne suit pas la troisiéme regle des parfaits cy dessus alleguée, car les lettres personnelles ne sont pas à la fin, mais au commencement du verbe, & cela est vray non seulement quand il est absolu, comme *catí-lia bòne*, que t'a t'il dit? mais aussi quand il est auxiliaire: comme *aïcaco nía*, i'ay mangé, *aïcaco niábouca*, i'auois mangé.

Autre parfait.

Sing. *Nóa*, *bóa*, *lóa*, *Plur.* *oüába*, *bóa*, *nhámba*.
Ce parfait icy est purement auxiliaire, & n'est jamais seul, mais tousiours precedé d'vn verbe indefini, comme *kêcha nòa*, ou *nòali*, ie l'ay cousu,

aiem, au preterit, & au futur estant seul, & par consequent absolu, a sa signification entiere aussi bien que le present, car si on dit, *catítiem líKa*, comment dit on cela ? on dit aussi, *catiliática* : quest-ce qu'il a dit ? *catí-nouba*, que diray-ie, que feray-ie ?

Plusque parfait.

Sing. *Niábouca*, i'auois dit, ou *noábouca*, *kiábouca*, tu auois dit, ou *boábouca*, *liábouca*, il auoit dit, ou *loàbouca*.

Plur. *Oüayàbouca*, nous auions dit, ou *oüahàbouca*, *biyàbouca*, vous auiez dit, ou *hohàbouca*, *nhayàbouca*, ils auoiẽt dit, ou *nhambhábouca*. Ce dernier plusque parfait suit en tout & par tout la regle de son preterit parfait.

Futur.

Sing. *Noüba*, ou *nóba*, ie diray, ou feray, *boüba* ou *bóba*, tu diras, *loùba*, ou *lóba*, il dira.

Plur. *Oüaba*, nous dirons, *hòba*, vous direz, *nhába*, ils diront.

On se sert encore de *menhem*, ou *mhem* ou *mêhem*, (prononcez le comme vous voudrez) pour toute sorte de futurs actifs, & passifs : Mais ce mot ne souffre point de pronoms persõnels, ny n'a point la terminaison du futur, le verbe prend son pronom seuleument : comme *maníba, nariánga mêhem lóne*, tais toy ie luy diray, s'il n'en prend pas vous substituërez vn pronom personnel absolu : comme, *aomhem arıanga*, ie le diray.

La diction, *ba*, mise apres les pronoms, ou ad-

uerbes

uerbes à la mesme force que *menhem*, qu'ainsi ne soit, on dit, *aò-ba bòmam*, i'iray pourmener auec toy, *catá-ba nàica?* que mangeray-ie?

Imperatif.

Sing. *ba*, dis, *la*, ou *ta*, qu'il dise, ou qu'elle dise.
Plur. *oüáman*, disons, *hóman*, dites, *nhámán*, qu'ils disent.

Autre imperatif.

Sing. *Bhóatticayê*, ou *bohàttica*, dis, *lhóatticayê* ou *lohàttica*, qu'il dise. *thóatticayê*, ou *tohàttica*, qu'elle dise.
Plur. *oüabàtticayê*, *hohàtticayê*, *nhanhàtticayê*.

Ce dernier imperatif mis seul, est absolu comme le premier, car on dit indifferemment *ba*, ou *bhóatticalòne*, dis luy; mais si vous les ioignez a vn verbe indefini, ils seront tous deux auxiliaires, comme *árianga-ba*, ou *ariànga-bhóattica-lóne* parle luy.

On dit aussi quelquefois *nhòatticayê*, ce qui semblera extraordinaire, car l'n qui est vn pronom personnel conioint, estant vni a l'imperatif, semble le determiner à la premiere personne, & cependant c'est vn monstre de dire que l'imperatif aye vne premiere personne singuliere, il est pourtant certain qu'on dit, & sans barbarisme ny solecisme, *Kaniem nohàttica*, pour dire, donne moy vne cane de sucre. Ce que ie puis dire à cela, c'est qu'en cette proposition, *nohàttica*, à la voye d'vne personne de l'imperatif, mais il a la signification de l'optatif, & fait ce sens, que i'aye vne cane de sucre. C'est pourquoy pour euiter toute incongruité, il faut di-

re à la premiere personne de l'optatif. *Kaniem nhóatticayê*, que i'aye vne cane de sucre; puis empruntez la seconde & troisiéme personne de l'imperatif, suiuant l'ordinaire, *Kaniem bhoatticayê*, aye-s'en vne, *kaniem lhoatticayê*; qu'il en aye vne &c.

Optatif.

Le present & futur.

Sing. *nhà-menhem*; que ie dise; *ba*, dis: *la*, qu'il dise.

Plur. *oüaman-menhem*, que nous disions: *hóman*, dittes: *nhàman*, qu'ils disent.

Subjonctif.

Pour le subjonctif on se peut seruir *d'haman*, au moins leurs ay-ie oüy faire cette proposition assez souuent, *yacaboukia, àcai haman none, eréma ào-mhem*, s'il m'auoit dit que ie demeurasse ie serois demeuré.

Ie n'en sçais pas d'auantage de cet auxiliaire touchant ses mœufs & ses temps, ie sçais seulement que le verbe absolu demeure par tout indefini, que l'auxiliaire porte la terminaison au lieu du verbe absolu, & que pour l'ordinaire les lettres personnelles conjointes, le determinent aux persones, comme vous le pouuez voir en ces premieres personnes, suiuantes que ie propose.

Aramëtacoüa niem, ie cache: *aramëtacoüa niembouca*, ie cachois: *aramëtacoüania*, i'ay caché: *aramëtacoüa niabouca*, i'auois caché: *aramëtacoüa noba*, ie cacheray: *aramëtacoüa-ba*, cache: *aramëtacoüa nahamouca-mhem*, ie voudrois cacher: *acan aramëtacoüa ha-*

man, si ie cache, vous verrez toutes les personnes de cet auxiliaire dans la suite.

Si vous desirez faire vn verbe reciproque auec cet auxiliaire, vous n'auez qu'a adjouster, *tìna*, à la premiere personne : *tibou*, a la seconde, *ti*, ou *li*, a la troisiéme &c. & parce que l'vsage en est fort fréquent & necessaire, i'ay iugé à propos de le coucher icy tout au long, afin qu'on en puisse former d'autres sur ce model.

Verbe reciproque auec l'auxiliaire áyem.

Present.

Sing. *Aràmêtacoüa-nièmtina*, ie me cache : *arámêtacoüa-biéntina*, tu me cache, *arámêtacoüa-liéntina*, il me cache.

Plur. *arámêtacoüa hihéntina*, vous me cachez, *arámêtacoüa nhanyéntina*, ils me cachent.

Sing. *arámêtacoüa niéntibou*, ie te cache, *arámêtacoüa biéntibou*, tu te cache, *arámêtacoüa liéntibou*, il te cache.

Plur. *arámêtacoüa oüagnéntibou*, nous te cachons, *aramêtacoüa nhanyéntibou*, ils te cachent.

Sing. *aràmêtacoüa niénli*, ie le cache, *arámêtacoüa biénli*, tu le cache, *aràmêtacoüa liénli*, il le cache, *aramêtacoüa liénrou*, ou *tiénrou*, il, ou, elle, l'a cache.

Plur. *aramêtacoüa oüagniénli*, nous le cachons, *aramêtacoüa higniènli*, vous le cachez, *aramêtacoüa nhãyénli*, ils le cachent.

Sing. *aramêtacoüa biéntioüa*, tu nous caches, *aramêtacoüa liéntioüa*, il nous caches.

Plur. *aramêtacoüa oüagnientioüa*, nous nous cachõs, *aramêtacoüa hignéntioüa*, vous nous cachez, *aramêtacoüa nhanyentioüa*, ils nous cachent.

Sing. *arámêtacoüa niéntiheu*, ie vous cache, *aramêtacoüa liêntiheu*, il vous cache.

Plur. *aramêtacoüa oüagnentiheu*, nous vous cachons, *aramêtacoüa hignentiheu*, vous vous cachez, *aramêtacoüa nhanyentiheu*, ils vous cachent.

Sing. *aramêtacoüa niénum*, ie les cache, *arámêtacoüa biénum*, tu les caches, *aramêtacoüa liénum*, il les cache.

Plur. *aramêtacoüa oüagniénum*, nous les cachons, *aramêtacoüa bigniénum*, vous les cachez, *nhanyénum*, ils les cachent.

I'ay coniugué chaque perſonne du preſent à deſſein, afin que ſur ce model on puiſſe coniuguer tous les autres temps, dont toutes les perſonnes ſe peuuent coniuguer de meſme.

Imparfait.

Sing. *aramêtacoüa niéntinabouca*, ie me cachois, *aramêtacoüa-biéntibou bouca*, tu te cachois, *aramêtacoüa liénlibouca*, il ſe cachoit, ou *liénroubouca*, il la cachoit, ou *tiénroubouca*, elle l'a cachoit.

Pour dire ſe, au lieu de le, on retranche les deux dernieres ſyllabes, ſçauoir, *li*, ou *rou*, & on met en la place *laücoüa*, comme au preſent *aramêtacoüa liem* . ou *ticmlaücoüa*, ou *taücoüa*, il, où elle ſe cache, *aramêtacoüa liálaücoüa*, il ſe cacha, *aramêtacoüa nhànyanaücoüa*, ils ſe cacherent.

Plur. *aramêtacoüa oüagnéntioüabouca*, nous nous cachions, *aramêtacoüa hignéntiheubouca*, vous vous cachiez, *aramêtacoüa nhanyénumbouca*, ils se cachoient.

Parfait.

Sing. *aramêtacoüa niàtina*, ou *noàtina*, ie me suis caché, ou ie me cachay, *aramêtacoüa biàtibou*, ou *boàtibou*, tu te cachas, *aramêtacoüa líali*, ou *lóali*, il le cacha, *tíarou*, ou *tóarou*, elle la cacha.

Plur. *aramêtacoüa oüagniatioüa*, ou *oüahàtioüa*, nous nous cachâmes, *aramêtacoüa hibàtibeu*, ou *hoàtibeu*, vous vous cachâtes, *aramêtacoüa nhànhanum*, ou *nhóhanum*, ils le cacherent.

Plusque parfait.

Sing. *aramêtacoüa-niátinabouca*, ou *noàtina bouca*, ie m'estois caché, *aramêtacoüa biàtibouca*, ou *boàtiboubouca*, & le reste comme le preterit en adjoustant *bouca* à toutes les personnes.

Il semble que le plusque parfait indefini qui prẽd (comme au preterit) le verbe estre pour auxiliaire, (au lieu du verbe auoir,) aye meilleure grace en françois, & ie m'en seruiray au suiuant, & notez que ce verbe icy est transitif, c'est a dire reciproque & neutre en françois.

Sing. *aramêtacoüa-niábouca*, ie m'estois caché, *aramêtacoüa-biáboucabaúcoüa*, tu t'estois caché, *aramêtacoüa-liábouca laúcoüa*, il s'estoit caché.

Plur. *aramêtacoua oüagniábouca oüahócoüa*, nous nous estions cachez, *aramêtacoüa hihyabouca hócoüa*, vous

vous estiez cachez, *aramêtacoüa nhanyabouca nhaúcoüa*, ils s'estoient cachez: tous les temps se peuuent coniuguer auec *naúcoüa* si on se sert de l'auxiliaire simplement.

Futur.

Aramêtacoüa-noubàtina, ie me cacheray, *aramêtacoüa-boubàtibou*, tu te cacheras, *aramêtacoüa-loübali*, où *loübarou*, il le, ou, l'a cachera.

Plur. *aramêtacoüa-oüabatioüa*, nous nous cacherons, *aramêtacoüa-hobatiheu*, vous vous cacherés, *aramêtacoüa-nhàbanum*, ils le cacheront.

La premiere & seconde personne du verbe au singulier, & les trois du plurier sont du genre commun, soit que les lettres personnelles conjonctiues soient au commencement, soit qu'elles soient à la fin, car l'homme & la femme indifferemment peuuent dire, *naraïtàcayem*, i'accommode, *baraït ácayem*, tu accommode, *oüaraïtacayem*, nous accommodons, *haraïtacayem*, vous accommodez, *nharaitacayem*, ils accommodent: & *araïtàtina*, i'ay accommodé, *araitatibou*, tu as accommodé, *araitatioüa*, nous auons accommodé &c.

Cela est vray, mesme dans toutes sortes de reciproques, car la femme comme l'homme peut dire, *araítacoüa niémtina*, ou *naraítacoyéntina*, ie m'accommode, *araìtacoüa biëntibou*, ou *baraítacoyéntibou*, tu t'accommode, *araítacoüa-oüagniéntioüa*, ou *oüaraítacoyéntioüa*, nous nous accommodons &c. Cela est vray aussi en tous les temps, soit du verbe qui est

couché cy-deuant tout au long iusqu'au futur inclusiuement, soit de tous les autres, soit de la lettre personnelle qui est au commencemét du verbe, soit de celle qui est à la fin.

Quand la lettre personnelle conionctiue l, commence la troisiéme personne singuliere, c'est signe que c'est d'vn homme qu'elle doit estre entenduë, si vn t, c'est d'vne femme. On dit *layoubouçayem hanhim*, l'aisné s'en va, *libouiKéle tiem lamouléloüa*, sa cadette le suit.

I'ay dit que ces lettres personnelles mises à la fin de la troisiéme personne épousent le son de l'i, ou de la diphtongue ou : reste à dire que la premiere est aussi masculine ; pour le t, il se change en r, & est tousiours suiui de la diphtongue ou, & denotte le feminin, tellement que *aïcacuali* se prend pour l'hõme, & signifie il a mangé, *aïcacaarou* se prend pour la femme, & signifie, elle a mangé, c'est le mesme d'*arametacoüa loubali*, ou *toubarou*.

Les verbes qui signifient habilité, ne prennent pas leur genre à la troisiéme personne du present & de l'imparfait des susdites lettres l, ou r, mais de la voyelle i, ou de la diphtongue ou, comme *kaïgatitibouca*, il mangeoit ; *Katecatitou*, elle en fait bien, *Katecatitoubouca*, elle en faisoit bien : de mesme, *nannegaiti*, il est malade, *nanneguaitrou*, elle est malade, & les autres verbes qui sont de ce genre la.

Na & *bou*, qui expriment les particules reciproques à la premiere & seconde personne de l'impe-

ratif & de l'optatif, sont aussi du genre commun, comme *couraKêta bauna*, donne moy a boire, *couraKêta nabou*, que ie t'en donne.

En la phrase suiuante pour faire place à la fin du preterit a vne particule reciproque, il se trouue que la lettre personnelle est mise au commencemẽt contre l'ordinaire, *chaccou-liatina bouca maKêre, Irheù paùcoüa nóa lougoútti Kayeù, nyaim* (marquez) *lichirana*, au lieu de dire *ichira-liatina*, c'est a dire vn soldat m'auoit empoigné: mais ie cassé son mordant & il me quitta. Marquez que *na, bou*, en ces rencontres ne sont pas particules personnelles cóme apres K*aicatitina*, ie mange bien, *Kaicatitibou*, tu mange bien &c. & apres ces noms, *vüelléna bouleé Kialam*, ie ne suis pas femme: *Ibaoüanale-bou bouleécoüatic*, tu n'est pas mon compere.

Le relatif masculin le, s'exprime par vn e, a l'imperatif, *aricaba*, signifie regarde, si vous dites *aricabàe*, cela signifiera, regarde le: *im* l'exprime à l'optatif, *arianga nbaim*, que ie le dise, le relatif feminin l'a, s'exprime par *num*, tant à l'imperatif, qu'a l'optatif, car on dit *aricabanum*, regarde la, *aricanànum*, que ie l'a voye.

Imperatif.

Ie couche icy le present de l'imperatif tout au long, comme i'ay fait celuy de l'indicatif, par ce qu'il n'a point de rapport auec luy, & qu'il est necessaire pour former les autres qui se presenteront de cette nature.

Present.

Present.

Sing. *aràmêtacoüa-bànna*, ou *boàtticana*, cache moy; *aràmêtacoüa-lána*, oû *loátticana*, qu'il me cache.

Plur. *arámêtacoüa-hómana*, où *hobàtticana*; cachés moy, *arāmêtacoüa-nhàmana*, oû *nhanhàttitana*, qu'ils me cachent.

Ie nay point oüy dire *aràmêtacoüa-babou*, ou *boàtticabou*, mais bien, *aràmêtacoüa-bôman*, oû bien, *aràmêtacoüaba-baûcoüa*, cache toy, on dit frequemmēt *arámêtacoüa lábou*, oû *loátticabou*, qu'il te cache.

Plur. *arámêtacoüa-oüàmabou*, que nous te cachions, *aràmêtacoüa-nhàmabou*, oû *nhamhàttitabou*, qu'ils te cachent.

Sing. *aràmêtacoüabae*, oû *arámêtacoüa-boàtticae*, cache le, *arámêtacoüa-láe*, ou *lohàttitae*, qu'il le cache.

Plur. *arámêtacoüa-oüàmae*, cachons le, *arámêtacoüa-hómae*, ou *hohátticae*, cachés le; *aràmêtacoüa nhàmae*, où *nhanhàtticae*, qu'ils le cachent.

Ce present reciproque couché immediatement auparauant, suppose pour vne troisiéme personne, où chose qui soit du genre masculin, voicy pour le feminin.

Sing. *aràmêtacoüa-bànum*, ou *boátticanum*, cache la, *aràmêtacoüa-lànum*, ou *loátticanum*, qu'il la cache.

Plur. *arámêtacoüa-oüàmanum*, cachons la, *aràmêcoüa-hómanum*, ou *hohátticanum*, cachez la, *aràmêtacoüa-nhàmanum*, oû *nhanhàtticanum*, qu'ils la cachent.

On dit encore *arámêtacoüaba baúcoüa*, cache toy; *arámêtacoüala laùcoüa*, qu'il se cache, *arámêtacoüa oüaman oüamacoüa*, cachons nous, *arámêtacoüa-hóman hómacoüa*, cachés vous, *arámêtacoüa nhàman, nhàmacoüa*, qu'ils se cachent.

Sing. *aramêtacoüa-báoüa*, ou *boàtticaoüa*, cachés nous, *aramêtacoüa-láoüa*, ou *loàtticaoüa*, qu'il nous cache, *tàoüa*, ou *toátticaoüa*, qu'elle nous &c.

Plur. *aramêtacoüa oüamánhoüa*, cachons nous, *aramêtacoüa hománhoüa*, où *hobátticaoüa*, cachés nous, *aramêtacoüa-nhàmacoüa*, ou *nhanhátticaoüa*, qu'ils nous cachent.

Sing. *aramêtacoüa-làheu*, ou *lohatticaheu*, qu'il vous cache.

Plur. *aramêtacoüa oüàmaheu*, que nous vous cachions, *aramêtacoüa-hómanheu* où *hobátticaheu*, cachés vous, *aramêtàcoüa nhàmaheu*, ou *nhanhàtticaheu*, qu'ils vous cachent.

Sing. *aramêtacoüa-bàgnem*, où *báyem*, oú *boàtticayem*, cache les, *aramêtacoüa-làyem*, ou *loátticayem*, qu'il les cache.

Plur. *aramêtacoüa-oüámayem*, cachons les, *aramêtacoüa-hómayem*, ou *hobátticayem*, cachés les, *aramêtacoüa-nhámayem*, ou *nhanhátticayem*, qu'ils les cachent.

L'imperatif suiuant est auxiliaire, & fréquent, quoy qu'il n'appartienne pas à celuy cy, si luy faut-il donner place, crainte qu'il ne s'oublie.

Sing. *aramêtacoüa-boùbouca*, va cacher, *arámêta-*

coüa-loubouca, qu'il aille cacher.

Plur. *aramêtacoüa-oüábouca*, allons cacher, *aramêtacoüa-hòbouca*, allés cacher, *aramêtacoüa-nhábouca*, qu'ils aillent cacher, il reçoit auſſi les particules reciproques.

Sing. *aramêtacoüa boúboucaná*, va me cacher, *boùboucae boúboucayem*, va le cacher, va les cacher, & le feminin, *boûboucanum*, va la cacher, *loùboucanum*, qu'il aille la cacher &c.

dites & repetés *aramêtacoüa* autant de fois qu'on repete l'auxiliaire, afin d'eſpargner la prolixité & la peine, & adjouſtés les particules à *bouca* comme cy deuant.

Sing. *aramêtacoüa loùboucabou*, *loùboucae*, *loùboucaheu*, *loúboucayem*, c'eſt a dire qu'il t'aille cacher, qu'il l'aille cacher; qu'il vous aille, & qu'il les aille cacher &c.

Optatif.

Le preſent & le futur.

Sing. *aramêtacoüa nána*, que ie me cache, *aramêtacoüa nábou*, que ie te cache, *aramêtacoüa náim*, que ie le cache.

Plur. *aramêtacoüa náheu*, que ie vous cache, *aramêtacoüa náyem*, que ie les cache.

Où les Latins diſent vtinam, & les François pleuſt a Dieu, où Dieu veüille, les Sauuages diſent *hámouca*, qui ne reuient ny à l'vn ny à l'autre pour la ſignification, car abſolument parlant il ſignifie ie voudrois.

Quand ils desirent quelque chose auec empressement, ils mettent l'interiection, *lam*, apres *hámouca*, où apres le nom qui suit : comme *noùcoúchignê hamoucalàm* : ha que ie voudrois bien auoir vn cousteau, ou bien, *Ichic hàmoucana aubécourecoulam* ! plust a Dieu que ie fusse en Paradis ! ou ha que ie voudrois bien estre au Ciel.

Ie ne vous asseureray point si *hamouca* dépend de l'auxiliaire *niem*, ou s'il n'en dépend pas, mais seulement ie vous diray qu'il sert d'auxiliaire, & qu'il reçoit les particules reciproques, mesme dans celuy cy dont ie parle.

Le present, & l'imparfait de l'optatif.

Sin. arámêtacoüa nahamoucana, ie me voudrois cacher *aramêtacoüa bahamocabou*, tu te voudrois cacher, *aramêtacoüa lahàmoucae*, il le voudroit cacher, ou *aramêtacoüa tahàmoucanum*, elle la voudroit cacher, il suffit d'auoir dit vne fois pour toujours que chaque particule reciproque masculine & feminine se peut coniuguer auec les pronoms personnels, comme *arámêtacoüa nahàmoucana*, *bahamoucana*, *lahamoucana*, ie me veux, tu me veux, il me veut cacher &c. Il semble aussi que la particule finale des troisiémes personnes signifie plustost la, que sa, ie l'ay ainsi marqué; il faut recourir à *l'aucoüa* pour exprimer *se*. *Plur. aramêtacoüa oüahàmoucaoüa*, nous nous voudrions cacher, *aramêtacoüa hahàmoucaheu*, vous vous voudriez cacher, *aràmêtacoüanhahàmoucayem*, ils les voudroient cacher.

Le preterit, & plusque parfait est *arámêtacoüa nahámoucanabouca*, i'eusse voulu me cacher ; & le reste comme au present, excepté comme vous voyez qu'on adjouste *bouca* à toutes les personnes, & au futur au lieu de *bouca*, on adjouste *mhem*, comme *arámêtacoüa nahàmoucana mhem.*

Subionctif.

Sing. *ácana aramêtacoüa-nóman*, si ie me cache, *ácabo aramêtacoüa-bómam*, si tu te cache, *ácai aramêtacoüa-lòman*, s'il se cache.

Plur. *àcaoüa aramêtacoüa oüáman*, si nous nous cachons, *àcaheu arámêtacoüa hóman*, si vous vous cachez, *àcagnem aramêtacoüa-nhámau*, si ils se cachent.

Ce temps ne me semble pas tant prouenir de l'auxiliaire *niém* comme le suiuant.

Sing. *àcana arámêtacoüa-hàmana*, si ie me cache. *ácabo aramêtacoüa-hàmabou*, si tu te cache &c. Pour le preterit & plusque parfait il faut adjouster *bouca*, à toutes les personnes, comme *ácana arámêtacoüa hámana bouca*, si ie me fusse caché, *àcabo aramêtacoüa hamabou bouca* &c.

Futur.

Au futur, vous dites *àcana mhem arámêtacoüa-nòman*, ou *hàmana*, si me, abscorde. *Acan* au futur s'exprime mieux par quand, que par si, comme il paroist en cet autre futur.

Sing. *àcana mhem arámêtacoüa-noàtibou*, quand ie t'auray caché, *ácabo mhem arámêtacoüa-boàtina*, quãd tu m'auras caché, *àcai mhèm arámêtacoüa loali*, quand

il l'aura caché.

Plur. *ácoüa mhem aramêtacoüa-oüahátibou*, quand nous t'aurons caché; *àcaheu mhem áramêtacoüa hobatina*, quand vous m'aurez caché, *acagnem mhem aramêtacoüa nhóanum*, quand ils les auront cachez.

Voicy encore vn autre futur qui dériue de *niem*, ſçauoir.

Sing. *arametacoüa niémbouna*, quand ie me ſeray caché, *aramêtacoüa-tiém boubou*, quand tu te ſeras caché, *aramêtacoüa-liémboüi*, quand il ſe ſera caché.

Plur. *aramêtacoüa oüagnémboüa*, quand nous nous ſerons cachez; *aramêtacoüa hignémbouheu*, quand vous vous ſerez cachez, *aramêtacoüa nhanyémbouyem*, quand ils ſe ſeront cachez.

Les particules coniointes font beaucoup à l'vſage des temps, outre ce que ie viens de dire, i'en auanceray encore d'autres qui ne ſont pas bien aiſées à rencontrer.

Sing. *àcabo naramêtacoüa*, ſi ie te cache, *acabo baramêtacoüa*, ſi tu te cache, *acabo laramêtacoüa*, ſi il te cache.

Plur. *acabo oüaramêtacoüa*, ſi nous te cachons, *acabo nharamêtacoüa*, ſi ils te cachent.

ácana narámêtacoüa, ſi ie me cache, *ácana barámêtacoüa*, ſi tu me cache, *acana larámêtacoüa*, s'il me cacache, *ácana harámêtacoüa*, ſi vous me cachez, *àcana nharámêtacoüa*, ſi ils me cachent.

ácai narámêtacoüa, barámêtacoüa, larámêtacoüa, ſi ie le cache, tu le cache, il le cache, de meſme au plurier,

ácaheu narámêtacoüa, *larámêtacoüa* &c. si ie vous cache, si il vous cache, *ácaoüa haràmêtacoüa*, *nharámêtacoüa*, si vous nous cachez, si ils nous cachent. Coniuguez le reste à proportion.

Voicy encore vn futur reciproque qui approche de l'autre, excepté que les personnels sont à la fin. *ácana menhémkia aramêtàtibou*, quand tu m'auras caché, *ácabo menhémkia aramêtátina*, quand ie t'auray caché; *ácai menhémkia aramêtátina*, quand ie l'auray caché, *àcaheu menhèmkia aramêtátina*, quand ie vous auray caché, *ácagnem menhénkia aramêtátina*, quand ie les auray caché, proprement parlant cela fait ce sens au commencement, quoy que barbare, quand me tu auras caché, quand te i'auray caché, quand le i'auray caché, coniuguez ainsi tous les autres par toutes les personnes, afin d'épargner le papier, l'impression & la peine.

Cát, vient quelquefois de *cátou*, qui signifie bien, d'autrefois de *cáta*, & c'est vn interoguant, de quelque costé qu'il vienne, il faut faire vne elision à cause de la voyelle qui suit & dire, *narámêtacoüa cat'-ao*, au premier sens, c'est a dire ie me cache bien; & en l'autre c'est a dire, pourquoy me cache-ie? *barámêtacoüa cat'-amanle*? pourquoy te cache tu? *larámêtacoüa-cáta likia*? pourquoy le cache t'il? *oüarámêtacoüa cat'-oüakia*? pourquoy nous cachons nous? *harámêtacoüa cat'-hoKoya*? pourquoy vous cachez vous? *nharámetacoüa cáta-nhánkia*? pourquoy se cachent-ils?

On dit encore autrement, *catí-niem arámetacoüa-noùbalina* ? pourquoy est-ce que ie me cache ? *catí biã arámetacoüa-boubálibou* ? pourquoy est-ce que tu te cache ? *catí liática arámetacoüa loùbali* ? pourquoy est ce qu'il le cache ? *cati-oüágnem arámetacoüa-oüabalioüa* ? pourquoy nous cachons nous ? *catí-hiyem arámetacoüa-hóbalibeu* ? pourquoy vous cachez vous ? *catí-nhanyem arámetacoüa-nhabàliem* ? pourquoy se cachent ils ? pour l'imparfait il faut mettre *bouka*, à la fin de la particule *noùbalina* en toutes les personnes.

Parfait.

arámêtacoüátina-noùbalia ? pourquoy me suis-ie caché, *arametacoüátibou-boubália* ? pourquoy t'es tu caché ? *arametacoüaáli loùbalia* ? pourquoy s'est-il caché.

Arametacoüátioüa oüábalia ? pourquoy nous sommes nous cachez ? *arámetacoüátiheu hóbalibeu* ? pourquoy vous estes vous cachez ? *arametacoüanum nhábalia* ? pourquoy se sont ils cachez.

Le suiuant est vn preterit imparfait du subjonctif. *Sing.* *arámetacoüacatou-nácana-kialam* ? pourquoy me cacherois ie ? ou me serois-ie caché, *arámetacoüa-catou-bácaboukiálam* ? pourquoy te cacherois tu, *arámetacoüacatou-lácai-Kìalam* ? pourquoy se cacheroit-il.

Plur. *arámêtacoüa cátou-oüamácaoüa kialam* ? pourquoy nous cacherions nous ? *arámêtacoüa-catou-homácabeu-Kialam*, pourquoy vous cacheriez vous ?

arámêtacoüa-catou-nhamácayem kíalam ? pourquoy ſe cacheroient-ils.

Pour faire, où former les verbes reciproques ſans le verbe auxiliaire, comme au françois, il ne faut qu'adjouſter les particules me, te, ſe &c. de meſme en la langue Caraïbe on adjouſte ſeulement, *tina, tibou, ti,* ou *li,* &c. car de *naramêtácoyem,* on tire *naramêtacoyéntina,* & de *naramêtacoüába,* on tire *naràmêtacoüabátina,* ie me cache : ie me cacheray : celuy cy emprunte ce qui luy manque du reciproque auxiliaire.

Tina à ſes meufs, ſes temps, & ſes perſõnes comme vn verbe, il ne ſe coniugue point ſeul, ſuiuant ces diuerſes applications il a diuerſes ſignifications, ſi vous le mettez à la fin de l'auxiliaire *niem,* ou d'vn verbe actif, il tient rang de particule reciproque, & compoſe vn verbe reciproque : apres vn infinitif paſſif, comme *aramêtoüa,* il compoſe vn indicatif paſſif, ſçauoir *aramêtoüátina,* & ſignifie, ie ſuis, ſuple, caché : de meſme apres cet infinitif *nannegài,* & les autres de cette trempe, car *nanèguaitina* ſignifie ie ſuis malade : dans le ſuiuant *mignalentina,* il denote le pronom perſonnel, ie, c'eſt le meſme que *mignále-áo,* ie le veux bien : de l'infinitif actif vous formez le preterit comme *d'aràmêta, aramêtátina,* & il ſignifie i'ay, ſuple, caché : ſi *tina* ſe met à la fin d'vn nom comme *d'acamichen,* & que le nom ſoit deuancé d'vn k, alors il fait l'office de l'auxiliaire françois, auoir, d'ou vient que

Kacamichéntina signifie i'ay vn habit.

Le k, prend quelque fois le son de la voyelle qui commence le nom, comme il paroist dans l'exemple precedente, d'autre fois non, comme dans *úcouchin*, car on dit *Kacouchintina*, i'ay vn cousteau, *Kacouchíntibou*, tu en as vn, *Kacouchinti* il en a vn, &c. l'imparfait est *Kacouchintinábouca*, i'auois vn cousteau : le parfait *Kacouchiniátina*, i'ay eû vn cousteau ; *Kacouchiniátina-bouca*, i'auois eû vn cousteau : le futur, *Kacouchinibâtina*, i'auray vn cousteau, l'imperatif, *Kacouchinbákia*, aye vn cousteau, l'optatif, *noùcouchin hámouca*, i'en voudrois auoir vn, si vous adioustez *lam* à la fin, cela témoignera vn plus grãd empressement d'en auoir vn. Ce verbe icy se peut coniuguer suiuant la terminaison des reciproques qui sont cy dessus. Si *tina* est auxiliaire en tous les verbes cy-dessus allegués, ie vous en fais les Iuges, il y a bien de l'apparence pour le dernier.

Les verbes Caraïbes ont leur genre, c'est à dire que la troisiéme personne est masculine, où feminine, car *Kinchinti* est pour l'homme, comme au françois, il est aimé, & *Kinchintou* pour la femme, elle est aimée : voyez ce qu'on en a dit à l'auxiliaire reciproque : C'est aussi à dire qu'il y a des verbes parmy les Caraïbes de diuerses sortes & manieres, & en effet outre les auxiliaires, & les reciproques ou reflechis (dont i'ay parlé cy dessus) il y en a qu'õ appelle personnels, parce qu'ils se coniuguent par trois personnes : & des impersonnels qui ne se con-

iuguent que par vne troisiéme personne.

Entre les personnels il y en a des actifs, comme *nátecayem*, ie fais; & des passifs, comme *atecoüátina*, ie suis fait.

Les actifs & passifs ont des indicatifs, imperatifs, optatifs, subjonctifs, où conionctifs, infinitifs, participes, & gerondifs.

Ie n'ay point trouué de supin en l'idiome Caraïbe, i'ay bien remarqué que les Sauuages vsent de l'infinitif au lieu de supin, & disent, *íkira nítem aràmêtae*, ou *arámêtanum*, il est allé le, ou la cacher.

Les verbes ont les nombres singulier, comme, *naríkiem*, ie regarde, & plurier *oüáriKiem*, nous regardons.

Il y en a de figure simple, comme *niém*, ie dis, *aoüvétina*, ie suis mort; *mániniem*, ie ne dis mot, *aoüémoniátina*, ie suis presque mort, sont de figure composée.

Item il y en a de deux especes ou formes; sçauoir primitiue, comme *aramêtába*, cache, & deriuatiue, comme K*aramêtátiba*, cache bien.

Enfin il y a des participes, ou adiectifs qui deriuent des verbes actifs, ou passifs, qui signifient l'vn & l'autre temps, comme, *áparouti*, celuy qui frappe, *aparoùouti*, celuy qui est frappé.

On pourra voir cinq temps dans les verbes Caraibes comme dans les latins, sçauoir le present, l'imparfait, le parfait, le plusque parfait, & le futur.

On pourroit bien aussi former diuerses coniugaisons des verbes actifs, car ceux que ie proposeray cy apres ont des differences suffisantes pour les distinguer, mais ce que i'auance doit suffire pour le present.

De la coniugaison des verbes actifs, & de la formation des temps.

Tous les presents des verbes actifs se forment des infinitifs terminez en a, changeant cette derniere voyelle en *oyem*, ou *ayem*, ostant ou adioustant quelques voyelles suiuant l'exigence des verbes, comme *d'apsouragoüa* souffler, vous formez *napsourágoyem*, ie souffle, *d'ababároüa*, appeller pere, *nababároyem*, i'appelle pere, *d'alàcacha*, tirer, *nalacáchoyem*, ie tire, ie démonte, *d'arámêta*, ou *arámêtaca*, cacher, *narámêtoyem*, ou *narámêtàcayem*, *d'anhoüyoura*, se coucher, *nanhoüyoüroyem*, ie me couche.

Il faut aussi adiouster le pronom personnel au cōmencemēt du verbe qui prendra le son de la voyelle qui le commence, que si le verbe commence par vne consonnante, il faudra que le personnel espouse la voyelle que l'vsage aura introduit: & par ce que cela pourra causer de la difficulté à ceux qui liront cecy, i'ay creû qu'il seroit bon d'en mettre des exemples comme i'ay fait aux noms.

Present.

Sing. *narámêtoyem*, ie cache, *barámêtoyem*, tu cache, *larámêtoyem*, il cache, où *tarámêtoyē*, elle caches.

Plur. *cüàrâmêtoyem*, nous cachons, *harámêtoyem*, vous cachez, *nharámêtoyem*, ils cachent.

Sing. *d'eérèra*, prendre, se forme *neeréroyem*, ie prēds; *beeréroyem*, tu prends, *leeréroyem*, il prend.

Plur. *Hueeréroyem*, nous prenons, *beeréroyem*, vous prenez, *nheeréroyem*, ils prennent.

Ie ne mets pas d'exemples pour les personnels quand ils sont transferez à la fin du verbe, parce qu'ils gardent tousiours la mesme terminaison en tous les verbes, en sorte que qui en sçait vn, sçait tous les autres, comme *ereàtina*, i'ay pris, *ereàtibou*, tu as pris, *eréali*, il a pris, *ereátioua*, nous auons pris, *ereátibeu*, vous auez pris, *ereānum*, ils ont pris.

Sing. *nirimichágoyem*; ie flaire, *birimichágoyem*, tu flaire, *lirimichágoyem*, il flaire.

Plur. *huirimichágoyem*, nous flairons, *birimichágoyem*, vous flairés, *nhirimichàgoyem*, ils flairent.

La plus grande partie des verbes actifs commencent par a, à l'infinitif, ceux mesme qui commencent par o, à l'imperatif, ils commencent par a, à l'infinitif, comme *oüalìba*, monte, *oulitába*, noircis, *aoüálitaca*, noircir, *aoüàlira*, monter, & prennent par consequent le son de l'a au present, comme *naoülitácayem*, ie noircis, *naoüáliroyem*, ie monte, *baoüáliroyem*, tu montes, *laoüáliroyem*, il monte, *oüaoüàliroyem*, nous montons, *bàoüàliroyem*, vous montez, *nbaoüáliroyēm*, ils montent, c'est la mesme chose de *yarába*, il a à l'infinitif, *ayárata*, & au present *nayarātoyem*, i'aiguise: de mesme ceux qui com-

mencent par des consonnantes à l'imperat[illegible]
me *moulacoüába*, commencent par a, à l'infinitif, & par consequent au present, car si on dit *amoulâchagoüa* à l'infinitif, au present on dira *namoulachágoyem*, i'adoucis, i'appaise. Ie n'ay point trouué d'actif qui commence par v.

De l'Imparfait.

L'imparfait ne se distingue du present que par la diction *bouca*, qui se met à la fin de chacune de ses personnes.

Sing. *naramêtoyembouca*, ie cachois, *baramêtoyémbouca*, tu cachois, *laramêtoyembouca*, il cachoit.
Plur. *oüaramêtoyémbouca*, nous cachions, *haramêtoyembouca*, vous cachiez, *nharamêtoyembouca*, ils cachoient.

Du parfait.

Le parfait se forme de l'infinitif *aràmêta* adioustant *bátina*, ou *tina* seulement.

Sing. *aramêtahátina*, i'ay caché, *aramêtahàtibou*, tu as caché, *aramêtáhali*, il a caché.

Plur. *aramêtahátic*oüa, nous auons caché, *aramêtahátiheu*, vous auez caché, *aramêtáhanum*, ils ont caché. I'ay desia dit que les Sauuages auec vn seul preterit expriment le parfait defini, ou simple, & l'indefini, ou composé des François.

Il y a bien de l'irrigularité au preterit des verbes suiuants, quoy qu'ils se terminent tous de la mesme sorte, car il y a plus à retrancher aux vns qu'aux autres, i'en allegueray icy quelques vns afin qu'on

forme ſur eux les autres qui ſeront de leur nature, *d'apſoûragoüa*, on oſte la voyelle initialle, & on change *rdgoüa* en *hàtina*, *pſouhátina*, i'ay ſoufflé, *atabeûraccoüa*, veſtir, *tabeûhatina*, i'ay veſtu, *d'atintónragoüa*, donner vne chiquenaude, *tintôntcoüahátina*, *aoûlougouta*, ou *aouloura*, aualler, *oulóuhátina*, *d'anhoûyoura*, *ouyouhàtina*, *d'atourgouta*, *toûrourhàtina*, *d'alároutagoüa*, *larouhátina*, *d'irimicha*, ou *irimichagoüa*, *irimichahatina*, *d'apaûchacoüa*, *paûtcoüahatina*, *d'abaíchagoüa*, *baicoüahátina*, *d'alácacha*, *lacahàtina*, *d'amoûrouchagoüa*, *mourohtcoüahátina*, *d'aoüalira*, *oüalihatina* &c.

Du pluſque parfait.

Le pluſque parfait eſt ſemblable en tout au parfait, ſauf qu'il retient *bouca*, ou *éleboüe* à la fin de toutes ſes perſonnes, comme.

Sing. *aramêtahàtina-bouca*, ou *éleboüe*, i'auois caché, *aramêtahàtibou éleboüe*, tu auois caché, *aramêtahalí éleboüe*, il auoit caché, il ſuffit de dire vne fois pour touſiours que la troiſiéme perſonne des preterits parfaits, & des pluſque parfaits, actifs, paſſifs, des preſents & futurs feminins ſe termine en ou, cõme *aramêtaharoû éleboüe*, elle auoit caché &c.

Plur. *aramêtahàtioua éleboüe*, nous auions caché, *aramêtahatibeû éleboüe*, vous auiez caché, *aramêtahanûm éleboüe*, ils auoient cachez.

Du futur.

Le futur ſe forme de l'indicatif preſent, changeãt *toyem* en *touba*, ou *tácayem* en *tácaba*, comme *nara-*

mêtácayem, *naramêtàcaba* où *narámêtoyem nàrámêtouba*, le premier ſemble pluſtoſt ſignifier ie vais cacher, que ie cacheray.
Sing. *narámêtouba*, ie cacheray, *barámêtoúba*, tu cacheras, *laràmêtouba*, il cachera.
Plur. *oüaràmêtouba*, nous cacherons, *haràmêtouba*, vous cacherez, *nharàmêtouba*, ils cacheront.

On dit auſſi *arámêta nienli*, *bienli*, *lienli*, ie cacheray, tu cacheras &c. comme *atik erábiénli*, tu tomberas.

On dit, *arikêbaté-mhem-lam*, pour dire, ho tu verras: Ie crois qu'on peut former des futurs admiratifs à l'imitation de celuy la, quãd ie l'auray couché tout au long il ſera plus aiſé de l'imiter, il approche de l'imperatif, & ce pendant il a la ſignification d'vn futur de l'indicatif.
Sing. *aramêtênate mhenlam*, ho ie me cacheray, *aramêtêbatemhenlam*, ô tu te cacheras, *aramêtêlate-mhenlam*, ô il ſe cachera.
Plur. *aramêtê oüamantemenlam*, ô nous cacherons, *aramêtêhomamte ménlam*, ô vous cacherez, *aramêtê nhamantemenlam*, ô ils cacheront.

Les preterits irreguliers dont i'ay fait mention cy deſſus ſuiuent la regle que i'ay allegué cy deuant & ſe forment des indicatifs, car *napſouroyem* a *napſourouba*, *napalátoyem*, *napalàtouba*, *natabeúrouba*, *natintonrágoyem*, *natintonrágouba*, *nabaicbágoyem*, *nabaichouba*, *namourouchàgoyem*, *namourouchágouba*, *nalacàchoyem*, *nalacàchouba*, *nàtourgoutoyem*, *natoúrgoutouba*,

goutouba, *napaóchagoyem*, *napaochácouba*, *nanboüyouroyem*, *nanhoüyourouba*, *nirimichoyem*, *nirimichouba*, *naoüáliroyem*, *naoüálirouba* &c.

De l'imperatif.

L'imperatif se forme de l'infinitif, adjoustant l'imperatif de l'auxiliaire *niem*, sçauoir *ba*, comme.
Sing. *araméiába*, cache, *araméràla*, qu'il cache.
Plur. *araméta oüáman*, cachons, *araméta hóman*, cachez, *araméta nháman*, qu'ils cachent.

On adiouste encore, *talam* à la fin de toutes les personnes du singulier, & du plurier, comme *araméêba talam*, pour dire, ô cache donc, *aricbátalam*, est triuial, p ur dire, regarde donc.

Il y a d'autres imperatifs, donc les secondes & troisiémes personnes se forment des secondes & troisiémes persõnes de l'indicatif, ostant *yem*, comme *barónrayem*, tu dors, *barónca*, dors, *beteracayem*, tu sausse ton pain, *béteraca*, sausse le, *bayoùboucayem*, tu marche, *bayoùbouca*, marche, va t'en, & il se coniugue ainsi.
Sing. *barónca* dors, *larònca*, qu'il dorme.
Plur. *oüarónca*, dormons, *barónca*, dormez, *nharónca*, qu'ils dorment.

Les irreguliers dont i'ay parlé cy-dessus forment leurs imperatifs des preterits changeant *hà-ibonhali* &c. es imperatifs de l'auxiliaire *niem*, *pfoùba*, de *pfoühátibou* *tahehba*, de *taheùbali*, de *lacabàtibou*, *lacaba*, de *paucoüabàtibou*, *paucoüaba*, de *laroühàtina*, *laroùba*, mesme ceux que i'ay dit qui se forment de

L

l'infinitif, se peuuent aussi former du preterit; car ostez *haribou d'a amêtabàtibou* & mettez *ba* en la place, vous aurez *aramêtába*, de *tebàtibou*, *teba*, outre *béteraca*.

Du futur de l'imperatif.

Le futur de l'imperatif deriue du present changeant la lettre personnelle conjointe, en absoluë separée, de sortes que de *barámêtoyem* vous dites *amánle aramêtoyem*, cache toy, *likia aramêtoyem* qu'il cache, oü *ákia arámêtoyem*, cachons nous, *hokóya arámêtoyem*, cachez vous, *nhamkía arámêtoyem*, qu'ils cachent. Il y a beaucoup de particules qui demandent vn indicatif apres elles, comme *cáte baréKiem*, *álliabarikiémli*, ou l'as tu veu &c.

De l'optatif.

Sing. *Arámêta-na*, que ie cache, les autres personnes se tirent de l'imperatif. l'admiratif est *aramê ênatelam!* ô que ie cache, *arámê ê batelam*, ô caches *aramêrêlatélam*, ô qu'il cache.

Plur. *aramêtê* oü *amantélam* ô que nous cachions, *arámê ê-homantélam* ô cachez, *arámê ê nhamantélam!* ô qu'ils cachent. Ie ne sçais pas si *aramê ênatemenhenlam*, appartient à l'optatif, il semble estre son futur, ie croy pourtant que sa signification est celle que ie luy ay donnée, sçauoir du futur de l'indicatif.

I'ay desia dit que *l'hamoúca* des Caraibes est l'vtinam des Latins, c'est pourquoy ie l'auanceray icy & aduertiray que quand il est restreint à vne telle

L

personne par l'addition des lettres personnelles, le verbe qui suiura sera indefini ; où s'il est contracté, *hámouca*, ne le sera pas. Ce temps suiuant reuient au second imparfait de l'optatif françois, & fait voir la verité de la proposition auancée.

Sing. *Naráméa hamouca*, ou *arámêta nahámouca*, ie voudrois cacher, *barámêta hámouca*, où *aramêta bahámouca*, tu voudrois cacher, *laràmêta hámouca*, où *aràmêta lahàmouca*, il voudroit cacher.

Plur. *Oüarámêta hámouca*, ou *arámêta oüahámouca*, nous voudrions cacher, *barámêta hámouca*, ou *arámêta bahámouca*, vous voudriés cacher, *nharámêta hámouca*, ou *arámêta nhahámouca*, ils voudroient cacher. adjoustez *bouca* pour le preterit & plusque parfait.

Futur.

Sing. *arámêta nahámouca mhem*, que ie veüille cacher, *arámêta bahàmouca mhem*, que tu veüille cacher, *arámêta lahámouca mhem*, qu'il veüille cacher.

Plur. *aràmêta* oü*ahámouca mhem*, que nous voulions cacher, *arámêta bahàmouca mhem*, que vous vouliez cacher, *aramêta nhahàmouca mhem*, qu'ils veüillent cacher.

Ce mot *hàmouca* à plusieurs significations. Icy, *tariángonê hámouca lóne*, signifie il veut luy parler, de mesme le suiuant *chaccouboüikêta nahámouca lone*, ie luy veux faire estrener, essayer : la suiuante proposition denote l'imparfait de vouloir auoir enuie, *ariánga nahámouca éleboue lòne*, *irheü chimêpoüi-catou*

nàim aikêlân, i'auois enuie, ie voulois luy dire, mais ie l'ay oublié. *itara tahámouca coüatic nharêman*, il signifie icy, ils deuroient faire ainsi: *calábati catàlou lào louroúcouni, lichikêric ào hàmouca*, la tortuë est sur le ventre, sur la poitrine, il la faut tourner sur le dos, *mambourracáro-ni lahamouc bouca*, il ne la falloit pas rogner, *lirannácoüa ràbeu tahàmoucakia*, il la faut, où faudroit vn peu plus au milieu.

Icy, *aoüere hàmouca nône áan hamouca kariàngati*, il ne signifie rien de tout cela, mais ce qui suit, ce me seroit assés si ie parlois bien. *aramêraátina hámouca ácae larámêtana*, oú *narâmêta*, ie serois caché s'il l'auoit voulu. *matikiron lahâmoucayem àcagnem ayoùcapa hàmouca loùbana*, il ne les eusse pas fait pendre s'ils n'eussent pas fait bruler sa maison, *ínara canoubouteem hàmouca loària àcae arícana*. ou *nàrica*, i'aurois eu peur de luy s'il m'auoit veu; és deux dernieres propositions il signifie auoir, & és deux precedentes le verbe substantif. *ácai niràbeu hàmouca mácôronilahâmoucaeoüattou*, s'il est mon fils le feu ne le brulera pas, *ácae maràbeu hâmouca, cao lahámoucae nhàla*, s'il ne l'est pas ma chaire le deuorera, icy il signifie encore le verbe sum, es, est, voyez ce qui s'en dira encore plus bas.

Subionctif present, & imparfait.

Sing. *àcan aràmêta hàman*. ou *àca narámêta hàman*, si ie cache, *àcabo arâmêta hâman*, ou *áca baràmêta hàman* si tu cache, *àcai arámêta hàman*, ou *ácae larámêta haman*, si il cache.

Plur. *ácaoüa arámêta hàman*, ou *áca oüarámêta hāman*, ſi nous cachons, *àcabeu arámêta hàman*, ou *áca harámêta hàman*, ſi vous cachez, *ácagnem arámêta hàman*, ou *áca nharàmêta háman*, s'ils cachent.

Comme l'optatif deriue de l'infinitif en adiouſtant *hàmouca*, le ſubjonctif ſe peut tirer du meſme, adjouſtant *háman* apres le verbe, & le pronom perſonnel auec la particule conjonctiue ſi, où auec le verbe.

Parfait & pluſque parfait.

Sing. *ácan hamoucábouca arámêta hàman*, ſi i'euſſe caché, *ácabo hamoucábouca arámêta hàman*, ſi tu euſſe caché, *ácai hamoucábouca arámêta hâman*, s'il euſt caché.

Plur. *àcaoüa hamoucábouca arámêta hàman*, ſi nous euſſions caché, *àcabeu hamoucàbouca arámêta hàman*, ſi vous euſſiez caché, *ácagnem hamoucábouca aramêta nhàman*, s'ils euſſent cachez.

Futur.

Sing. *ácan hámouca mhem aramêta*, c'eſt, ſi abſcondero, mais comme ce futur ne s'exprime pas bien auec cette conionction ſi, ie me ſeruiray de celle de quand i'auray caché, *ácabo hámouca mhem aramêta*: quand tu auras caché, *ácai hámouca mhem arámêta*, quand il aura caché.

Plur *àcaoüa hámouca mhem arámêta*, quand nous aurons caché, *ácabeu hàmouca mhem arámêta* quand vous aurez caché, *ácagnem hàmouca mhem arámêta*, quand ils auront caché.

ácan, qui signifie quand, ou lors que, r... que fois l'indicatif, comme *acabóbouca caloucaérátibou ácae bi ara*, quand, ou lors que tu estois à la Gardeloupe il mourut : en la proposition suiuante il regit le subionctif, & neantmoins sa signification semble du futur de l'indicatif, comme *ácan arámêta mhem háman*, quand, ou lors que ie cacheray, *acabo arámêta mhem háman*, lors que tu cacheras, *ácae arámêta mhem háman* &c.

Voicy vne autre diction qui fait vne construction particuliere, *toukoúa arámêtaco noübali*, & signifie quand, ainsi que, ou, comme ie cachois, *toukoúra arámêtaco b übali*, comme tu cachois, *toukoüra arámêtaco-loübali*, comme il cachoit, *toukoúra arámêtaco-oüábali*, comme nous cachions, *toukoúra arámêtaco hóbali*, comme vous cachiez, *toukoúra arámêtaco-nhábali*, comme ils cachoient : la suiuante semble le preterit de la precedente.

Sing. *ácan karámêton noübali*, ou *ácan karamêtoniéntina*, comme i'eus caché, *acabo Karámêtoni boübali*, ou *karámêtoni éntibou*, comme tu eus caché, *ácai Karámêton loübali*, ou *Karámêtoni-enli*.

Plur. *ácaoüa Karámêton oüáoali*, ou *karámêtoni-entioüa*, comme nous eusmes cachez, *ácaheu karámêton hoübali*, ou *karámêtoni-éntiheu*, comme vous eustes caché, *ágnem karámêton nhábali*, ou *karamêtoni-enum*, comme ils eurent caché.

Tous les suiuans sont des imparfaits du subionctif diuers pour la constructió, mais semblables en leurs

significations.

Arámêta nòman hámouca, ie cacherois; on n'y change rien que le pronom personnel de *vóman*, *lóman* &c. pour les autres personnes.

arámêta catou nácaya-kialam? pourquoy cacherois-ie? *arámêta-catou bácaya-Kialam;* pourquoy cacherois tu? *arámêta-catou lâcaya-kialam;* pourquoy cacheroit-il.

aramêta catou oüamacaya.kialam? pourquoy cacherions nous? *arámêta-catou homácayaKiálam?* pourquoy cacheriez vous? *arámêtacatou nhácaya kialam?* pourquoy cacheroient-ils? le suiuant est vn futur.

Sing. *arámêta niémbou*, quand i'auray caché, *arámêta piémbou*, quand tu auras caché, *arámêta lièmbou*, quand il aura caché.

Plur. *arámêta oüagniembou*, quand nous aurons caché, *aramêta bignémbou*, quand vous aurez caché, *aramêta nhanyémbou*, quand ils auront caché.

Le dernier est vn plusque parfait du mesme subjonctif.

Sing. *inara Karámêtoyem hámouca áKan nyáim hámouca*, i'aurois caché si i'y auois esté, *ibourra Karámêtoyem hámouca*, tu aurois caché, *ikíra Karámêtoyem hámouca*, il auroit caché.

Plur. *huibiúrra karamêtoyem hámouca*, nous aurions caché, *hibiúra Karámêtoyem hámouca*, vous auriez caché, *inhyára Karámêtoyem hámouca*, ils auroient caché.

Infinitif, le present, & l'imparfait.

Arámēta, cacher.

Les infinitifs reçoiuent ſuiuant les occurrences, les pronoms perſonnels au commencement, & à la fin, cõme *caïman hichígana*, venez me conduire, *aocoulée barámētanum*, ie veux que tu la cache; *ba*, ſignifie tu, & *num*, la.

Le parfait, & le pluſque parfait.

Ie n'en trouue point de particulier, voicy comme ie le trouue exprimé, *mambourracátoni bahamoucábouca*, tu ne la deuois pas auoir rogné: *baoüároniéntina erocóatic naùnicoua*, ie penſois t'auoir appellé; *noénram niem aramētae naùnicoüa*, ie croyois l'auoir caché, le dernier eſt par vn infinitif, le deuxiéme par vn preſent, comme ſi on diſoit, tu m'as appellé, ie le penſois, le premier par vn optatif.

Futur.

Ie ne trouue point auſſi de terme particulier pour ce temps, ie trouue bien en cette propoſition quelque choſe d'approchant, *cat'ariangonē bone, tioùtouli tanum*, ou *tayou boucabárou*, ou *nìtem toùbaiou?* qui a dit qu'elle s'en iroit? *amanle mhem hâmou a coüatie némboüi?* tu es qui venturus es, eſt ce vous qui deuez venir?

Le gerondif.

Arâmēta iona, en cachant, on luy joint l'auxiliaire *ayem*, & on en fait vn verbe, comme *karaheñcoüa-iona-tiem taraiacani manattoui*, le lamantin nage en portant ſon petit.

Supin.

Les

Les Caraibes ſe ſeruent de l'infinitif au lieu de ſupin, & diſent ; *Kira ayoùbouca calìponam argaêta ouchàli*, vn Sauuage eſt allé chaſſer vn Cerf, *nùem likia ayoubàca*, il eſt allé promener.

Participe.

arámêtouti, qui cache, il ſe forme du preterit *arámê á ina*, changeant *tátina*, en *touti* où *tòurou*, s'il eſt feminin, car les participes ſont adiectifs deriuez des verbes qui ſont maſculins quand ils ſe terminẽt en i, & feminins quand ils finiſſent eu *ou* ils ont ſingulier, comme *arámêtoutou*, & plurier comme *arámêtoutium*, & ſignifient le preſent & l'imparfait : *arámêtouti bouca* le preterit parfait, mais quoy qu'il ſemble qu'*arámêta likia*, ſoit le vray preterit, le futur du participe eſt *arámêtouti mbem*.

Vne partie de ceux qui ont des preterits irreguliers ont auſſi les participes qui ſe forment d'eux, car *alácacha*, a au preterit *lacabàtina*; & au participe *laca-lacati*, *apaútacha a*, *paucoüabátina* & *pau-paútu*.

Les Caraibes n'ont pas la diuerſité de preterits, ny à proprement parler la multitude des declinaiſons, & varieté des cas, comme les Latins, & les François ; C'eſt pourquoy la ſyntaxe n'en eſt pas ſi difficile, le françois meſme vous guidera aſſés ſouuent quand il s'agira des articles du datif, du vocatif, & de l'ablatif, cela ſe voit dans les phraſes que i'ay auancé a deſſein dans le dictionaire, quoy que ie n'euſſe pas encore formé le deſſein de faire des Rudiments.

Les Caraibes font frequemment d'vn aduerbe vn verbe, & du verbe vn nom, comme on voit en cete proposition, & plusieurs autres semblables, *eméřigouti lalloucu ü ibou*, en latin vous en entédrés mieux l'expression qui est, *vninerati est illius conquisitio tui*, où en françois, nous disons il te cherche par tout, *binigne-lie*; *aboulougouiou baríangle*, tu ne le dis que du bout des léures sans que le cœur y touche, *alléreketirou ka egana* ou *áteia* ie ne le feray pas si tost, *binaiebouca çaga mátegana*, il y a long temps que ie n'en ay fait, *chamánlecoüa Kariangaiou biábouca*, tu parlois couramment, cette derniere proposition à encore quelque chose de particulier, mais cela seroit trop long de tout expliquer, ie crois parler à des personnes qui ont desia quelque entrée en la langue, & qui entendent à demy mot ce que ie veux dire.

Les phrases suiuantes, & celles qui les imitent, signifient le passé, quoy que les verbes qui les composent soient au present, comme *catae chicatêtenlé bibóiam*? qui te l'a dit? *áo çaga ariangayenli bóie*, c'est moy qui te l'a dit, *nyáim-çaga lánem*, c'est la qu'il mourut.

Il y a certains aduerbes de temps qui estans joints auec l'indicatif, semblent porter quand & soy la signification du futur, comme *alliéyana nariáiga*, *alliéyalani Kariangléna*, ou *allíre Kariangléñalam*, ie parleray tantost, *áan cheteina chicallétina menhem huibónam*, quand ie sçauray ie vous le diray.

Ba, mis à la fin de tels aduerbes, noms, ou pronoms, determine la signification du verbe, nom ou pronom auquel il est joint au temps futur, comme, *allírebacheénum*, ie le sçauray bien tost, *coulitánibalechérira cal'ábali*, à midy le vent s'augmentera *immamêleguêba toùtoulı*, demain ie m'en iray, *amanlébali rónam*, tu viendras auec moy.

Les Sauuages auec vn nom seul, signifient le passé, comme *imicàllêiêli çàganum ibiri nòne*. c'est mon cadet qui me l'a dit, *allia lébouli bône?* où l'as tu rencontré, *nioùeli ébarou nánichi teùi ágon tébeci namoulia-cànibou* ie seray en peine du payement que ie t'ay demandé, *cat' inicallê ê ienrou nitemtánum*, où *toùbarou*, qui t'a dit qu'elle s'en iroit.

L'idiome Caraibe veut qu'on ioigne les pronoms personnels, *na*, *bou*, &c. auec des aduerbes, & que le verbe suiuant soit à la troisiéme personne, comme *bi álecárina yira cayeú cana mariangat* k[illegible]i, il y a long temps que ie suis icy, & si ie ne parle pas encore bien, *aoü rehámouca nòne àcan hàm uca kariàngasi*, ie serois satisfait si ie sçauois bien parler.

Voyez aux pronoms ce que i'ay dit de que, qu'il, qui &c. parce que cela concerne la syntaxe des verbes.

Quand la particule que, est aprés vn verbe elle n'est plus relatiue, & souuent on ne l'exprime pas formellement, quoy qu'implicitement elle soit contenuë dans la phrase, comme *itara ámoutou coulée*, est-ce ainsi que tu le veux, *arámêtac[illegible]a loubàti-*

boubachouboutoüi ouni ? penſe tu qu'il te cachera ? ils renuerſent nos propoſitions & mettent deuant ce que nous mettons aprés, diſans, il te cachera ? eſt-ce ta penſée ? pour dire voſtre Pere m'a dit que ie vous attendiſſe pour m'enbarquer auec vous ils diſent c'eſt la parole de ton Pere, attend mes enfans, & tu t'embarqueras auec eux, *lariangonê hóu ouchi ê nône eoüalaba nhêman nirahim coullallarocou.* pour dire, dis luy ; que ie le ſalüe, ils diſent, il te ſalüe, dis luy, *máboüic[illegible] icm bó ie bohattica lône* : au lieu de dire s'il m'auoit dit que ie demeuraſſe ie ſerois demeuré, ils diſent, demeure, s'il m'auoit dit, ie ſerois reſté, *yá abakia, ácai bàman [illegible] ó ie erema an mbem toária latcüni a*, crainte qu'il ne me battiſſe, *cain tanuágo b cáliró le*, parce qu'on diſoit qu'il eſtoit faſché contre moy, pour dire, on dit que tu l'as empoiſonné, ils diſent, tu l'as empoiſonné, on le dit, *eKé era bóuiamanle tiki é m nhároman.*

Quand le que, eſt exprimé c'eſt par *tàne*, comme *tiké [illegible] ü igoí opomi àne taecóni*, le bruit court qu'il en fait de bons.

Noübara, boüb ara &c. ſe prend ſans verbe pour dire auant que ie, que tu vienne &c. exemple *atleèmbarou b huérou boúbara*, combien ſeras tu de iours auant que de venir, *chicoüpobatticaye oüé [illegible] ü uábara biḱ áticavetoiénne* dis à ma femme, qu'elle nous faſſe vn vin auant que nous retournions, *ibuetchengai toubra*, tu t'excuſe auant qu'on t'accuſe.

Voicy des temps qui ſemblent futurs, & ne ſig-

nifient pourtant pas le futur, comme *cat' ékêra tora boùbara*, ou *beéreroubali ? léкêra balánagle, toüágo çaga cáin-bonále nhábali?* quel lit est-ce que tu porte ? c'est celuy des François au sujet duquel ils ont fait la guerre, *beereroúbáli*, où *e é a-bouba'i*, & *cáin-nhábali* semblent futurs ; si vous ne les faites descendre de *bou*, & *nha* pronoms persónels & de *bali*, qui signifient que tu, & qu'ils & non pas de *nouba*, *bcuba* futurs : non plus que ses propositions suiuantes, *toüálouca nham nuágonum callır.ágo) um nyáim nhábali*, où *nhámouti a óua* ; parce que les Caraibes le desrobe-rent au lieu ou ils auoient dormi, *matiкêrone labámoucay em oùbou ou ácagnem ayoúcapa hámouca loùbana, irheu duou úca кêta nham nuágonum, tıkíкêra loubaliem*, s'ils n'auoient pas mis le feu dans la maison du Capitaine il ne les auroit pas fait pendre, mais parce qu'ils l'ont fait, ils les a fait brancher, *loùbaliem*, signifie c'est pour cela qu'il les a &c.

Tout verbe personnel qui n'est point à l'infinitif veut deuãt soy quelque chose qui tienne place d'vn nominatif, soit qu'il soit exprimé, ou sous-entendu auec lequel il s'accorde en nombre, & en personne ; exemple du premier, *ó ouléeb boúletae*, ie veux que tu l'écriue ; *ıkıa a kıenli*, luy la veuë, *áo, clée*, où *oulé*, & *ıкí* & *aıKiémlı* sont du nombre singulier *áo* & *clée* de premiere personne, *likia* & *aikienli*, de troisiéme.

Exemple du second, *á ca naclée* ou *clétina*, ie veux manger, les pronoms personnels de *naclée* au com-

mencement, & de *cletma* à la fin tiennet nominatifs.

Quand deux verbes sont mis sans conionction, l'vn des deux sera à l'infinitif, comme *aóba niábou áica* : ie vay essayer de manger.

Pour la particule, on, il faut remarquer qu'on l'exprime par la troisiéme persône du plurier, comme *baicoüa nbanyéali* on la battu, c'est a dire, ils l'ont battu, on dit *caiñiem líka* ? comment dit on, fait-on cela.

Si apres la particule, on, suit la particule que, on n'exprime point que, mais on prend la particule *ta*, qu'on insere dans le verbe, comme *baicoüa nbamátae*, on dit qu'ils l'ont battu, ou on dit qu'on l'a battu.

Les Sauuages ont des façons de parler qui signifient autrement qu'elles ne sonnent, comme *iaralákia* c'est a dire laisse le, & ce pendant à la lettre cela veut dire, qu'il soit ainsi, de mesme la suiuante, *nyàim toh ticanê noúbara lòman bába bohá ticave tóne*, c'est a dire, dis luy qu'elle m'attende chez mon Pere, & ce pendant voicy comme elle est à la lettre, qu'elle soit la deuant, chez mon Pere, dis luy: ces propositions la seroient mal sonnantes en nostre idiome, mais non pas en leur langue.

Il faut exprimer la particule pour, mise en françois deuant l'infinitif par la preposition *ouágo*, comme, *cat' ouágo èntibou vete*. pourquoy est tu icy, *touago natiácani*, i'y suis pour pescher, ou pour la

pesche, notez que c'est vn nom qui suit en la réponse.

Elle s'exprime encore par ces dictions *mhem*, *bára*, comme *cáte mhem*, ou *cate bara*: pourquoy faire? auec vn nom, on répond *nabouletouni-menhem*, ou *nabouletouni-bara*, pour écrire, on répond encore par vn infinitif auec vn composé de *náne* & *bára*, comme *abou étaca-nánibarà*, ce qui se dit en françois par vn indicatif, pour que i'écriue, & mieux en latin, vt scribam, par vn subionctif auec vt.

L'interrogatif *cat*, ne change point, & semble plus aduerbe que nom, & partant il ne faut pas dire qu'il s'accorde en cas auec le réponsif, mais si on vous interroge auec vn nom vous répondez par vn nom, comme, *cat' áteca ió a*: qui a fait cela? *n.á eca-Kia*: c'est moy: si par vn verbe, vous répondez par vn verbe, comme *cat atecayénli?* qui l'a fait? *li-Kia atecayènli*, c'est luy qui la fait, *cáte barikiem*, que regarde tu, *nar kiém-Kia iíka*, ie regarde cela, voila la concordance de la demande & de la réponse.

Le mot *oróman* fait vne grande peine, & s'explique diuersement, i'en auanceray icy plusieurs propositions afin d'en faire comprendre la difficulté, comme *toróman titibouléme óka*, à cause de la puanteur: *maróman nómêri*, ie n'en suis pas cause, *cáte mhem coüáric noròman*, qu'en ferois ie? *cou ráali boróman*, l'as tu fait boire, faire est sa plus vsitée signification, mais si *chi* peut auoir place deuant le verbe on n'a que faire d'*oróman*, comme *chiiémain loa*,

il l'a fait enyurer, les femmes difent, *nitimain kêta lóa*, & parce que *couraáiina* ne fouffre point *chi* deuant foy, on adjoufte *couràali loróman*, & en ce cas il fignifie autant que *courà kêta lóa*, ou *chiimain lóa*, il l'a fait boire, il l'a enyuré.

Ce mot concourt à l'action fignifiée par le verbe ou le nom qui fe trouue en la propofition, comme, *catába tébeci iléem lorómalam*, combien le veut il vendre, *ta Kêchenti Kiére loróman Kierougánti* il fait croiftre le magnoc, *cati-louba clée boróman*, que luy veux tu dire, *catiliaiê boróman*, que te veut il dire, *ácai bouróman*, où l'as tu mife, *cate-yénrou bouróman* qu'en as tu fait, *macoui ónnêtina bámouca nbaróman á agnem máin bámouca*, ils ne me feroient pas retourner s'ils viuoient en paix.

Acan touromba bouróman nòari, donne moy vne trompe, *chiboü kênoümain boàttica loròman*, aye foing de luy, *binalecabátibou touágo acae-catou mao üemboüe-toni kéirou boròman*, tu as efté long temps apres, & fi tu ne l'as pas encore acheué.

D'autrefois *oróman* fignifie par, comme *aconábali torôman tòna*, il a peri par eau, *nibâcai nànibara boròman*, afin que ie fois fauué par ton moyen *ni ícaeáo toròman lanégii, al ëi eutou-lanegi ê* i'ay eu peur de fa maladie parce que ie croyois qu'elle l'emporteroit, *catinouba boròman* que feray-ie pour l'amour de toy, *lácalácatou toròmacoua*, elle fe deffait, démonte d'elle mefme.

Le verbe & le nom conuiennét en genre, en nombre,

bre, & en personne; comme *táglicayem hái*, La femme esclaue grage le magnoc, *netoucoüitium oüekêlíe*, les hommes combattent.

Les personnels absolus demandent vne maniere d'indicatif, l'interrogatif aussi, & mesme les vocatifs qui deuancent, comme *áo aráliroyem*, ie monte, *cate baríkiem?* que regard tu? *Kioùmoüe titànyem oubécou*, où *oüácouchili oubecou roùcouyem*, nostre Pere qui és aux Cieux.

Du verbe Passif.

Les Caraibes ont des verbes passifs simples, & des composez, ceux cy le sont de l'infinitif de l'actif, & du verbe substantif *okoátina*, comme, *arámêta okoátina*, ie suis caché: le simple se forme du preterit de l'actif changeant *tahátina* en *toüátina*, comme d'*aramêtahátina aramêtoüátina*, ou de l'infinitif passif, *arrmêtoüa*, auquel on adiouste *tina*.

Indicatif present du simple.

Sing. *aramêtoüátina*, ie suis caché, *aramêtoüátibou*, tu es caché, *arámêtoüali*, il est caché, *arámêtoüarou*, elle est cachée.

Plur. *aramêtoüatioüa*, nous sommes cachez, *aramêtoüátiheu*, vous estes cachez, *arámêtoüanum*, ils sont cachez.

Le preterit imparfait se coniugue tout de mesme que le present, adjoustant seulement à la fin de chaque personne *bouca*, ou *éleboüe*, tant au simple qu'au composé.

Indicatif present du passif composé.

Sing. *arámêta-okohátina*, ou *okátina*, ie suis, ou i'ay esté caché, *arâmêta-okatibou*, tu es, ou tu as esté caché, *arámêta-okàhali*, ou *okaharou*, il est caché, ou elle est cachée : il a esté caché, ou elle a esté cachée.

Plur. *arámêta-okátioüa*, nous sommes, ou nous auons esté cachez, *arámêta-okàtiheu*, vous estes, ou vous auez esté cachez, *arâmêta-okahanum*, ils sont, ou ils ont esté cachez.

Ie suis asseuré qu'on dit *àteca okàhali*, pour dire il a esté fait, ou conceû, & ie ne vois rien qui empesche d'en former d'autres, cōme celuy cy, *okoátina* se peut prendre pour le present, & *okahátina* pour le preterit.

parfait du simple.

Sing. *arámêtouni-àtina*, i'ay esté caché, *arámêtouni-àtibou*, tu as esté caché, *arâmêtouni-àli*, ou *àrou*, il a esté caché, ou elle a esté cachée.

Plur. *arámêtouni-átioüa*, nous auons esté cachez, *arâmêtouni-àtiheu*, vous auez esté cachez, *arámêtoni-ánum*, ils ont esté cachez, le plusque parfait adjouste *bouca*, ou *èleboüe*, ce preterit se forme du nom *aramêtouni*, & du preterit du verbe substantif *âtina*.

Futur.

Le futur se forme du present, mettant *ba* entre *toüa*, & *tina*, si bien que d'*aramêtoüatina* on tire *aramêtoüabátina*, quelques vns y adioustent *mhem*.

Sing. *aramêtoüabàtina mhem*, ie seray caché, *aramêtoüabátibou mhem*, tu seras caché, *aramêtoüábali*

mhem, il ſera caché.
Plur. *aramêtoüabàtioüa mhem*, nous ſerons cachez, *aramêtoüabatiheu mhem*, vous ſerez cachez, *aramêtoüábanum-mhem*, ils ſeront cachez.

Il me ſemble auoir deſia dit que les Caraibes ſe ſeruent rarement du paſſif, ſi on en vſe on pourra ſe ſeruir des prepoſitions *oróman*, ou *oária*, au lieu que les Latins ſe ſeruent d'a ou ab, comme *arámêtoüárina loróman*, ou *loària* abſcondor ab eo, c'eſt à dire i'y ſuis caché par ſon moyen, ou de luy, les verbes deponents qui ont la terminaiſon paſſiue, & qui pourtant ne viennẽt pas de l'actif, n'vſent point de cette prepoſition, car on dit, *tiboüinátina libónam*, ou *kinchíntina lóne*, c'eſt a dire il m'aime, ou pour le mieux exprimer, ie luy ſuis aggreable.

On fait paſſer cette propoſition pour bonne, *àcan aràmêta nóman arámêta ào mhem*, ſi ie me cache, ie me cacheray, & ie me perſuade que celle cy ne ſera pas moins bonne, *àcan aràmêtoüa hàman aràmêtoüa ào mhem*, ſi ie ſuis caché ie le ſeray, & ce futur ſe coniugue ainſi.

Sing. *arámêtoüa áo mhem*, ie ſeray caché, *arámêtoüa ãmãle mhem*, tu ſeras caché, *arámêtoüa likia mhẽ*, ou *tokóya mhem*, il ſera caché, ou elle ſera cachée.
Plur. *arámêtoüa oüakia mhem*, nous ſerons cachez, *aràmêtoüa hokóya mhem*, vous ſerez cachez, *arámêtoüa nhámkia mhem*, ils ſeront cachez.

Imperatif.

L'imperatif ſe forme de l'infinitif *aràmêtoüa*, ad-

jouſtant *ba*, c'eſt à dire l'imperatif de l'auxiliaire *niem*.

Sing. *arámêtoüàba*, ſois caché, *aramêtoüála*, qu'il ſoit caché.

Plur. *arámêtoüa oüàman*, ſoyons cachez, *arāmêtoüa hòman*, ſoyez cachez, *arámêtoüa nháman*, qu'ils ſoyent cachez.

Futur.

Sing. *àmanle aramêtoüáyem*, abſconditor tu, *likía aramêtoüàyem*, abſcondatur ille, & le reſte comme au futur de l'imperatif actif.

Le preſent, & futur de l'optatif.

Sing. *arámêtoüa nahàmouca mhem*, volontiers ie ſerois caché, *aràmêtoüa bahàmouca mhem*, volontiers tu ſerois caché, *aràmetoüa lahàmouca mhem*.

Plur. *arámêtoüa oüahámouca mhem*, volontiers nous ſerions cachez, *aràmêtoüa habàmouca mhem*, volontiers vous ſeriez cachez, *aràmêtoüa nhahàmouca mhem*, volontiers ils ſeroient cachez.

Subionctif preſent.

Sing. *ácan arámêtoüa háman*, ſi ie ſuis caché, *àcabo aràmêtoüa hàman*, ſi tu es caché, *àcai aràmêtoüa háman*, s'il eſt caché.

Plur *ácaoüa arámêtoüa hàman*, ſi nous ſommes cachez, *ácaheu arámêtoüa hàman*, ſi vous eſtes cachez, *àcaguem aràmêtoüa hàman*, ſi ils ſont cachez. Pour le parfait & pluſque parfait on adjouſte *bouca* apres *hàman*, encore en oſte t'on l'n, comme *àcan arámêtoüa hamâbouca*.

Parfait & plusque parfait.

Sing. *ácan hàmouca arámêtoüa hàman*, quand i'aurois esté caché, *àcabo hámouca arámêtoüa háman*, quand tu aurois esté caché, *ácai hámouca arâmêtoüa haman*, quand il auroit esté caché.

Plur. *ácaoüa hámouca arámêtoüa hàman* quand nous aurions esté cachez, *ácaheu hàmouca aramêtoüa háman*, quand vous auriez esté cachez, *ácagnem hámouca arámêtoüa háman*, quand ils auroient esté cachez. Quand *ácan* signifie quand, il apporte quelque changement, & ie pourrois bien me tromper en ces temps icy, mais vous aurez tout loisir de les reconnoistre, le temps precedent se peut prendre pour quand ie serois caché, & le suiuãt pour quand i'aurois esté caché: au plusque parfait, dites *ácan hamoucabouca arámêtoüa hàman*, quand i'eusse esté ché. &c.

Futur.

Sing. *ácan menhémKia aramêtoü itina*, quand i'auray esté caché, *ácabo menhémKia aramê.oüatibou*, quand tu auras esté caché, *ácae-menhemKiá, aramêtoüáli*, quand il aura esté caché.

Plur. *ácaoüa menhémkia aramêtoü-tioüa*, quand nous aurons esté cachez, *ácaheu-menhemkia aramêtoüatibeu*, quand vous aurez esté cachez, *ácagnem-menhémkia arámêtoüanum*, quand ils auront esté cachez.

Infinitif,

Arámêtoüi. *Participe*, *aramêtoüti*, qui est ou qui a esté caché.

Du verbe negatif.

Les verbes negatifs, & celuy cy en particulier, ſe peut former du nom *arámêtouni*, le nom *arámêtouni* ſe forme du participe de l'actif *arámêtouti*, en changeant le dernier t, en n. qui fera *arámêtouni*, changez l'i en *tina*; les femmes mettent au commencemét du verbe la lettre negatiue, m, tout cela aſſemblé fait le verbe *marámêtontína*, ie ne cache pas. Les hommes oſtent du nom la penultiéme ſyllabe, & en ſa place mettent *pàtina*, & d'*arámêtouni* ils tirent *aramêtoupàtina*.

Indicatif preſent.

Sing. *Marámêtontina*, ie ne cache pas, *marámêtontibou*, tu ne caches pas, *maràmêtonti*, il ne cache pas. *Plur.* *marámêtontioüa*, nous ne cachons pas, *maramêtontiheu*, vous ne cachez pas, *maramêtóntium*, ils ne cachent pas, adjouſtez *bouca*, & c'eſt l'imparfait.

Preterit.

Marámêtoni àtina, ie n'ay pas caché, *marámêtoni átibou*, *maràmêtouni ali*, &c. autrement on dit, *marámêton-nómpti*, ie n'ay pas caché, *maràmeton-bómpti*, tu n'as pas caché, *marámêton-lómpti*, il n'a pas caché, *maràmêton-oüàmouti*, nous n'auons pas caché, *marámêton-bòmêti*, vous n'auez pas caché, *marámêtón-nhámouti*, ils n'ont pas cachez. Pour le plusque parfait on n'a qu'a adiouſter *bouca*, apres *nóm ti*, *bómpti*, & on peut faire vn reciproque diſant *marámêton-nómptina*, ie ne me cachay pas, *ma-*

ràmêton bómptibou, *maràmêton lómpti* &c.

Futur.

Sing. *maràmêtounibàtina*, ie ne cacheray pas, *maràmêtounibátibou*, tu ne cacheras pas, *marámêtounibali*, il ne cachera pas.

Plur. *marāmêtounibátioüa*, nous ne cacherons pas, *maràmêtounibátiheu*, vous ne cacherez pas, *marámêtounibanum*, ils ne cacheront pas.

Imperatif.

marámêtoni-ba, ou *boháttica*, ne cache pas, *marámêtoni-lohattica*, qu'il ne cache pas &c. laiſſez *maràmêtoni* par toutes les perſonnes de l'imperatif, optatif, & ſubiunctif, & adiouſtez l'imperatif, l'optatif, & le ſubiunctif de l'auxiliaire *niem*, auec les pronoms perſonnels conformement aux perſonnes.

Optatif.

Maràmêtonê nahàmouca, ie ne voudrois pas cacher, c'eſt pour le preſent & l'imparfait, adiouſtez *bouca*, pour le parfait & pluſque parfait: & *menbem* pour le futur, & faites le meſme au ſubiunctif.

Subionctif.

ácan marámêtouni hàman, ſi ie ne cache, on dit auſſi *catibian maràmêtouni boùbalia*, pourquoy ne cache tu pas, & *maràmêtouni nàcae-kialam*, pourquoy ne me cacherois ie pas.

Les verbes qui ſignifient habilité à faire, dire, ou entendre quelque choſe ſe forment de l'infinitif de l'actif, prenent vn k. au commencement, & adiouſtent à la fin *títina* & *d'aramêta* vous ferez Kara-

mêtatitina, qui signifie, ie cache bien, *d'ateca*, faire *Kátecatitina*, i'en fais bien, pour le negatif, les femmes mettent vn m, au lieu du k. & les hommes ostent le k, & mettent *pa*, entre les deux *ti*, en sorte qu'ō dit *mátecatitina*, ie n'en fais pas bien, & pour ie ne cache pas bien, *maramêtatítina*, ou *aràmêtatipátina*.

Le present de l'indicatif.

Sing. k*aramêtatitina*, ie cache bien, K*aramêtatitibou*, tu cache bien, k*arametátiti*, il cache bien, ou K*arametatitou*, elle cache bien.
Plur. k*aramêtatítibüa*: nous cachons bien, k*arámetatitiheu*, vous cachez bien, K*arametatítium*, ils cachent bien. Adjoustez *bouca* & vous aurez l'imparfait.

Parfait.

Il se forme du present inserant vn a, entre les deux *ti*, ce qui fait, K*aramêtatiátina*, i'ay bien caché, k*arámetatiátibou*, tu as bien caché, K*arámetatiáli*, il a bien caché, ou K*arametatiarou*, elle a bien caché.
Plur. k*arámêtatiátioüa*, nous auons bien caché, k*arámetatiátiheu*, vous auez bien caché, k*arámetatiánum*, ils ont bien caché. Adiouftez *bouca* pour le plusque parfait.

Futur.

Le futur se peut former du parfait mettant vn *b*, deuant *átina*, si vous n'aymez mieux dire que le present, parfait, futur, Imperatif, optatif, & subionctif,

ionctif se forment de *karámêtati*, & de l'auxiliaire *tina*, au present, *bàtina*, au futur, *ba*, à l'imperatif, *hàmouca*, à l'optatif: & *háman* au subionctif.
Sing. *karámêtatibàtina*, ie cacheray bien, *karámêtatibàtibou*, tu cacheras bien, *karàmêtatíbali*, ou *barou*, il, ou elle cachera bien.
Plur. *karámêtatibárioüa*, nous cacherons bien, *karámêtatibátiheu*, vous cacherez bien, *karámêtatíbanum*, ils cacheront bien.

Imperatif.

karámêtátiba, ou *karámêtati-bohátticayê*, cache bien &c. l'optatif. *karàmêtati nahámouca*, ie voudrois bien cacher, le subionctif, *ácan karámêtatihàman*, si ie cache bien; tous ces temps se coniuguent comme les precedents, laissant *karámêtati* inuariable par tout.

Pour faire des reciproques de ces verbes il faut adiouster à tous les mœufs, & a tous les temps *naùcoüa*, *baùcoüa* &c. comme *karamêtatítina naùcoüa*, ie me cache bien: *karamêtatíbali laùcoüa*, il se cachera bien, *kardmêtati hóman haùcoüa*, cachez vous bien, *karámêtati nahàmouca naùcoüa*, ie me voudrois bien cacher, *ácan karàmêtati nahámouca naúcoüa*, si ie me cachois bien &c.

Le demonstratif *çaga*, ce, se construit aprés *karàmêtati*, & autres verbes auec tous genres, nombres, & personnes, comme, *karámêtati-çágana*, c'est moy qui cache bien, *karàmêtati-çàgabou*, c'est toy qui cache bien, *karàmêtati-çàgae*, c'est luy qui

cache bien, *karâmêtatou çaganum*, c'eſt elle qui cache bien, *karâmêtati-çagaoüa*, c'eſt nous qui cachons bien, *Karâmêtati çagaheü*, c'eſt vous qui cachez bien, *karâmêtati çagonem*, ſont eux qui cachent bien : où il faut noter que le verbe ſubſtantif eſt compris dans ce demonſtratif virtuellement & non pas formellement.

En voicy encore vn autre exemple qui approche du precedent, & ces deux icy ſuffiront.

Sing. *á üere çâgana Kialam*, ie ne m'en ſoucie pas, *aoüere çagabou-Kialam*, tu ne t'en ſoucie pas, *aouere çâgai Kialam*, il ne s'en ſoucie pas.

Plur. *aoüere çàgaoüa-Kialam*, nous ne nous en ſoucions pas, *aoüere çâgaheu-Kialam*, vous ne vous en ſouciez pas, *aoüere çàgaignem-Kialam*, ils ne s'en ſoucient pas.

Le ſuiuant ſignifie la meſme choſe, & nonobſtant *çâga* ne ſe conſtruit plus, mais le perſonnel abſolu qui le deuance.

Sing *áo-çaga-Kialam*, ce m'eſt tout vn, ie ne m'en ſoucie pas, *amanle çaga-kialam*, tu ne t'en ſoucie pas, *liKia çaga-kialam*, il ne s'en ſoucie pas.

Plur. *ouakia çâga-Kialam*, nous ne nous en ſoucions pas, *hokoya çága-Kialam*, vous ne vous en ſouciez pas, *nhamkia çâga-kialam*, ils ne s'en ſoucient pas. *Son futur eſt.*

áo çaga menhemkialam, ou *aoüere çâgana-menhem-kiálam*, ie ne m'en ſoucieray pas &c.

Du verbe deponent.

Arámêtanichítina, à la terminaiſon du paſſif, & ne ſe forme pas de l'actif, puiſqu'il n'en a point, & s'il a la ſignification de l'actif, ſçauoir, i'ay enuie de me cacher, *arámêtanichítiben*, tu as enuie de te cacher, *arámêtanichiti* ou *nichitou* il, ou elle a enuie de ſe cacher, *arámêtanichítioüa*, nous auons enuie de nous cacher, *arámêta-nichitiben*, vous auez enuie de vous cacher, *arámêta-nichítiium*, ils ont enuie de ſe cacher.

Le negatif du verbe deponent s'exprime ainſi, *marámêtacoüa clée nánichi*, ie n'ay pas enuie de cacher, *marámêtacoüa clée bánichi*, tu n'as pas enuie de cacher, *marámêtacoüa clée lánichi*, il n'a pas enuie de cacher, *marámêtacoüa clée oüánichi*, nous n'auons pas enuie de cacher, *marámêtacoüa clee hánichi*, vous n'auez pas enuie de cacher, *marámêtacoüa clée nhánichi*, ils n'ont pas enuie de cacher. Les lettres qui tiennent rang de pronoms poſſeſſifs dans le nom, *ánichi* ſuppléent à la terminaiſon du verbe, la premiere à la premiere, la ſeconde à la ſeconde perſonne du verbe &c. Non ſeulement le negatif s'exprime ainſi, mais auſſi quelques affirmatifs, comme *chinbácacoüa clée nánichi*, i'ay enuie de rire, de railler.

Toute cette diuerſité de verbes que i'ay tiré de l'actif *arámêta*, ſe peut tirer de pluſieurs autres actifs, & quaſi de la meſme maniere: Ie l'ay changé en tous ces diuers genres de verbes, afin de monſtrer cõment on pourra changer les autres qui ſont

de nature à changer.

Des verbes neutres.

Achamaìngara eſt neutre, *ayoùbouca*, *elèchoüa* auſſi, parce qu'ils ont la terminaiſon actiue, & s'ils ne font point de paſſif, car on dit, *nachamaíngaroyènli*, ie fais cas de luy, *chamaíngayhàtina*, i'ay fait cas: *nayoubouícayem*, ie vay, *ayoùboucahátina*, i'ay eſté, *nebechoüáyem*, ie deuiens, *ebechoühàtina*, i'ay eſté fait, ie ſuis deuenu.

Enfin il y en a des communs qui ont la terminaiſon du paſſif, & n'ont point d'actif, & ſi ils ont la ſignification actiue & paſſiue, comme *ekéleoubiéntina*, i'ay la fieure, ou ie ſuis dans l'accés, *nanneguaîtina*, *nanneteìtina*, i'ay mal, ou ie ſuis malade.

Des annomaux, ou irreguliers.

Premierement tous les verbes dont i'ay parlé au preſent, preterit, futur de l'actif, qui s'écartent de la regle commune, tiennent de l'irregularité, car à *araméta*, il ne faut qu'adjouſter *hátina*, & vous aurez vn preterit tiré de l'infinitif, ſçauoir *aramêtahátina*, mais *d'apaùcacha* on forme autrement, *paucoüahâtina*, *d'abaréroüa*, *bareátina*, *d'alácacha*, *lacahátina*, *d'acayénragoüa*, *cainhátina* &c. Item, de *paucoüahâtina* il faut tirer le participe *paùpauti*, de *lacahátina*, *lácalácati*, de *mouroúcoüahâtina*, *mouroumoúrouti* cela eſt au dela de la regle ordinaire.

Il y en a encore quelques vns qui ont quelque choſe de particulier, comme *áica*, *aicakàtina*: *atàrira*, *tarihâtina* &c.

D'ayoúlitacoüa, manquer, on tire *youlícoüahàtina* i'ay manqué, *nayoulitàcayem*, ie manque, *manyoúlitagon nómpti*, ie ne manque pas.

Le ſuiuant ſignifie la meſme choſe que le precedent, & s'il en eſt bien different pour la coniugaiſon, car au lieu de *nayoulitàcayem*, vous dites.

Sing. *youlícoüa-náo*, ie manque, ie fais vne faute, *youlícoüa-báo*, tu manques, *ioüllícoüa-lào*, il manque. *Plur.* *youlícoüa-oüáo*, nous manquons, *youlicoüa hào*, vous manqués, *youlícoüa nhào*, ils manquent. Il s'y en trouuera encore d'autres, mais ceux cy doiuent ſuffire pour le preſent.

Des verbes defectifs.

Caúba, mange, *cábohátina*, i'ay mangé, *chaucoüa niàbonum*, quand ie l'auray mangé. Ie n'ay trouuê que cela de ce verbe icy, & que ce que ie diray des ſuiuants.

Baibati, va, *haikatí*, allez, f. *acàbo*, *hacKeú*, vien, *háckêrêkeu*, venez, *niàbou*, ie vay, *càïman*, allons, f. *yaùratim*, viens viſte, *éKayeu* f. *éyanum*, ie n'en feray rien, ie ne veux pas, *nekay*, f. *ta*, dit il, *ochoátina*, *nómpti bómpti* &c.

Il s'y en pourra encore trouuer d'autres, mais la memoire ne me les fournit pas à preſent.

De l'auxiliaire *entina*.

C'eſt le verbe ſubſtantif eſtre.

Le verbe ſubſtantif eſt ſouuent ſous-entendu, comme on le voit es propoſitions ſuiuantes. *Líkacóacabichiga nóne?* eſt-ce celuy la que tu m'as donné,

liKána-boulic aboüaraço üati bioüálale coüatic, ie ne suis pas vn trompeur comme toy ; *tokòya-mani lioüánali libônam Icheíri*, c'est ce qui le rendit aggreable à Dieu ; en pas vne de ces phrases on ne trouue le verbe substantif formellement exprimé. Ie suis encore à trouuer l'infinitif, tant de celuy cy que des autres auxiliaires. Ce n'est pas que ie ne trouue des propositions ou il est sous entendu : mais ie n'en trouue point ou il soit formellement, & explicitement exprimé, on dit *ichic hámoucana kahoüelam*, ha que ie voudrois bien estre en Paradis, *toüáva áolic nànuari*, de peur d'estre tout seul, *toúbara nyáimnãne*, afin d'estre la.

Ie trouue vn participe du verbe substantif en cette proposition, *chétei niábonum toúbara-òka*, que ie sçache ce qui est deuant, en latin, prius existens. *couláoüa óKan liia bouleékialam*, il n'y a point de pitte ou chanure, mais *óKan* ne vient pas *d'éntina*, dont ie parle presentement, mais *d'oK ohàtina*, qui est auxiliaire & substantif, & distingué de celuy cy qui est defectif.

Le verbe substantif *éntina*, ne se trouue pas seul, mais il est ioint auec vn nom, pronom, participe ou aduerbe, comme *nyàim éntabou nyàim* : es tu la ? *áman'e yéntibou tibanàguêcou ioüyne*, tu es plus intelligent que moy : c'est pourquoy ie le ioindray à vn pronom pour le coniuguer accompagné d'vn aduerbe comme s'ensuit.

Present.

Sing. *aolic-éntina*, ie ſuis ſeul, *amánle-lic entibou*, tu es ſeul, *likia-lic-enli*, il eſt ſeul, *tokóyalic-énrou*, elle eſt ſeule.

Plur. *oüakia-lic-énticüa*, nous ſommes ſeuls, *hoKóya-lic-éntiheu*, vous eſtes ſeuls, *nhamkia-lic-énum*, ils ſont ſeuls.

Si on le coniugue par forme d'interrogation on dit, *áo-li-énrana*: ſuis-ie ſeul ? *amá ile-lic énrabou* ? es-tu ſeul ? *likia lic énrae* ? eſt-il ſeul ? *tokóya-lic-énranum* ? eſt elle ſeule ? *oüakia-lic-énraoüa* ? ſommes nous ſeuls ? *hoKóya-lic-énraheu* ? eſtes vous ſeuls ? *nhamKia-lic-énrayem* ? ſont ils ſeuls ? l'imparfait eſt ſemblable au preſent, au reſerue qu'on adiouſte *bouca*, ou *éleboüe* à la fin de chaque perſonne.

Parfait.

Sing. *aolic-átina*, i'ay eſté ſeul, *áolic árana*, ay-ie eſté ſeul ? *amánlelic-átibou*, tu as eſté ſeul, *amánle-lic-árabou*, &c. as-tu eſté ſeul, *likialic-ali*, ou *arae* &c.

Futur.

Sing. *áo-lic-bátina*, ie ſeray ſeul, *amánle-lic bátibou*, tu ſeras ſeul. *likíalic-bali*, il ſera ſeul, *tokóya-lic-barou*, elle ſera ſeule.

Plur. *oüakia-lic-bátioüa*, nous ſerons ſeuls, *hokóya-lic-bátiheu*, vous ſerez ſeuls, *nhamkíalic-bánum*, ils ſeront ſeuls.

Imparfait.

Sing. *amánle-lic-bákia*, ſois ſeul, *likía-lic-lákia*, qu'il ſoit ſeul, ou *toKóya-lic-táKia*, qu'elle ſoit ſeule.

plur. *oüKia-lic-oüámankia*, soyons seuls, *bókoya-lic-hóman-kia*, soyez seuls, *nhámkia-lic nhámamkia*, qu'ils soient seuls.

Optatif.

Sing. *aolic-nahàmouca*, ie voudrois estre seul, *ámanle-lic-babamouca*, tu voudrois estre seul, *likía-lic-lahàmouca*, il voudroit estre seul, ou *tokóya-lic-tabámouca*, elle voudroit estre seule.

Plur. *oüaKia-lic-oüahámouca*, nous voudrions estre seuls, *hoKóya-lic-hahàmouca*, vous voudriez estre seuls, *nhàmKia-lic-nahàmouca*, ils voudroient estre seuls.

L'imperatif, l'optatif, & le conionctif de cét auxiliaire est semblabe à celuy de *níem*, ie ne sçay pas lequel c'est des deux qui le preste ou l'emprunte de l'autre.

Voicy deux exemples qui monstrent comme *hámouca* se prend pour le verbe substantif: le premier *ácan hàmouca aramêtàtina naúcoüa*, si ie m'estois caché ou *ácai hámouca ebélouca nyàim, bi lahàmouca líchic*, s'il estoit entré la dedans, on luy couperoit la teste: le secõd *ácai niràheu hámouca maiKinicoüáca làbou mhenhem nílliguíni*, s'il est mon fils, mon chien ne le mordra pas. L'exemple suiuant fera voir aussi qu'*háman* signifie le verbe sum, es, est. *ácabo mankirissianê-háman-menhem, matarironi coüaca-bátibou amánle menhem lómam Icheíri*, tandis que tu ne seras pas Chrestien tu n'iras pas à Dieu.

Des

Des impersonnels.

Les verbes impersonnels n'ont qu'vne personne, comme *hàmouca*, il faut, *hamoucábouca*, il faudroit, *hàmouca-mhem*, il faudra, *hámoucacoüatic*, il deuroit. *conobócoüati*, il pleut, se forme de *conóboüi*, & de la troisiéme personne du verbe auxiliaire *okoàtina*. La plus grande partie des autres verbes impersonnels se forment de la troisiéme personne des verbes qui ont la terminaison du passif, comme *càinti nóne*, il est fasché cõtre moy : *boucátouti nànichi boüàgo*, mon cœur est en crainte pour toy.

Quoy que cette troisiéme personne qui fait l'impersonnel ne change point, elle ne laisse pas que d'estre restreinte par des particules reciproques, où autres, aux diuerses personnes, comme on le voit au latin pœnitet me, tœdet te, ie me repents, tu t'ennuye &c. Et afin qu'on y trouue moins de difficulté, i'en rengeray icy quelques vns qui seruiront de model aux autres.

Present.

Sing. *boucátouti nànichi boüágo*, quoy qu'a la lettre il signifie, mon cœur est en crainte pour toy ; en françois il est mieux de dire, i'ay peur pour toy, *boucátouti bànichi noüàgo*, tu as peur pour moy ; *boucátouti lánichi loüagó*, il a peur pour luy.

Plur. *boucátouti oüánichi oüaoüàgo*, nous auons peur pour nous, *boucátouti hànichi haoüágo*, vous auez peur pour vous, *boucátouti nhánichi nhanboüágo*, il ont peur pour eux.

De mesme, *bouchâti noüágo*, ou *búchaa noüágo* ou *bouchayenrou noüágo*, ie suis las, fatigué, on ne chãge rien que les pronoms possessifs *boüágo*, *loüágo*, & à l'imparfait on dit *bouchâtibouca noüágo*, i'estois las, au parfait, *bouchâalinoüágo*, i'ay esté las, au plusque parfait on adiouste *bouca*, au futur on dit *bouchúbali noüágo*, ie seray las. quoy que i'explique des impersonnels par des significatiõs actiues, il semble pourtant qu'elles sont vrayement passiues, & en effet *Kinchintina*, signifie ie suis bien aymé, *kinchìntibou*, tu est bien aymé, *Kinchínti*, il est bien aymé. Adioustez *nóne*, ce sera de moy, & c'est cette troisiéme personne qui fait l'impersonnel, qu'on explique par l'actif, ie l'ayme bien, *kinchínti bóne*, tu l'aymes bien, *Kinchínti lóne*, il l'ayme bien, *kinchínti ouakóne*, nous l'aymons bien, *kinchínti hóne*, vous l'aymez bien, *kinchínti nhaúne*, ils l'ayment bien, l'imparfait est, *kinchíntibouca nóne*, ie l'aymois bien, le parfait, *kinchínbali nóne*, ie l'ay bien aymé, le plusque parfait, *kinchinbalibouca nóne*, ie l'auois bien aymé, *kinchínbali nóne*, il me sera bien cher, ou ie le cheriray, & aymeray bien, imperatif, *kinchin-lakiabóne*, qu'il te soit cher, ayme le bien: optatif, *kinchimlahámouca bóne*, il voudroit estre aymé de vous &c.

Autre impersonnel.

Present.

Sing. *Leuleúti nâo*, ie suis fol, *leuleúti bâo*, tu es fol, *leuleúti lâo*, il est fol.

Plur. *Leuleùti ouáho*, nous ſommes fols, *leuleùti hào*, vous eſtes fols, *leuleùti nhào*, ils ſont fols. L'imparfait, *leuleútibouca lào*, il eſtoit fol, le parfait, *leuleùhali lào*, il a eſté fol, le pluſque parfait, *leuleúhalibouca lào*, il auoit eſté fol, le futur, *leuleúbali lào*, il ſera fol, l'imperatif, *leú'eu lákia* qu'il ſoit fol, l'optatif, *leùleu lahámouca*, il voudroit eſtre fol, *leúleulahàmouca coüátic ào* il deuroit eſtre fol, ie ne trouue point de ſubionctif ſi vous ne le tirez de l'auxiliaire comme *dcai leúeu haman lào*, s'il eſt fol.

Autre imperſonnel.

Preſent.

Sing. *Kamichoüayènti nerôman*, il a ſoing de moy, *Kanichoüayènti boróman*, il a ſoing de toy, *Kanichoüayèntiloròman*, il a ſoing de luy.

Plur. *Kanichoüayènti oüàròman*, il a ſoing de nous, *kanichoüayènti boróman*, il a ſoing de vous, *Kanichouayènti nharòman*, il a ſoing d'eux.

On en trouue qui ont la voix, ou la terminaiſon de l'actif, & neantmoins ils ſignifient & s'expriment comme les autres, & ont les particules reciproques de meſme, comme *tiboüayentoü nóne*, ie l'ayme, où elle m'eſt fort chere, bien aggreable. Il y en a qui ont l'auxiliaire *oKóati*, car on dit *conobócoüatil*, il pleut, & *cónobòcoüayènrou bouléecoüatic*, il ne pleut pas; ceux cy ſe peuuent conſtruire ſans particules, de meſme *paúcoüaali*, il eſt caſſé &c.

La particule imperſonnelle, *on*, s'exprime touſiours par la particule auec laquelle l'imperſonnel

ſe conſtruit, mais reſtreinte à la troiſiéme perſonne du plurier, comme *tiboüinati nhaüne* on l'ayme, ſi meſme elle ſe conſtruit auec vn perſonnel, elle s'exprime de la meſme maniere, car on dit, *tiboüinátina nhaüne*, on m'ayme, c'eſt a dire ils m'eſtiment leur amis.

Des aduerbes.

La particule, dite aduerbe, qui modifie les noms, & les verbes dans les propoſitions, ſe trouue dans l'idiome Caraibe aſſés fréquemment.

Quelquefois elle ſe trouue ſeparée du verbe, comme, *caïmán-ko*, allons viſtement, *hàc boul*-kê, viens promptement. D'autrefois elle eſt vnie & inſerée dans le verbe; comme *aoüeé-moni átina*, ie ſuis preſque mort: *ponám-bouri-árou oüloüi*, l'Acajou eſt tout rouge, c'eſt a dire qu'il eſt meur tout a fait, ou vous voyez *moni*, qui ſignifie preſque, & *bouri*, tout a fait. inſerez dans les verbes; par fois enfin elle va toute ſeule ſans verbe, cõme *alíre*, bien toſt: *tíKentíKen* viſte viſte, preſte.

Enfin les Caraibes changent aſſez ſouuent noſtre aduerbe en verbe, & noſtre verbe en nom, car où nous diſons marche tout bellement, lentement, doucement, ils diſent, lente ſoit ta démarche, *malálelic tàKia bayoúboucouni*: où nous diſons, il retourne promptement eux diſent, *tik énti làcouyouni*, ſon retour eſt bien prompt, precipité.

Les aduerbes ont genre perſonne, coniugaiſon, eſpece, figure, comparaiſon, & ſignification, dans

cette propopoſition, *kacámichèn tanuágo-bouca*, vous trouuez que *tanuàgo* ſignifie parce qu'elle, & *bouca*, ſuppoſe pour la terminaiſon de l'imparfait, ſçauoir elle auoit, ſi vous dite *lanuàgobouca*, la terminaiſon de l'imparfait ſubſiſtera, la troiſiéme perſonne reſtera, mais le genre ſera changé & paſſera du feminin au maſculin, & ſignifiera, parce qu'il auoit.

íka, eſt l'eſpeçe primitiue, *íkêta*, eſt la deriuatiue.

yáca, eſt vne figure d'aduerbe ſimple, *yácacheem* eſt compoſée.

Pour la comparaiſon on dit *tíchinc loária*, plus pres que luy: Pour le ſuperlatif, on peſe long temps ſur vne ſyllabe, & on la termine par vne aſpiration *yaaahákia*, c'eſt a dire tres pres.

Les ſignifications ſont en grand nombre, car il y en a de lieu, de temps, & de toutes les manieres qui ſuiuent.

Des aduerbes de lieu.

Le premier eſt *allia*, où, & parce qu'il eſt ioint pour l'ordinaire auec quelqu'auxiliaire, il ne ſera pas hors de propos de le coniuguer icy, afin qu'on coniugue ſur ce model les autres qui ſe peuuent coniuguer.

Preſent.

Sing. *allia óni-éntina*, ou ſuis ie, *állia óni-éntibou*, ou es tu, *allia óni-érli*, ou eſt il.

Plur. *állia óni-éntioüa*, où ſommes nous, *állia óni-*

éntibeu, où estes vous, *állia óni-éntium*, ou *énum*, ou sont ils. Tous les autres temps se pourront coniuguer sur celuy cy, c'est pourquoy ie me contenteray de rapporter la premiere personne de chaque temps, comme *álliaóni-éntinabouca*, ou estois ie, *állia óni átina*, ou ay ie esté, *álliaóni átinabouca*, ou auois ie esté, *àlliaònibátina*, ou seray ie, ou iray ie.

Si vous le ioignez à vn autre verbe, v. g. *á arámêta*, vous dites, *állia óni narámata*, ou est-ce que ie cache, *álliaónibouca narámêta*, ou est-ce que ie cachois, *állia óniali narámêta*, ou est-ce que i'ay caché. *állia ónialibouca narámêta*, ou est-ce que i'auois caché.

Futur.

alliába narámêta, ou cacheray-ie, *alliába bai àmêta*, ou cacheras tu, *alliába laràmêta*, ou cachera-il. *alliaba oüarámêta*, ou cacherons nous, *alliába barà-mêta*, ou cacherez vous, *alliaba nharámêta*, ou cacheront ils. On dit encores *állia ómbarou narámêtonê*, *baràmêtonê*, ou cacheray-ie, cacheras tu &c.

Item, *állia lébouli nóne*, ou l'ay-ie trouué, *állia lébouli bóne*, ou l'as tu trouué, *állia lébouli lóne*, ou l'at-il trouué, *állia lébouli oüaóne*, ou l'auons nous trouué, *allia lébouli bòne*, ou l'auez vous trouué, *allia lébouli nbaúne*, ou l'ont ils trouué. De plus on dit *álliatibeùbouca*, ou estois-tu, ou d'ou viens tu, *állia-bàtibou*? ou vas tu, *állia cheémbali* pat ou va t'il, on dit aussi *ácaulìnia*, ou est il, ou *ácanum tòkoja*, ou est-elle.

yaca, icy se peut coniuguer comme *állia óni-éntina*,

car on dit *yáca oniéntina*, ie demeure icy, *yácabátina*, ie demeureray icy; *yácaba-Kia*, demeure icy, *yàcaikia*, qu'il demeure icy &c. Voicy encore vn optatif, *yácuna-kia* que ie demeure icy; *yácabouKia*. demeure icy, *yácaikía*, qu'il demeure icy, *yàcaoüakía*, demeurons icy; *yácaheukía*, demeurez icy, *yàcagnemkía*, qu'ils demeurent icy. Comme ça en françois se ioint auec l'imperatif du verbe venir, de mesme en Caraibe, *yéte* auec *hàc*, car on dit ordinairement *hàc-yéte*, vien-ça, c'est à dire icy ou nous sommes. *yakéta*, *yakéra*, *yácacheem*, *yakéra-óni*, *nyáim*, *nyaimcheem*, *yéte bonàle*, iusques icy, *àreguéric-óni*, contre, *àregric-chéem*, derriere, *bàougouti*, dehors, *títa-òni*, ou *tírotou*, dedans, *taùba-acoucheé*, *taòcheem*, dessus, *táboucheem*, dessous, *tabàtênacoüa*, entre, *tibàtou*, vis a vis, *tirannàcoüa-òni*, parmy, *tichínc*, proche, *tíche-óni*, au loing, sont aduerbes de lieu, aussi bien que *nyáim* qui exprime la particule, y, comme *likíra nyáim ùmouti oüábara*, celuy qui y estoit auant uous, on dit aussi, *iraim*? est-il la? *iKiraim*, ouy il y est.

Des aduerbes de temps.

Les aduerbes de temps suiuent le temps des verbes, car les vns signifient le present, comme *icògne*, auiourd'huy, *icògnekía*, tout incontinent: les autres signifient le passé, comme *toneoùrabouca*, ou *màne-cognàle*, auant hier, *binàlebouca*, il y a long temps; enfin il y en a qui indiquent le futur, comme *icògnemenhem*, tout à l'heure, *allíre*, tantost, *imammê-*

léguê, demain, *lítemyn*, apres demain.

toúbara, signifie auparauant ou auant, comme *eaïmàn-kokiéle toubara Kiüa tibàlêtêli balànna*, *nibá-cae-bálioüia*, allons promptement auant que la Mer soit rude, & parce moyen nous nous garentirons, (marquez ce mot qui signifie ainsi; par ce moyen par apres,) d'autrefois *toùbara*, signifie vne proposition toute entiere, comme *leu leuliábou noúbara niotoulibali*, quand la pluye aura cessé alors ie m'en iray, ou laisse passer la pluye & puis, ou par apres ie m'en iray, marquez cõme ces aduerbes de temps alors, puis apres, par apres, sont exprimez par ce mot *nioútoulibali*.

itiennê, combien, *chéem*, de, *táochéem*, depuis, *áchacapá*; tousiours, *ná'e*, quand & quand, *bonále*, tout du train, tout d'vn coup, seruent au temps indeterminé, comme *toúbara*.

Quand, en Caraibe reçoit quelques differences de temps, car on dit *itaátibouyára*? de quand est tu la? *ítouba bioítouli?* quand t'en iras tu? Item, *ácan yakéra óni oüáitoucoubouli àcai némboüi*, il vint quand où lors que i'estois à la Dominique, outre *qu'acan* reçoit toutes les differences de temps; Il se coniugue aussi quelquefois, comme *ácabo menhem atàrira*, quand tu viendras, *ácae kachíleron loùbali*, quand il vint, *àcagnem atoúrgouta menhem bámanlòne*, quand ils le traisneront. D'autrefois il ne se coniugue pas, mais le pronom possessif du nom suiuant fait ce que le personnel feroit s'il estoit appliqué à *acan*. Car on

on dit *áca menhem beérerouni, leérerouni, buererouni,* quand l'emporteras tu, l'emporterat-'il, l'emporterons nous.

Ce mot à plusieurs significations, quelquefois il signifie tandis, comme *ácabo mankirisſiané háman menhem, matarironicoüacabátibou ámanle menhem lómanIcheiri*, tandis que tu ne seras pas Chrestien, tu n'iras pas à Dieu. D'autrefois il signifie alors. *ácabo Kirisſiané átibou ácan níchiga menhem bón*, quand tu seras Chrestien alors ie te le donneray. Il signifie, quoyque, & si, comme, *nhábabaroyéntioüa balánagle ácagnemcatou*, ou *nhánkia-catou mantoúcae*, ils nous appellent Peres, & s'ils ne nous sont point parens. Il signifie aussi, si, comme *nátaboüiátina hámouca bimále, ácan nítem hámouca binále*, si i'estois party quand & toy. Voyez le subionctif de l'actif, vous y trouuerez les diuerses applications *d'acan*, en voicy qui sont jointes auec le reciproque qui sont des plus difficiles que i'ay reserué à dessein pour l'aduerbe.

ácana bacámba, si tu m'entends, *ácabo nacámba*, si ie t'entends, *ácae lacámba*, si il l'entend, *ácaoüa oüacámba*, si nous nous entendons, *ácaheu nacámba*, si ie vous entends, *ácagnem nacámba*, si ie les entends. Pour comprendre cette maniere de parler il en faut auancer vne barbare, comme, si me tu entends, si te i'entends, si il i'entends; pour dire si ie t'entends, si tu m'entends, si ie l'entends.

En voicy encore vne autre qui reuient à celle cy quoy qu'en autres termes, il est bō de l'exposer icy.

ácana chenócae bóman, si tu me méprise, *ácabo chenócae nóman*, si ie te méprise, *ácae chénòcae lóman*, si il le méprise; *ácaoüa chenócae bóman*, si tu nous méprise, *ácaheu chenòcae nóman*, si ie vous méprise, *ácagnem chenócae nhámam*, si il les méprise.

Le si, Caraibe regit le subionctif, & quelquefois il entraisne aussi *l'hámouca* de l'optatif, comme *ácan hamouca bacámba*, si ie t'entends.

Les aduerbes d'ordre sont *inegle*, *inècouba*, c'est à dire apres, puis apres, on dit aussi *áo ariKiénli y cheúbou nhabára-kíoüa*, ie l'ay veu deuant les autres, le premier.

Ceux de nombre ou de compte sont *ábanaken*, vne fois, *biamaKay*, deux fois, *amiénkê*, autrefois, *biamara-bonále*, tout a la fois, *àcounoucou iyénKê*, la seconde fois, *bíama-bíama tíem*, celuy cy est verbe, quoy qu'il signifie vn aduerbe, deux a deux.

Les aduerbes de quantité chez les Caraibes se construisent comme les verbes, & des verbes ils en font des noms. Ainsi si ie vous demande, *itiénrou bariKinira*, combien de fois m'as tu veu, vous répondrez *tanigati árou-kia nárikinibou*, ie t'ay veu plusieurs fois; *boüe-tiem lacoúyani conòboüi*, il pleut a verse, *malálelict ákia bácouyouni*, retourne t'en tout doucement.

Ceux cy diminuent la quantité, sçauoir *aoüere*, assez, *nianhoüànkê*, peu, *nianhoüankêlic*, vn tant soit peu, ils se construisent par fois, parce qu'on en forme des verbes, comme *d'aoüere*, on forme

áoüeretou, c'eſt aſſez, *niánhali-kia*, c'eſt trop peu.

Pas, & point s'expriment par *coüatic*, & la dictiō ne, qui les deuance ſouuent, par *boulic*, comme *ákim-nia boulic bioüálále coüatic*, ie ne ſuis pas, ou point vilain comme toy. Icy il denote priuation de quantité, & le ſuiuant inſeré dans le verbe veut dire, ſans raiſon, mal a propos, comme *caincayem-coüatic bien nóne*, tu te faſche contre moy mal a propos.

On s'en ſert pour exprimer vne rodomontade, comme *canoühoutecoüatic nhácatou-kialam*, pourquoy craindrois-ie, aurois-ie peur? on en exprime vne ironie. *Itara boulic hánhim coüàtic? liKia-bémem-coüat qué.* He pourquoy mon aiſné fait il cela? non nō il n'a pas tardé. Enfin on en exprime les ennuis, les mépris, comme *catába coüatic yácana? aoüerek êba-coüatique nerémetonê nhamam callinago coüátic*, qu'eſt-ce que ie ferois içy d'auantage, n'eſt ce pas aſſez demeurer parmy les Caraibes?

Les aduerbes de qualité peuuent ſuiure la regle des aduerbes de quantité, car on dit *aoüereénli na-bouletouni*, i'écris aſſés bien, ou pour mieux exprimer l'idiome Caraibe, mon écriture eſt paſſable, aſſez bonne: *niamhoüánti nakêchêni*, ma couſture eſt mauuaiſe, pour dire ie cous mal. On exprime ce mot de bien & de mal auec le verbe qui ſignifie l'action, mais qui eſt particulier en ſon genre, car de *nakêchien*, ie couds, on forme celuy cy, *Kakê-chatitina*, ie couds bien, le negatif *makechatitina*, ie

couds mal, ou ie ne couds pas bien. De *nátekiem*, *nániroyem*, ie fais, on forme ceux cy, *kategatítina*, *kaniratítina*, i'en fais bien &c.

On exprime les aduerbes de ſouhait à autruy, ſçauoir bon-iour, par *m'abou ca*, & bonſoir, par *huichan*, ceux de ſimple ſouhait par *hámouca*. Car les hommes diſent *iénegali hámoucá'am*, f. *niari hámoucara*, à la mienne volonté, ou pleuſt a Dieu que i'euſſe des bijoux.

Pour l'aduerbe d'interrogatiõ, *cat*, il eſt fort fréquent, car on dit *cat'oüago*? pourquoy? *cate loumanuágo*? pour quel raiſon? *cat'oroman*? pour quelle cauſe? *catitiem*, comment dit on? *catítouba*, de quelle maniere? *cat*, ſe conſtruit comme d'autres aduerbes, car on dit, *cát'ana*? qui ſuis-ie? *cátabou*? qui es tu? *cátae*, qui eſt il? *cate*? qu'eſt-ce que c'eſt? *cátaoüa*? qui ſommes nous? *cat'habeu*? qui eſtes vous? *cat'agnem*? qui ſont ils? de meſme, *itiem*? combien? *állia-itiem*? lequel eſt-ce? *itiénrou*, le quantiéme eſt ce? *itouba*, quand ſerat-ce? *itadtibou*, *yára*? de quãd es tu icy.

Les aduerbes d'affirmation ſont *inále*, aſſurement, *hanhan*, ouy, *hánhan niem*, ouy ie dis-ie, *nubá çaga*, ſi feray: *meme*, & *bouri* s'inſerent dans les verbes, car on dit *ponám bouri-árou nacálla*, mon regime de banane eſt tout meur, *inyáKera méme nítem*, ils ſont tous partys.

Ceux de negation ſont, *oüa*, non, *oüalic*, non pas, *boulic*, ne, *coüatikê*, pas, ou point.

Ces deux derniers sont quelquefois compris dans le verbe negatif, comme cela se connoist es propositions suiuantes, *bináteca limámmêli náo árana maíkini-lo*, il y a long temps qu'il est iour & si ie n'ay pas encore mangé: *enétapa nomêti*, ou *macámbon nómpti*, ie ne sçais pas.

En langue Caraibe, ny, est peu en vsage, car au lieu de dire, ie ne puis ny boire ny manger, on dit il m'est impossible de boire & de manger, *chanyánti nátoni, ac ámien naikini*, *ábanaénroukia mancotóntou*, pour dire il n'y en a qu'vne de brulée, *ábanalic yénrou na camíchen*, ie n'ay qu'vn seul habit; l'expression de ces deux dernieres propositions est affirmatiue, comme qui diroit en latin, vnica est, v. g. domus incombusta. Vna sola est comestio mea.

Dans ces deux propositions suiuantes il ne se trouue qu'vne negation en chaqu'vne, comme *iókan-boulic inále*, cela n'est vray, on sous-entend, pas; *táocheem loúbali coüatic apoüecae*, il n'est esclos, hors de la coque que depuis ce temps la, encore n'vse t'on pas de *boulic* mais de *coüatic*, qui est le terme ordinaire pour exprimer vn mépris comme qui diroit es tu pas hors de la coque depuis peu?

Pour la disposition des negatiues *boulic* marche deuant, & *coüatic* suit, quelquefois immediatemét apres, comme *caíirina boulic coüatiquê*, ou *bouleecoüatic*, ou *bouleekialam*, ie ne suis pas, ou point fasché: Ie dis, pas, ou point, afin que vous sçachiez qu'il n'y a point de difference entr'elles parmy les

Caraibes, & qu'elles s'expriment toute deux par le mesme *coüatic*.

D'autrefois ces deux negations souffrent qu'on interpose quelque mots entre deux, comme *liKàna boulic bioüálale coüatic*, ie ne suis pas estranger comme toy.

Cette interjection ironique, *chikay*, voire da, sert aussi a contredire.

Il y a plusieurs autre sortes d'aduerbes de negation en françois qui ne s'expriment pas par les aduerbes Caraibes, mais par diuerses autres manieres qui seroient trop longues à recenser.

Ceux de doubte sont *han-há kia*, *bonám*, ou *bonámKia*, qui sont tousiours à la fin de la propositiõ, comme *aika áali han-hánkia*? à t'il mangé à vostre aduis? *cachíba bonám*, peut estre, il se pourra bien faire.

De silence, *táta*, c'est pour les enfans: les hommes se seruent de l'imperatif, *maníba*, tais toy. D'exhorter, comme *cáni*, *cánti*, courage, fais, *tíken*, despesche, *cánêle*, *cánti-kiéle*, fais, boute donc. D'appeller, comme *oüe*, o. de répondre, *heu*? hola? qui est la?

De similitude, comme *cáchi*, *itêbali*, comme, ainsi que vous voyez en l'application dans l'exemple suiuant, *mépetácati bohatticaye n'haúne bíbe itêbali inbalitibou nhoária nhepetacánibou*, ou *cáchi mépetacoüa elée boubá ibou*, ne te mocque pas de tes semblables ainsi que tu ne veux pas qu'on se mocque de toy.

Les aduerbes de demonſtration ſont, *enni*, voicy *ika*, *ira*, le voila, *innoca*, *inoüra*, la voila, *eneganum*, voyez.

De caution, *bára*, *mhem*, pour, afin, comme on le voit en cette propoſition, *toübara arica-náne*, ou *nánum*, pour que ie le voye, ou l'a voye, ou *arica nánibara*, afin que ie voye: *toüária atikêra lànuari*, de peur qu'il ne tombe; I'auance ces phraſes entieres afin qu'on voye la ſyntaxe, ou l'application des aduerbes en peu de mots.

De recueil, *lómam*, *limàle*, auec, *lómam-bonàle*, enſemblement, *lómam-nàle*, quand & luy, *biàmara-bonále*, tous deux enſemble.

De ſeparation, *aúti*, ou *nomacoüa*, a part moy, *naùnicoüa*, en moy meſme, *nibátêtecoüa*, en mon particulier.

Les aduerbes de cas fortuit ſont, *bonám*, *bonàmkia*, par aduanture, poſſible que, *coüàca*, &c. exemple des premiers, *cachiba bonam*, peut eſtre que cela ſe fera; du dernier, *allácata boübouca loüágo imoulou àcai-coüaca macám-bouni licàli*, allez vous informer de mon fils, ſçauoir ſi par aduanture on n'en auroit point eû quelque nouuelle.

Des conionctions.

Les particules qui conioignent les parties de l'oraiſon ſont en grand nombre.

Elles ont auſſi comme au latin diuerſes ſignifications, car les vnes ſont copulatiues, les autres disionctiues, &c.

Les copulatiues sont, *àca*, *kia*, & *Kiaja*, aussi, *àcae-catou*, & si, mesme, *àmouti*, &, ou or, comme *àmouti nía-bouleékialam*, & ie ne l'ay pas dit.

Auec, en françois, comme, *nómam* en Caraibe sont vrayes prepositions, & cependant dans l'vne & l'autre langue on s'en sert comme de conionctiõ, car on dit en Caraibe *ào ac ámien nómam*, & en françois, moy auec vn autre.

Les disjonctiues sont, *àuti*, *cápa*, *coàca*, *cohàkia*, où, où bien, voyez, ne, n'y & ni es aduerbes de negation.

Les conditionelles sont *àcan*, & *àca*, si, exemple de la premiere, *àcan minòcaten háman*, si ie ne suis pas malin: du second, *áca canoúbaute hómani loària*? si vous auez peur de luy? voyez aux aduerbes de temps.

La diction exceptiue, sinon, est signifiée par la particule, *lic*, comme *àmanlelic nachoubouteüirouni*, ie ne connois personne sinon vous, on l'explique autrement en disant, *manchoubouoütoüironne nómpti ámien boària*, ie n'en connois point d'autre que vous.

Les causelles sont *bára*, *mhem*, pour, afin, on dit *cáte-menhem líKa*? ou *cáte-bara*? pourquoy est-ce faire cela? & on répond *nàikini-mhem*, ou *nàikini-bara*, c'est pour manger; quand *bára* se prend pour afin, quelquefois il se met deuant le verbe, & on dit, *toübara áica nàne*, ou apres, *áica nàmbara*, afin que ie mange.

Oüàgo est vne veritable preposition, mais qui passe

ſe auſſi pour cauſelle, & ſert pour aſſigner la raiſon & la cauſe, qu'ainſi ne ſoit, ſi vous demandez, *cat, oüàgo latíkêrae*? pourquoy? à cauſe dequoy s'eſt il laiſſé tomber? vous répondez, *mariacati lanuàgo-bouca loubàroüa-óka, toüágo-énli atíKéra loùbali*, il ne regardoit pas deuant ſoy, & c'eſt à cauſe de cela qu'il eſt tombé, on dit auſſi, *càte loumannágo latón-rae*? pour quelle raiſon a t'il corné?

Ces conionctions, *nanéguê* & *nanuágo*, parce que ie, car ie, ſe conſtruiſent auec les infinitifs, de meſme que pluſieurs autres de cette meſme nature auſquelles on ioint les pronoms poſſeſſifs, comme à celuy cy, & meſme les terminaiſons des imparfaits, futurs &c. pour deſigner les perſõnes, & les temps, comme, *atíkêra oüamanuágo bouca*, parceque nous tombions: *innòcate abàtabou*, puiſque tu es méchant.

Les conionctions qui ſont pour diſcerner ſont, *irheu*, *iréme*, mais: *ácae-catou*, *àcaé-éleboüe*, quoy que, encore que.

Enfin celles qui ſeruent à conclure ſont, *le*, & *kiéle* qui ſignifient donques.

Ie ne ſçais pas ſi les conionctions ont de figures, mais ie ſçais bien qu'on dit, *kìa* & *kíaya*, auſſi: qu'on dit *àca* &; comme auſſi, *àcae-catou*, & ſi il &c. ſi elles ſont ſimples où compoſées, ie m'en rapporte.

Quand à l'ordre des conionctions, les vnes ſe mettent deuant, comme *àca, àmouti*, voicy vne exemple de la premiere, *áca-mhem bárica yakéra camá-*

ognė-òni, ſçauoir ſi tu iras à la Grenade : de la ſeconde, *àmoutitay ài bonále tiém-kiabouròman*, & tu ne l'as pas donné toute entiere.

Boman ſe met au milieu, comme *càte bòmayem achíkêra?* qui a paſſé auec toy : de meſme *írheu*, *Irêne*, comme, *nòne mínchenlía bouléco üatic huéyoubouken, lòne nichiK iayabàtina bouleekialam, irheú lòne-lic Icheíri timani*, la creature ne penſe pas à moy, auſſi ne penſeray-ie plus à elle, mais à Dieu ſeul.

Celles qui ſont miſes à la fin ſont, *cáppa*, *coüaca*, & *náne*, comme, *áoliKía-coüaca*, c'eſt moy ou luy, *toùbara árica nánum*, afin que ie la voye, *ámanle*, *likia-capa*, c'eſt toy ou luy.

Enfin il y en a qui ſont tantoſt deuant, tantoſt apres, la pratique vous rendra ſçauans en cette matiere.

Des prepoſitions.

La prepoſition eſt chez les Caraïbes comme parmy les latins, vne partie d'oraiſon qui eſt miſe deuant les autres parties, comme *toüágo ènli acayénracoüa nhábali*, c'eſt ſur cela qu'ils ſe ſont entrefaits la guerre: Les Caraibes quelquefois les poſtpoſent, cõme, *tíca nanibara àuto*, afin que ie peſche du poiſſõ.

Beaucoup de particules, ſoit qu'elles ſoient prepoſitions, aduerbes, ou conionctions, regiſſent vn infinitif, comme *toúbara árica*, pour regarder, & ſouuent cét infinitif joint a la particule limitée par le pronom perſonnel, ne laiſſe pas de ſignifier le preterit, comme *aríca lannágona*, parce qu'il m'a

regardé.

Mhem, eſt touſiours poſtpoſé & mis à la fin. ſoit qu'il ſoit prepoſition, ſoit qu'il denotte le futur, car on dit, *cáte menhem*, pourquoy faire? *näïKini mhem*, pour manger, *arica ao-mhem*, ie regarderay.

Irocou, ſe met deuant ou apres à diſcretion; car on dit, *iraim tirocou mäïna*, il eſt dedans le iardin, ou bien *iraïm oubécourocou*, il eſt au Ciel.

Rocou & *oni* conuiennẽt en ſignification, & neantmoins quelquefois on les met tous deux enſemble, mais *óni* ſuit touſiours, cõme, *iraïm oubecouróuconni*, *oubecoüagouni*, il eſt au Ciel.

Oária, ſignifie de, ſi vous luy ioignez la lettre poſſeſſiue perſonnelle, il ſignifiera la premiere perſonne ou la ſeconde &c. comme *noária* de moy, *boária* de toy: que s'il eſt ſuiui d'vn nom ſubſtantif, il ſera pris ſeulement pour article, cõme *rétaba loária imoulou*, retire toy d'aupres de mon fils.

Ie ne parle pas du regime des prepoſitions, car comme les noms a proprement parler, ne ſe declinent pas, auſſi les prepoſitions ne regiſſent elles ny accuſatifs, ny ablatifs &c.

Il y a des prepoſitions ſimples; comme *nóman*, *noária*, *noróman*, *tào*, *tàbou*, *tárici*, *tibapoüe*, *toüágo*, *ibátou*, *toúbara*, *bàougouti*, *nihonhà'e* &c.

Les ſuiuantes ſont compoſée, comme *nómacoüa*, *noromacoüa*, *táocheem*, *tábòucheem*, *noárìocoüa*, *noárioüa* *noubároüa*, *naúba-ácoucheem*, *baóugouticheem*, *áreguericoni*, *nibàtêtécoüa*, *choulemécoüalào*, *norocáboucheem*.

Abou, à diuerses significations. *Béna aboucheem* se prend pour sur, & sous le seüil de la porte : *liou-touli-abou*; à, où sur son départ : *ikira nitem tábou*, il s'en est allé auec, *toukoùra nàboutoubouca*, celle auec laquelle ie trauaillois, en cette proposition vous apprendrez que les prepositions se contractent par les pronoms personnels & se construisent.

Láo signifie tantost, auec, comme, *nàkêchiem táo oùio*, ie couds auec vn dé ; d'autre fois, de, comme *allacatàba làoimátou*, informe toy de mon fils. On dit encores *couláma liábou oùàbou*, quand on aura nettoyé deuant nous &c. I'ay parlé ailleurs de la preposition *óróman*, il y en aura encore d'autres qui auront quelque particularitez, auec le temps vous les apprendrez.

Pour dire, *nitímain-ao boroman*, tu m'as fait enyurer, on dit *nitimaínkêta boátina*, ou *chitimain biàtina*, *ch* chez les hommes, & Kê*ta* parmy les femmes ; signifie autant qu'*oróman*, si ce sont prepositions, elles ne se trouuent qu'en composition ; de mesme *tic, lic*, comme *rótic báelóne*, donne luy pour rien, oüa *arocó:alic-noùbali*, non feray, ie luy feray seullemēt voir. Ie doubte bien fort si elles sont prepositions, ie croirois plutost que les deux dernieres sont aduerbes.

De l'interiection.

Les interiections qui découurent les diuers mouuemens de l'ame, sont assez frequentes parmy nos Sauuages Insulaires.

La plus vsitée est, *lam*, f. *ra*, comme *oüekelli áolam* ie suis vn homme, *ínharou noukoüyara*, & moy vne femme : *látiem oubouroulam*, le Roy boit.

On se sert de la mesme pour témoigner l'empressement, comme *iku eleboüe nouêlam*; ou *noária lam*, i'en voudrois bien auoir autant : *énegali hámoucalam* f. *ntari hámoucara*, ha que ie souhaitterois bien auoir des bijoux. *LiKía çaga kaíchiem nónêlam* ! c'est luy qui m'a fait piece.

Enfin les Caraibes s'en seruent pour témoigner les sentimens de douleur, ou de tristesse qui les obsedent, côme *itara-catou nikibelam* ! ha pourquoy les gens de ma nation sont ils si mal-heureux ! & encore plus particulierement lors qu'ils pleurent leur morts, *allihéú keuKeú ichaneúKeulam nicotámaim ioüinêlam* ! enfin ma pauure mere est morte, ah s'en est fait, les femmes disent, *hiyou noucouchoüroura aoüehétibou nodária.*

En voicy de conioüyssance, *tétiKay*, *hánhan-catou*, *hanham-niem.*

Les suiuantes sont d'exhortation, *cáni*, *cánti*, *cánêle*, *cánti-kiéle*, *cáni-catou.*

On dit *káoribómán*, aux armes : *kibanakerêkeu*, à l'aide, sont verbes qui sont employez pour signifier les interiections de cry & d'effroy.

Les interiections d'indignation, & de cholere sont *aiikeú cáthaiKeu* ; f. *ayáoüa a*, *téti cayeu*, dans la grande cholere vn homme dira, *tetégue oulíboüe bachouragoyéntina*, infame fripon tu parle mal de

moy, l'autre répond plus doucement, *oüa, catiniem coüatic bibónam, biouelebouli coüaclée binàbouiri báboua allire nébanembotiina, aickeú*, ouy qu'eſt-ce que i'aurois dit de toy ? c'eſt que tu as enuie de me quereler, mais laiſſe faire, vn iour ie prendray mon temps pour m'en venger, le premier plus en cholere qu'au commencement replique, *téti ámanle yeheüman iyoüha aickeú bi:n coüatic, caïman-le oüátoucou* Kibéne, *aclée oüàtoucou*, ouy tu dis que ie ſuis plus quereleux que toy, ô allons donc ie veux me gourmer, où luitter auec toy.

Ba, c'eſt marque d'impatience, car on dit, *ráinti aëtera-ba*, foin des mouſquites, ah que ces beſtiolles la ſont importunes !

Les interiections d'admiration ſont, *agêheu, kayeú*. f. *bibi-bibi*.

D'abhomination, *cágrêgalikia-kay*, fy le vilain.

De dechaſſement, *itan*kë *iramak*ê, a dieu, hors d'icy. De loüer, *àoüereéli-kia*, bon-bon voila qui eſt bien.

D'appeller, *oübe*, o, *anilica*, *ánroka*, *anninaca*, o choſe.

De ſylance, on dit aux enfans, *túta*, comme ſi vous diſiez ſt-ſt, paix, on dit aux homme le verbe entier, *maníba*, *minocaténba bouléķia*, tais toy, ne me fais point de mal.

Si, da, eſt vne ſyllabe frequente à la bouche des François pour exprimer vne maniere de refus, où de mocquerie ; *chi-kayeú*, ne l'eſt pas moins en cel-

le des Caraibes pour dire, ouy-da, voire-da, & auec la mesme intention & marque. (crainte que ie ne l'aye pas dit cy deuant) que *chi*, & tous les autres mots Sauuages qui commencent par *chi* se prononcent comme les mots François charité, chiche: & comme la preposition *nômam* passe pour conionction, aussi plusieurs interiections passent pour aduerbes, & des aduerbes pour interiectiôs, ou autres parties d'oraison. Les raisons que i'ay alleguées à la fin du dictionaire subsistantes encore ne m'ont pas seulement empesché de corriger les fautes suruenuës dans l'impression de ce liuret, mais mesme, elles m'ont contraint d'en demeurer la, nonobstât que i'eusse dessein de le perfectionner d'auantage. C'est pourquoy ie prie vos Reuerences d'excuser le tout, & de se seruir du peu de lumiere que ie leurs donne, attendant quelles en ayent acquis de plus grandes, i'espere cela de leurs bontés en veuë du cômun interest quelles doiuent prendre pour l'heureux succés de l'ouurage que Dieu leurs a mis entre les mains, sçauoir est, d'accroistre sa gloire, & d'establir le salut des Ames,

FIN.

PATER RAIMVNDVS BRETONIVS

ANAGRAMMA.

Rebus noui mundi paras iter.

IN corde gignitur per auditum fides :
Quis ergo fidei Barbarorum res geret ?
Raimunde, eorum dictiones singulas,
Simulque grammaticam, & catechesim docens,
Rebus noui mundi facile *paras iter.*

M. Brunet Canon. Antissiod. Ecclesiæ.

IE sous signé Vicaire general de la Congregation de St. Loüis de l'ordre des Freres Prescheurs permets au R. P. Raymond Breton Souprieur de nostre Conuent de Toul de ladite Congregation de faire Imprimer vne Grammaire Caraibe pour faciliter aux Missionnaires de nostre ordre l'vsage du dictionaire, & du catechisme de la mesme langue cy deuant imprimez, pour l'instruction des Sauuages à la foy catholique. Fait à Toul en 2. visite le vingt-troisiéme du mois d'Aoust, mil six cens soixante-sept. F. Anthonin Mouslet Vicaire general.

F. François Vitou Secretaire.

